
MAD MOVIES PRÉSENTE
IMPACT
Nº 7
JOHNNY HALLYDAY
dans TERMINUS : entretien
CLINT EASTWOOD
part en guerre
HARRISON FORD
Entretien avec le nouvel aventurier
MAQUILLAGES
L'horreur à l'italienne
NASTASSIA KINSKI
Portrait
ESP. : 500 PTS - CAN. : $ 5.75
M 3226 - 7 - 20,00 F
AVENTURE - POLICIER - EROTISME - FANTASTIQUE



Ciné Fantastique
MAD MOVIES
45
THE FLY
L'horreur génétique
KING KONG II
Moteur !
AVORIAZ 1987
tous les films
SPÉCIAL AVORIAZ
M 2016 - 45 - 20,00 F CANADA $ 4,75 BELGIQUE 150 FB
SUISSE 6,50 F ESPAGNE 500 Pts


LE TEMPLE D'OR


LE MAITRE DE GUERRE


MOSQUITO COAST


TERMINUS


NASTASSIA KINSKI



4 Editorial, télégrammes

8 Le Temple d'or, Allan Quatermain and the Lost City of Gold

10 Platoon, Le maître de guerre

14 Crocodile Dundee

15 Mosquito Coast

19 Sergio Stivaletti

22 Emmanuelle 5, Police des mœurs

25 Terminus

28 Eye of the Tiger

29 Reform School Girls

31 Nastassia Kinski

35 Ciné-Cibles

39 Enzo G. Castellari

45 Courrier des lecteurs

47 Vidéo-Impact

Photos de couverture: **Mosquito Coast (1) Terminus (4)**

IMPACT, une publication Jean-Pierre Putters/Mad Movies. **Directeur de publication:** Jean-Pierre Putters. **Rédacteur en chef :** Denis Tréhin. **Comité de rédaction :** Alain Charlot, Norbert Moutier, Jean-Pierre Putters, Marc Toullec, Denis Tréhin. **Collaboration à ce n°:** Yves-Marie Lebescond. **Correspondants:** Maitland Mc Donagh, Giovanni Arduino. **Traducteur:** A. Charlot. **Documentation:** Denis Tréhin, Alain Charlot, Raymond Boyer, Christophe L. **Maquette:** Norbert Moutier. **Remerciements:** AAA, ARP, Josée Bénabent-Loiseau, Michèle Bertrand, Laurence Bressan, Denise Breton, Cannon, Danielle Gain, François Guerrar, Vanessa Jerrom, Les films J. Leitienne, Pathé Marconi Import, 20 th Century Fox, et les maisons de distribution vidéo citées. **Photogravure:** I.G.O. **Composition:** SAMAT. **Impression:** SIEP. **Distribution:** N.M.P.P. **Rédaction/Administration:** 4, rue Mansart 75009 Paris. **Dépôt légal:** Février 87. **Commission paritaire:** N° 67856. **N° ISSN:** 0765-7099. Paraît tous les deux mois. N°7 tiré à 65000 exemplaires.

Télégrammes

EDITORIAL

Voilà plusieurs années qu'on nous annonce régulièrement que le cinéma est en crise. Films de plus en plus chers, moins de spectateurs dans les salles, répercussions néfastes de la vidéo. Malgré ces prédictions catastrophiques, il n'y a jamais eu autant de films à visionner et, heureusement pour nous, peut-être jamais eu autant de réalisations répondant à la vocation première du cinéma : l'évasion, la distraction. Les plus grosses machineries cinématographiques continuent d'être des films d'aventure (quelque soit la forme que revêt cette dernière) et ce qui se profile à l'horizon est loin de démentir cette tendance. Enormes productions hollywoodiennes ou séries B en provenance du monde entier, le cinéphile boulimique ne sait parfois plus où donner de la tête. Lorsqu'il parvient à endiguer le flot des nouveaux films à voir qui surgissent chaque semaine, c'est au tour de la vidéo de le solliciter d'un nombre impressionnant de parutions (avec de plus en plus d'inédits). Pour rendre compte de ce raz-de-marée, les magazines d'actualité cinématographique sont confrontés à un double problème : traiter de toute l'actualité du 7e art (vidéo comprise) tout en voulant abondamment illustrer chaque article est franchement devenu impossible; et alors c'est le choix arbitraire des sujets à traiter, la sélection rigoureuse mais pas toujours heureuse qui intervient...

Depuis ses débuts, Impact a voulu et continuera de se spécialiser en rendant compte du cinéma d'évasion, toutes tendances confondues et sans aucune restriction. Plus informatif que critique (quoique...), Impact visera de plus en plus à l'exhaustivité dans les genres qu'il se propose de vous faire découvrir ou redécouvrir (dossiers à l'appui). Et que vive le cinéma populaire ! 1987 est parti sous les meilleurs auspices, alors sachez vivre cette année de frissons cinématographiques avec Impact.

Denis TREHIN.

• Interpictures présentent quant à eux deux nouvelles productions dans les genres qui nous intéressent : **Furious**, épopée d'arts martiaux avec Simon Ree et Arlene Montano, et surtout **Thoran, The Avenger**, l'histoire d'un chevalier qui va revenir d'outre-tombe se venger contre ceux qui l'ont enterré vivant. Il y a de cela 800 ans !

• Outre leurs films comico-horrifiques (**Toxic Avenger, Class Of Nuke'Em High**), la firme Troma propose des "policiers" qui n'ont pas l'air tristes non plus : **Adventure Of The Action Hunter** de Lee Bonner ou **The Dark Side Of Midnight** de Wes Olsen, deux bandes plus ou moins parodiques qui s'en prennent aux canons du genre. L'auto-justice est à l'honneur dans **Lust For Freedom** d'Eric Louzil : une héroïne aimant les gros calibres vient à bout d'une ville infestée de crapule et de tortionnaires. Gillian Kaites est son nom.

• En 1992, un virus mortel, le T.A.P.E.X., a tué 120 millions d'américains, et des zones de quarantaines ont été établies. C'est dans ce contexte que je jeune Steve va devoir affronter un gang de dégénérés qui ont attaqué sa famille. Lui-même y a laissé ses deux jambes, mais aidé de son amie d'enfance, ce petit génie de l'électronique va bricoler une série de pièges tous plus astucieux et meurtriers les uns que les autres pour décimer Reegus et ses affreux. Tel est le scénario de **Booby Trap**, un énième survival futuriste réalisé par Franky Schaeffer.

• Un boxeur va devoir descendre dans la rue pour régler ses comptes. C'est **Busted Up** de Conrad E. Palmisano, avec Paul Coufos et Irene Cara. Autre sorte de violence mais même décor de jungle urbaine pour **The Tormentors** de Boris Eagle, dans lequel un gang de violeurs motorisés sème la terreur.

• C'est Ethan Wiley (scénariste sur le film de Steve Miner) qui va mettre en scène **House II : The Second Story**. Production : Sean Cunningham; photo : Mac Ahlberg; musique : Harry Manfredini.

• Un court-métrage fantastique : celui qu'a tourné il y a peu Jean-Michel Longo. Sept minutes en 16 mm couleurs pour nous raconter l'histoire d'un homme confronté à une mystérieuse inconnue. Une femme que le destin place sans arrêt sur son chemin. Et qui sans un mot lui demande toujours la même chose : du feu pour sa cigarette. Au bout du compte, un jeu de cache-cache avec la fatalité. Le titre de ce premier film : **La Femme en Rouge.**

• Un film d'action se déroulant durant la seconde guerre mondiale et faisant s'affronter Oliver Reed en général britannique et David Carradine en colonel allemand. Et puis il y a aussi David Patrick Kelly (le méchant de **The Warriors** et de **Dreamscape**). C'est **Wheels of Terror** de Gordon Hessler.

• Chez Manley Productions, il y a toujours une charretée de films aux titres évocateurs : **Terror On Alcatraz** de Philip Marcus, **Plutonium Baby** de William Szarka, ou encore **Family And Honor** de Meir Zarchi. Autant de titres que nous risquons de découvrir un jour en vidéo...

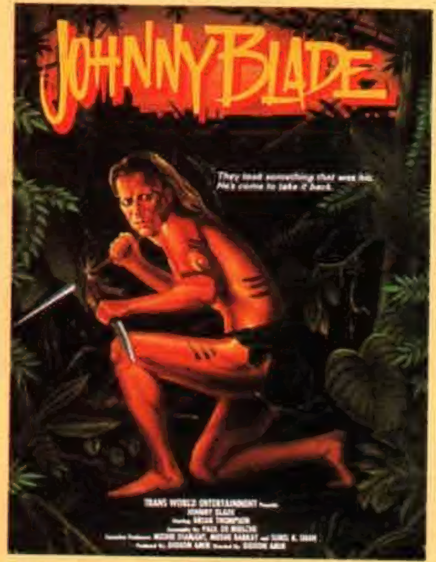
• Un thriller qu'on nous promet assez inhabituel : c'est **Slam Dance** avec Tom Hulce et Harry Dean Stanton. Quant à **Deadly Pursuit**, c'est la dernière réalisation de Dennis Donnelly dans laquelle un jeune flic va venger son coéquipier tué lors d'un hold-up dans une bijouterie.

• Richard Rush (**The Stunt Man**) a tourné **Air America**, un film d'aventures fertile en rebondissements, d'après la nouvelle de Christopher Robbins.



• Deux soeurs jumelles aux prises avec un maniaque adepte des coups de téléphone assassins. Gorman Bechard veut nous brancher sur ce **Disconnected.**

• Sur un sujet proche de celui de **La forêt d'émeraude**, voici maintenant **Johnny Blade**, l'histoire d'un homme blanc élevé par les indiens, qui va devoir venger la mort de son père et s'opposer à un projet de "développement" risquant de tuer des milliers d'indigènes. Malheureusement, c'est Gidéon Amir (un transfuge de la Cannon à qui l'on doit **Dans les bras de l'enfer**) qui réalise.



• De plus en plus de petits cours d'art dramatique se montent en réactions à l'enseignement (trop?) traditionnel des cours classiques (Simon, Florent, etc.). Et ce n'est pas un hasard si l'on y retrouve des élèves déçus par ceux-ci. Deux de ces cours originaux font parler d'eux ces derniers temps. LES ATELIERS LORENE RUSSELL qui allient une juste dose d'ésotérisme à une bonne dose de "méthode" façon Stanislavski ou Michael Tchekov (dont le livre **Etre acteur** est à lire impérativement pour qui se passionne pour le beau métier de comédien). Le deuxième cours s'appelle RUSH et se présente comme l'école de l'acteur et de l'auteur. Au-delà du jeu terminologique, se cache la volonté de présenter l'acteur comme un créateur qui doit travailler son imagination. D'où l'existence d'un atelier de fiction et d'un atelier d'écriture de scénarios. Alors, acteurs en herbe, avant de vous précipiter au conservatoire, allez voir chez RUSH (42.78.10.79) ou chez LORENE RUSSELL (42.81.25.77) si vous ne pouvez pas trouver votre bonheur.

• **1er Festival International du Film Fantastique**, à Genève : le jury officiel a décerné son premier prix au **Quatrième Homme** de Paul Verhoeven. Le jury de la presse l'a attribué également au film de Verhoeven. Le jury du public a donné le sien au métrage de l'irlandais Robert Wynne-Simmons : **Les proscrits**. A quand la seconde édition ? On vous tiendra au courant dans Impact et Mad Movies.

• Le nouveau héros dont l'Amérique a besoin : c'est **White Phantom**, une sorte de ninja bon teint US qui va combattre le mal personnifié évidemment par un méchant nippon. Dusty Nelson assure la mise en scène.

• **Deathflash** a l'air lui aussi de cartonner dans une histoire violente dont l'enjeu est une jeune femme de 16 ans. Produit et réalisé par Tony Zarindast.

• Et nous continuons notre petit tour d'horizon des productions indépendantes US avec Reel Movies. **One Way Out** de Paul Kyriazi, avec Ivan Rogers (un expert en karaté), et Sandy Brooke. Autre série Z : **Angel of Vengeance**, de Ted V. Mikels (signataire jadis d'un mémorablement nullissime **Astro-Zombies**) dans lequel la fille d'un ancien béret vert (?) est kidnappée par un gang de malades s'adonnant à la chasse humaine. Egalement un truc qu'a l'air pas possible de ringardise et qui se passe de tout commentaires : **Nailgun Massacre** de Bill Leslie.

• L'indonésie à l'heure du film d'aventures et de guerre. Avec **The Vengeance Squad** de Jett C. Espiritu : un groupe de rebelles décide de délivrer les leurs et de combattre l'opresseur.

• **Angel River** nous narre la relation mouvementée entre la fille d'un rancher et un bandit mexicaîn. Avec Lynn-Holly Johnson, Salvador Sanchez, et réalisé par Sergio Olhovich Greene.

• Youpiiii ! Wings Hauser, le monstrueux maquereau sadique de **Vice Squad** et que nous vîmes en dernier lieu dans le **Règlement de comptes** de Paul Aaron, va nous revenir plus violent que jamais dans un rôle de dangereux tueur pour **No Safe Haven** de Ronnie Rondell.

COMMANDEZ LES ANCIEN

NOM : ______________ Prénom : ______________

Adresse : ______________________________

____

désire recevoir les Numéros cochés ci-dessous

☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34

☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 37 HS ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45

Numéros disponibles de MAD MOVIES : du 23 au 43. IMPACT : du 1 au 4. Chaque exemplaire : 20 F (sauf N° 37 H.S. : 25 F). Frais de port gratuits à partir d'une commande de deux numéros (sinon : 5 F de port). Toute commande à effectuer, par chèque ou mandat-lettre, à l'adresse de MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.
Pour l'étranger : le tarif est identique mais tout règlement doit nous être adressé par mandat-international, exclusivement.

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon ci-contre et renvoyez-le à MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris, accompagné de votre règlement.

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 IMPACT

IMPACT



Impact n° 1 : Les trois « Gore-opéras » de George Romero : **Night of the Living Dead, Dawn of the Dead** et **Day of the Dead. Commando. Buckaroo Banzai.** Portrait : Kathleen Turner. **Haut les Flingues.** Tournage : **Coïncidences.** La légende « Coup de poing » : **Rocky**, tous les films. Le Festival d'Avoriaz 86. **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? Mort sur le Gril, Le Docteur et les Assassins, La Revanche de Freddy.** Ciné-cibles : **Silverado, Exterminator II, Soleil de Nuit, Invasion U.S.A., Target, Chinese Boxes. L'executrice** : entretien avec Brigitte Lahaie.



Impact n° 2 : **Le Justicier de New York,** entretien avec Michael Winner. **Créature.** Historique de la Cannon. **Highlander.** Mike Hammer. **Le Secret de la Pyramide, Remo sans Arme et Dangereux, Le Diamant du Nil.** Cannes 86. Portrait : Rutger Hauer. Ciné-cibles : **Rocky IV, A Double Tranchant, Les Longs Manteaux, Allan Quatermain et les Mines du Roi Salomon, American Warrior, Le Bateau-Phare, Revolution, A Couteau tiré, Natty Gan, Les Supers-flics de Miami, Zappa, Les Loups entre eux.** Vidéo. Vidéo X. Bandes dessinées.



Impact N°3 : **House, Le Dernier survivant.** Dossier **Hitcher** : entretien avec le réalisateur et le scénariste. Dossier **Cobra. Maximum Overdrive** : Entretien avec le réalisateur. Stephen King. **Aigle de fer. The Naked Cage.** Portrait : Mel Gibson. Ciné-cibles : **Pirates, Runaway Train, Money Movers, Ultra Vixens, Delta Force, Atomic Cyborg, Police Fédérale.** Dossier Tanya Roberts. Dossier et entretien Anthony Dawnson (Antonio Margheriti. Musiques de films. Vidéo. Vidéo X.

Impact N°4 : **F/X, Effet de choc,** portrait Bryan Brown. **America 3000.** Dossier John Badham et entretien. **Short Circuit. Dans les bras de l'enfer. Les Aventures de Jack Burton. Critters. L'Invasion vient de Mars** : entretien Tober Hooper. Dossier Sybil Danning. **Tex et le Seigneur des Abysses.** Ciné-cibles : **Le Contrat, Prisonnières de la vallée des dinosaures, Karaté Kid, Le Moment de vérité II, Dakota Harris, Top Gun, Le Camp de l'enfer, La Loi de Murphy.** Dossier **Campus,** entretien avec ALbert Pyun. Bandes dessinées. Vidéo. Vidéo X.



Impact N°5 : **Deux flics à Chicago, Banco, Blue Velvet.** Entretien avec David Lynch. **At Close Range. Cobra,** entretien avec George Pan Cosmatos. **Massacre à la Tronçonneuse II,** entretien Tobe Hooper. Dossier Caroline Munro. **Aliens,** entretien avec James Cameron. Duccio Tessari, entretien. Ciné-cibles : **Mort un dimanche de pluie, Dans les bras de l'enfer, Escort Girl, Act of vengeance.** Vidéo. Bandes dessinées. Vidéo X.





• On annonce depuis un certain temps déjà **Thunder-2**, la suite de **Thunder** (étonnant, non?). Toujours Larry Ludman aux commandes et toujours Mark Gregory, le héros au postérieur proéminent mais aux calibres non moins imposants. L'histoire? La même à peu près que le premier film. Bref, on prend les mêmes et on recommence.

• C'est l'histoire bizarre d'une femme qui, après avoir été jetée en prison pour un meurtre à la hache (il faut ce qu'il faut, s'pas?), est relachée et vient s'installer dans une petite bourgade. Peu après, un reporter fouineur venu enquêter sur son histoire, disparaît; puis une série de meurtres inexpliqués ont bientôt lieu. Voilà ce qui peut se passer lorsqu'on s'occupe un peu trop de ce qui est **Confidential**. Bruce Pittman tient la caméra.

• La belle Analisa a été kidnappée par un gang de voleurs dans le désert. Le prix de sa liberté est celui du sac de diamants que possède son père. Garret est le seul qui puisse la délivrer. Connu dans le désert sous le surnom de **Lone Runner**, son exceptionnelle habileté lui donne les moyens d'y parvenir. Roger (Ruggero) Deodato met en scène cette aventure réunissant Miles O' Keefe (**Ator**), Savina Gersak, Ronald Lacey (**Les aventuriers de l'arche perdue**), Michael J. Aronin, John Steiner, Hal Yamanouchi, Donald Hudson.

Jack TEWKSBURY

S NUMÉROS

Ciné Fantastique MAD MOVIES



N° 23 : Entretien Tom Savini. Dossier **Mad Max II.** Dans les griffes du cinéphage : **Blue Holocaust, Conan le Barbare, Carnage, La Ferme de la Terreur, The Hand, Dragonslayer.** Dossier : La série des « Dracula » avec Christopher Lee. Dossier Dick Smith.

N° 24 : Avant-première : **Spasm, Épouvante sur New York, The Dark Crystal.** Dossier Dario Argento. Sur le tournage de **Ténèbres.** Festival de Madrid. Cinéphage : **Blade Runner, Les Yeux de la Forêt, L'Épée Sauvage, Creepshow, Star Trek II, La Morte-vivante, The Thing.** Film décrypté : **L'Invasion des Morts-vivants.** Ciné-fan : Jean-Manuel Costa, l'animation. Entretien avec Ray Harryhausen.

N° 25 : Maquillage : Entretien avec Dick Smith. Le film décrypté : **Alien.** Entretien avec Dario Argento. Dossier : Tobe Hooper ou la folie homicide. Cinéphage : **Tron, Halloween II, L'Emprise, E.T.** Festival de Sitges. Les films d'Avoriaz 83. Ciné-fan : latex et zombies.



N° 26 : Compte rendu du Festival d'Avoriaz 83. Le film décrypté : **Zombie.** Dossier David Cronenberg. **Dark Crystal, Vidéodrome.** Entretien avec Gary Kurtz et Jim Henson. Cinéphage : **Phobia, Le Prix du Danger, Meurtres en 3-D, Frère de sang, Evil Dead, Looker, Creepshow, Transmission de Cauchemars.** Entretien avec George Miller, les « **Mad Max** ». Ciné-fan : photos de space-opéra ou « **Star Wars** dans son salon ».

N° 27 : Le cinéma fantastique indonésien, **Wild Beasts, Zeder. Octopussy** et **Jamais plus Jamais.** Dossier Barbara Steele. **Les Prédateurs** - entretien David Bowie. Film décrypté : **Le Chien des Baskerville** (Fisher). Dossier **Le Retour du Jedi.** Avant-première : **Mausoleum, Krull, Latidos de Panico, La Chute de la Maison Usher** (Jésus Franco), **Le Trésor des quatre couronnes.** Tournage : **Clash.** Musique de film : Bernard Herrmann. Cinéphage : **Psychose II, Dar L'Invincible, Le Sens de la Vie.** Dossier **Creepshow** (King, Savini, Romero, les E.C. Comics, etc.). Entretien R. Rubinstein pour **Creepshow.**



N° 28 : Dossier **La Foire des Ténèbres.** Dossier **La Quatrième Dimension** (le film). Cinéphage : **Superman II, Yor, Le Chasseur du Futur, Tonnerre de Feu, le Guerrier de L'Espace, Le Trésor des Quatre couronnes, Cujo, La Guerre du Fer, Frère de Sang.** La série des 3 « **Dents de la Mer** ». Vaste dossier sur les 3 « **Guerre des Étoiles** ». Avant-première : **Wargames, Metalstorm, Biohazard, She, The Scarecrow, Raw Force, Hercule, Manhattan Baby.** Les demeures fantastiques (dossier sur les maisons « possédées ») première partie.

N° 29 : Les films d'Avoriaz 84. **Krull, Strange Invaders, The Dead Zone.** Entretien avec Paul Naschy. Festival de Bruxelles. Festival de Sitges. Entretien avec H.B. Davenport (pour **X-Tro**). Les films en relief. Les nouveaux aventuriers : Harrison Ford. Entretien avec Joe Dante. Ciné-fan : super 8 de space-opéra. Cinéphage : **Jamais plus Jamais, Androïde, La Foire des Ténèbres, Le Choix des Seigneurs, Christine.** Les demeures fantastiques, deuxième partie. Le film décrypté : **Brainstorm.**





N° 30 : Maquillage : Entretien avec Ed French. Le film décrypté : **Phantom of the Paradise.** Avant-première : **Strange Tangents, Stryker, Abomination, Final Executor, Rats, The Black Throne. Zeus.** Crayon-bis : Pupi Avati. Portrait : Christopher Walken. **Vidéodrome.** Entretien avec David Cronenberg. **La Forteresse Noire.** Ciné-fan : Les masques en latex. Cinéphage : **2019 : Après la Chute de New York, La Ville des Pirates, The Forbidden Zone, L'Ascenseur, Le Jour d'Après, Clash, Looker.** Entretien avec Lamberto Bava. Les demeures fantastiques, troisième partie.

N° 31 : Entretien avec Larry Cohen. Dossier Indiana Jones et Le Temple Maudit. Effets spéciaux made in France : Acme Films. Avant-première : **Monster Dog, Scared to Death II, The Last Starfighter, The Black Moon Rising, The Ice Pirates, Firestarter, Silent Madness, The Power, Troll, Ghoulies, The Primevals, Prison Ship 2005. La Quatrième Dimension** (la série TV). Cinéphage : **Le Dernier Testament, Le Gladiateur du Futur, Children of the Corn, En Plein Cauchemar, L'Étoffe des Héros, Liquid Sky, Si J'avais Mille Ans.** Entretien Monique Henckell. **Vendredi 13 n° 4.** Dossier : Heroic-Fantasy.



Crayon-bis : Hard américain et cinéma fantastique. Les demeures fantastiques, quatrième et dernière partie. Festival de Saint-Malo. Ciné-fan, personnages articulés pour l'animation. **Splash.** Portrait : Caroline Munro.

N° 32 : Maquillage : Entretien avec John Caglione. Cinéphage : **Les Seigneurs de la Route, Le Chevalier du Monde Perdu, Hercule, Conan le Destructeur, Frankenstein 90, New York deux Heures du Matin, Les Guerriers du Bronx II, X-Tro, Ghostbusters, Indiana Jones et Le Temple Maudit.** Dossier David Lynch. Dossier **Dune.** Avant-première : **The Last Starfighter, Splatter University, Dreamscape, Philadelphia Experiment, Company of Wolves** : entretien avec Neil Jordan. **Greystoke, La Légende de Tarzan.** Ciné-fan : Technique de l'animation. Les décors de **Nemo.** Dossier : Les films après la bombe. Film décrypté : **The Rocky Horror Picture Show.** Premier Festival du Super 8. Dossier Gerry Anderson. **Supergirl,** entretien avec Helen Slater. Maquillage pub : Benoit Lestang.



N° 33 : Maquillage : Ed French strikes again. Entretien avec Herschell Gordon Lewis. **Phenomena,** entretien avec Dario Argento et Sergio Stivaletti. **L'Histoire sans Fin, Gremlins,** entretien avec Joe Dante. Festival de Sitges 84. Cinéphage : **Rock Zombies, 2020 Texas Gladiators, Blasfighter, L'Exécuteur, Supergirl, Les Rues de Feu. Dans les coulisses d'Indiana Jones :** Entretien avec Ke Huy Quan (demi-lune) et story-board et effets spéciaux du film. **1984,** entretien avec Michael Radford. Dossier : Le Psycho-killer. Ciné-fan : les effets spéciaux amateurs, Jean-Pierre Macé. Série TV : **Batman.** Crayon-bis : Le Fantastique à Hong-Kong. Effets spéciaux : entretien avec Jean-Manuel Costa. Le film décrypté : **2001, l'Odyssée de l'espace.**

N° 34 : Maquillage : entretien avec Carl Fullerton. Le film décrypté : **1984.** Effets spéciaux : trucages à la TV. Christopher Tucker sur **Company of Wolves.** Cinéphage : **La Corde Raide, Le Village de la Mort, Mad Mission, Les Rats de Manhattan, Nemo, Sheena, Reine de la Jungle, Gremlins.** Entretien avec Wes Craven. **A Nightmare on Elm Street, Brazil, L'Aventure des Ewoks.** Les films d'Avoriaz 85. **Philadelphia Experiment, Dune, 2010, Razorback.** Avant-première : **Impulse, C.H.U.D., Repo man, Mutant, Buckaroo Banzai, Terminator, The Being.** Ciné-fan : créatures en modelage pour l'animation. Série TV : **Outer Limits** (Au-delà du Réel).





N° 35 : Effets spéciaux : entretien avec Carlo Rambaldi. **Le Retour des Morts-vivants, Electric Dreams, Phenomena.** Dossier « **Star Trek** » : les films et la série TV. **2010, Starman.** Les créatures fantastiques de Jacques Gastineau. **Terminator.** Cinéphage : **Out of Order, L'Aube Rouge, Element of Crime, Brother, Lady Hawke, Onde de Choc, Les Griffes de la Nuit, L'Amulette d'Ogum, Apocalypse dans l'Océan Rouge, Ninja III.** Le film décrypté : **Blade Runner.** Avant-première : **The Domination, Night of the Comet, The Mutilator, Superstition, Runaway.** Dossier Brian de Palma. Les effets spéciaux vidéo. Festival d'Auxerre. Michel Soubeyrand, un atelier de maquillage en France. Ciné-fan : effets spéciaux, les bladders. Série TV : **Tales from the Dark Side.**



N° 36 : Maquillage : entretien avec Stan Winston, entretien avec Tom Savini. **Phenomena, Day of the Dead.** Avant-première : **Def Con-4, Ghoulies, Cat's Eye, Vendredi 13 n° 5.** Entretien avec Tobe Hooper (**Lifeforce**). **Les Jours et les Nuits de China Blue. Re-Animator.** Cinéphage : **Blood Simple, Sangraal, Fantômes à Louer, Dreamscape, Baby, Starfighter, La Rose Pourpre du Caire.** Festival de Saint-Malo. Dossier : Le Peplum Fantastique. Ciné-fan : fabrication d'un buste rigide, les égorgements. Film décrypté : **Planète Interdite.**

N° 37 : Maquillage : entretien avec Pascal Pinteau, Ed French. **Legend.** Dossier **Lifeforce.** Entretien avec Jacques Gastineau. **Rambo II.** Dossier **Mad Max III,** entretien avec George Miller. Cinéphage : **Wild Beasts, Marathon Killer, Le Dernier Dragon, Conqueror, Starman, Runaway, Les Frénétiques, Diesel, Vendredi 13 n° 5. Pale Rider.** Avant-première : **Cocoon, Silent Madness, D.A.R.Y.L., Future Cop Night Train to Terror, The Goonies.** Dossier « Sang pour sang gore » ou l'horreur à l'écran. Entretien avec Ruggero Deodato. Ciné-fan : plaies et cicatrices. Deuxième Festival du super 8, la sélection.



N° 37 : Hors-série : Spécial James Bond. Tous les films, de **James Bond Contre le Dr No** à **Dangereusement Vôtre.** Dossier **Dangereusement Vôtre,** le tournage, le plateau 007, Roger Moore, etc. Dossier photo sur les Bond Girls. Prix spécial : 25 F.

N° 38 : Maquillage : Entretien avec Rick Baker, première partie. Les nouveaux maquilleurs : Jennifer Aspinall, William A. Basso Jr, Arnold Gargiulo II, James W. Kagel, Mike Maddi, Tom Lauten, Peter Montagna, Stephen Norrington. **La Chair et le Sang, Le Roi David.** Dossier : **Vampire, Vous Avez dit Vampire ?** Entretien avec Tom Holland. **Explorers, Retour vers le Futur, Oz, Un Monde Extraordinaire.** Avant-première : **Godzilla 85, Teen Wolf, My Science Project, Weird Science, Warning Sign.** Portrait : Arnold Schwarzenegger. Série TV : Des agents très spéciaux. Cinéphage : **2072, Les Mercenaires du Futur, La Promise, Solo Pour Deux, Horror, Les Débiles de l'Espace, Amazonia, La Jungle Blanche, Les Envahisseurs sont Parmi Nous.** Dossier : Le Fantastique australien. Le film décrypté : **La Revanche de Frankenstein.** Ciné-fan : Dents et prothèses dentaires.

N° 39 : Maquillage : entretien avec Rick Baker, deuxième partie. Cinéphage : **Les Aventures de Buckaroo Banzai, Cocoon, Taram et le Chaudron Magique, Musclor et She-ra, La Dernière Licorne, Santa Claus, Les Goonies.** Box-office 85. Le septième art décrypté. Les Nouveaux maquilleurs : Jacques Gastineau, Tyler Smith, Kevin Yagher. Les films d'Avoriaz 86. **Mort Sur le Gril. Re-Animator :** Entretien avec Stuart Gordon. **La Revanche de Freddy.** Entretien avec le réalisateur Jack Sholder. Avant-première : **Le Docteur et les Assassins, The Stuff, Peur Bleue.** Compte rendu du Deuxième Festival du Super 8. Dossier : Roman Polanski. Spécial cinéastes : Richard Fleischer, Michael Powell. Effets spéciaux : Pub du sage (Yoda) pour le Crédit Mutuel. Dossier : Le Cinéma Fantastique indonésien. Le film décrypté : **Le Masque du Démon.**

N° 40 : Maquillage : entretien avec Reiko Kruk et Dominique Colladant. Cinéphage : **Contact Mortel, Le Mystère de la Pyramide, D.A.R.Y.L., Peur Bleue, Dream Lover, Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?, L'Unique, Kalidor, Black Out, Le Docteur et les Assassins, Allan Quatermain et les Mines du Roi Salomon, Une Créature de Rêve, La Revanche de Freddy.** Avant-première : **Transylvania 6-500, Once Bitten, Terrovision, Troll, Eliminators.** Dossier **Highlander,** entretien avec Christophe Lambert. **Link, Enemy.** Dossier Hitchcock : les apparitions du Maître dans ses films avec toutes les photos. **Les Oiseaux,** analyse. Les nouveaux maquilleurs : Michel Soubeyrand, David White, Gabe Bartalos. Autopsie du septième art. **Peter Pan.** En vingt-quatrième vitesse : Jean-Pierre Jeunet, cinéaste. Série TV : Chapeau Melon et Bottes de Cuir. Ciné-fan : les prothèses en latex.

N°41 : Effets spéciaux, **Evil Dead II.** Cinéphage : **Créature, sans Issue, Atomic Cyborg, Le Diamant du Nil, Zone Rouge, Maxie, Highlander.** Dossier « **House** », entretien Steve Miner et Sean S. Cunnigham. **Nomads, Le dernier survivant, Les Aventuriers de la 4ᵉ dimension.** Avant-première : **April Fools Day, Critters.** Dossier et entretien Sergio Martino. La série TV : Alfred Hitchcock Presents. Analyse de **Psychose.** Les nouveaux maquilleurs : Howard Berger, Rick Stratton, Tom Woodruff, Bart Mixon, Benoit Lestang, Mark Shostrom. Ciné-fan : les prothèses en latex. Festival du Rex 1986. L'effet gore, réflexion sur le genre. Vidéo. Mad Mosik.

N°42 : Dossier **From Beyond,** entretien avec le producteur et le distributeur. Cinéphage : **Dakota Harris, Tex et le Seigneur des Abysses, Nex of Kin, La dernière maison sur la gauche, Régime sans pain, After Hours, Murder Rock. L'Invasion vient de Mars :** entretien avec Stan Winston, les effets spéciaux. Dossier **Poltergeist II. Short Circuit, F/X, Psychose III, Future Cop.** Les nouveaux maquilleurs : Scott Coulder, Rick Griffin, Vincent Guastini. Le film décrypté : **Rencontres du troisième type.** Dossier : La préhistoire au cinéma. Ciné-Fan : Fabrication d'un buste. Mad in France.



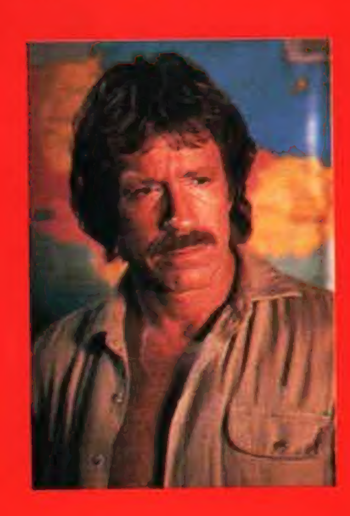
N°43 : Maquillage : entretien avec Chris Walas. Cinéphage : **Short Circuit, Le Métro de la mort, Prisonnière de la vallée des dinosaures, L'Amour sorcier, Week-end de terreur, Au Cœur de la nuit, Le Clan de la caverne des ours, Profession : Génie, L'Invasion vient de Mars, Teen Wolf.** Avant-première : **Labyrinth, The Great Mouse Detective, Flight of the Navigator, Haunted Honeymoon.** Dossier : **Aliens. Salomé, Les yeux sans visage.** Dossier **Critters** : entretien avec Dee Wallace Stone. **Les Aventures de Jack Burton...** Mad in France. Série télé : **Les Mystères de l'Ouest.** Roul Ruiz. Autopsie du 7ᵉ art. Dossier : Les extraterrestres à l'écran. Ciné-Fan : Tête et bras mécanique.



Firewalker
USA. 1986. Réal. : Jack Lee Thompson Prod. : Menahem Golan et Yoram Globus. Scn. : Robert Gosnell. Mont. : Richard Marx. Dir. Phot. : Alex Phillips Mus. : Garry Chang. Dir. Art. : Jose Rodriguez Granada. Int. : Chuck Norris (Max Donigan), Lou Gossett (Leo Porter), Melody Anderson (Patricia Goodwyn), Will Sampson (Tall Eagle), Sonny Landham (El Coyotte), John Rhys-Davies (Corky Taylor).

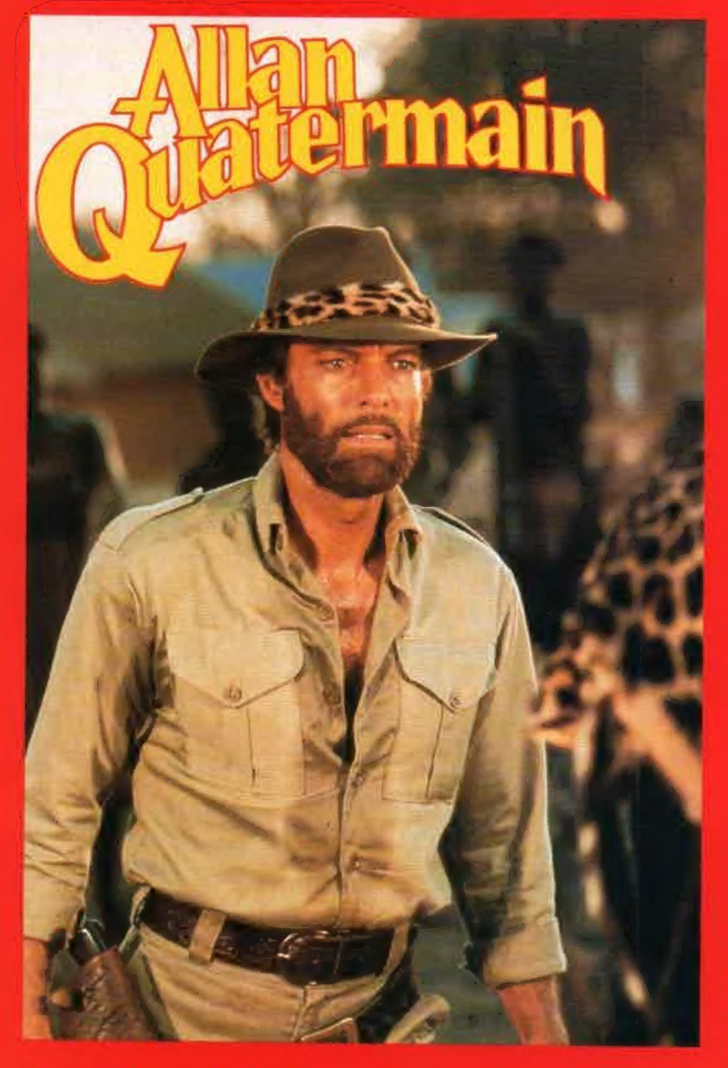
LE TEMPLE D'OR

Lu dans Libération du 29/12/86, la Cannon doit en ce moment même faire face à certains problèmes financiers : créances impayées, trou de trésorerie et obligation d'un crédit relais de la Warner. Néanmoins, le dernier acte est loin d'être jeté sur l'avenir de cette compagnie à la dichotomie inchangée. Côté cour, les entreprises les plus dingues (témoin, **The Apple**, Adam et Eve revisités par la comédie musicale et Menahem Golan), côté jardin, toujours fleuri par de bonnes vieilles séries B ou Z, pour l'heure **Le Temple d'Or** avec Chuck norris et le second volet des aventures d'Allan Quatermain.



Chuck Norris et Lou Gossett, alias Max Donigan et Leo Porter, sont deux mercenaires malchanceux qui gagneraient plus d'argent à s'occuper d'un 7/11 à Encino et à travailler au noir comme gardiens de nuit. Lorsque nous les rencontrons pour la 1re fois, Donigan et Porter s'efforcent d'échapper à de dangereux bandits à travers le désert. Capturés, ils sont exposés au soleil avec pour seul réconfort une bouteille de Perrier dont ils ne peuvent disposer (ils ont les mains liées). Sortis brillamment de cette séquence générique, nos héros se dirigent vers une nouvelle aventure, celle du Temple d'Or. Une jeune femme blonde et peu finaude, ex-institutrice (Melody Anderson), a découvert une fabuleuse carte au trésor. Il n'en faut pas plus pour que le trio se retrouve 15 mn de film plus loin entrain de se frayer un chemin dans la jungle sud-américaine, poursuivi par un sorcier indien, une troupe de révolutionnaires et la milice du pays. Au programme, des serpents et crocodiles, des tempêtes, des obstacles naturels, le fameux temple, des traquenards, des coincidences malhèureuses, des visions psychiques, plus une abondance de méchants pleurnicheurs. Norris subjugue les balauds qui l'entourent de la manière habituelle tandis que Gossett étire le comique à perpète en jouant les costauds qui n'arrêtent pas de se faire casser la gueule. C'est ni drôle ni triste (histoire d'or, oui; histoire en or, c'en est une autre) et malgré 2 ou 3 bagarres enlevées, l'ensemble montre une réelle lourdeur, la mise en scène n'arrangeant pas les choses. Dommage pour Norris, ravi à l'idée qu'on lui offre enfin "l'occasion de jouer léger".





Allan Quatermain and the Lost City of Gold

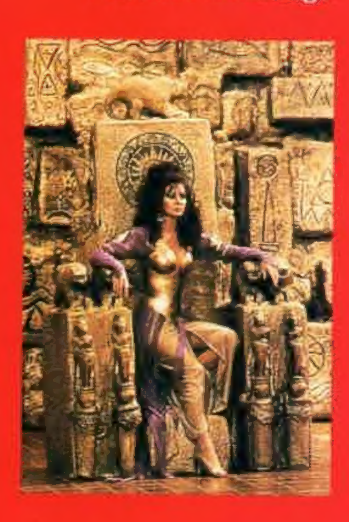
Le vétéran Jack Lee Thompson, qui ne semble pas comprendre qu'il serait temps de se retirer, avait, vous vous en souvenez, signé le premier épisode des aventures d'Allan Quatermain, **Les Mines du Roi Salomon.**

Toute la rédaction d'Impact s'en tient encore les côtes de rire. Moins médiocre mais joyeux pillage des **Aventuriers de l'Arche Perdue** tout de même, **The Lost City of Gold** est lui aussi "tiré" de l'oeuvre de H. Rider Haggard (**She**) et démarre là où le précédent se terminait. Cette fois ci, Quatermain (toujours Richard Chamberlain) est à la recherche de son frère Robeson (tiens, quelle surprise !). A ses côtés, sa fiancée Jesse (Sharon Stone), Umsloposaas le guerrier; les partis d'opposition sont régis quant à eux par Agon le diabolique (Henry Silva, abonné au même numéro depuis deux siècles) et la reine Sorias, que joue Cassandra Peterson, star du petit écran horrifique sous le nom d'Elvira. Tout ce beau monde se heurte au décor exotique de rigueur : cités souterraines, statuettes en or, indigènes agressifs, tunnels, dédales, chutes d'eau, tremblements de terre, coulées de lave, serpents, geysers, vers géants et chauve-souris.

Si l'aventure porte un nom, c'est celui d'Allan Quatermain. Et à l'inverse de Norris, Chamberlain a suffisamment de métier et de personnalité pour faire passer les touches d'humour.

Prochain Quatermain, le n°3 donc, dans un an, si d'ici là la Cannon n'a pas sombré corps et biens (les biens, surtout).

Alain Charlot et Maitland Mcdonagh





Allan Quatermain and the Lost City of Gold *USA. 1986 Réal.: Gary Nelson. Prod.: Menahem Golan et Yoram Globus. Dir. Phot.: Alex Phillips. Scn.: Gene Quintano Mus.: Michael Linn. Int.: Richard Chamberlain (Allan Quatermain), Sharon Stone (Jesse Huston), James Earl Jones (Umslopoasaas), Robert Donner (Swarma), Martin Rabbett (Roberson Quatermain), Aileen Marson (Nyleptha), Cassandra Peterson (Sorias), Henry Silva (Agon).*



PLATOON • LE MAITRE DE GUERRE

LA GUERRE EST FINIE... FAÇON DE PARLER

Vous savez, n'est-ce pas, que les Américains sont obsédés par le VietNam; qu'ils sont fascinés de façon maladive par une guerre qu'ils ont, sans conteste possible, perdu. Mais savez-vous également que le nombre des pertes américaines en Asie du sud-est, environ 60 000, reste inférieur à celui, annuel, des gens qui se tuent dans des accidents de la route aux USA.

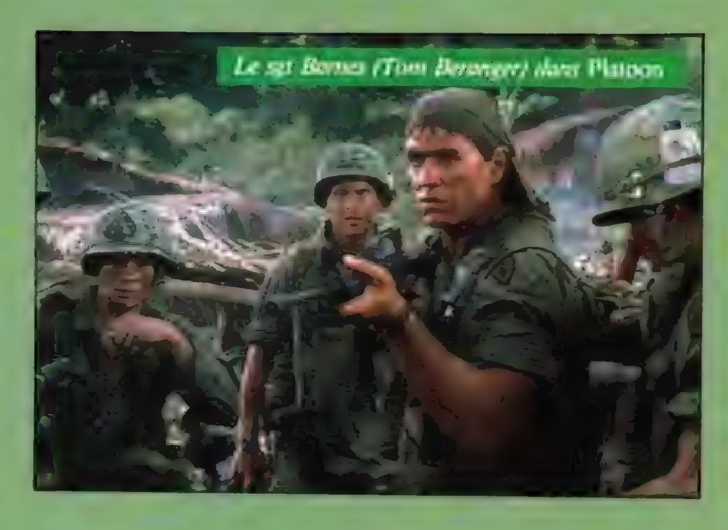
Il existe pourtant un tas d'explications qui font que cette comparaison devient hors de propos : le VietNam a peut-être été la guerre étrangère qui a le plus divisé les Américains dans toute leur histoire, dressant les générations les unes contre les autres et du fait des fameux sursis étudiants, les classes sociales également.

"Eh bien, me voilà, noyé dans la masse, avec des gars qui n'intéressent personne, des gars qui viennent pour la plupart d'entre eux de trous perdus, Pulaski (Tennessee), Brandon (Mississippi), Pork Bend (Utah), Wampum (Pennsylvannie). Deux ans de collège au plus, peut-être s'ils ont de la chance un boulot d'usine qui les attend, mais la majorité d'entre eux n'a rien, ils sont pauvres, ils sont ceux dont personne ne veut et ils sont là, malgré tout, pour se battre pour notre société et notre liberté".

C'est ainsi que débute **Platoon,** le film autobiographique d'Oliver stone sur la guerre du VietNam. A la différence de la seconde guerre mondiale, une "bonne guerre" celle là, immortalisée à l'écran pendant, après, et jusqu'à nos jours, le VietNam a brillé par son absence cinématographique jusqu'au milieu des années 70. Bien sûr, Wes Craven prétendit que les reportages télévisés sur le VietNam avaient profondément influencé son film, **La dernière maison sur la gauche**; le journaliste David Pirie, lui aussi, jugea que **La nuit des morts-vivants** de Romero était "le meilleur film jamais réalisé sur l'implication américaine au VietNam", sans omettre Bob Clark et Alan Ormsby qui flirtèrent avec le sujet dans **Le mort-vivant** (72), l'histoire d'un jeune soldat qui revient de là-bas sous forme de vampire. Mais mis à part ces trois exemples là et **Les visiteurs** de Kazan (72), il fallut attendre 74/75 pour parler d'une guerre maudite, que le cinéma US se décide à



parler d'une guerre maudite, à montrer ces vétérans détraqués et "pestiférés" ramenant chez eux la défaite.
Stone tenta d'abord de vendre le script de **Platoon** en 76, et se heurta à un désintéressement total du projet. La suite de sa carrière, de 76 à maintenant, mériterait largement une psycho-analyse : Stone écrivit les scénarios de **Midnight Express, Conan le barbare** (avec John Milius), **Scarface, Huit millions de façons de mourir** (avec John Lee Henry) et **L'année du dragon**. Il réalisa, d'après son scénario, **Seizure** (74, inédit), un film d'horreur avec Martine Beswick où des rêves mortels envahissent la réalité, puis **The Hand** (81, inédit) dans lequel un illustrateur de dessin-animé (M. Caine) sombre dans la folie et la violence après avoir perdu une main, et enfin **Salvador**, un regard courageux sur la présence américaine en Amérique centrale. L'idée d'une violence imminente fait ressortir chez Stone un sens aigu du dialogue qui disparait quand le danger s'éloigne; sa maitrise d'un cinéma dynamique semble se dissiper dès qu'une scène cesse d'être destructive, agressive ou féroce. En somme, le cinéma comme exorcisme pour un homme porteur d'une plaque de métal ancrée dans la tête et ayant derrière le cou une fine cicatrice blanche (cf la scène de l'embuscade dans **Platoon**).
En 78/79, le VietNam entre à Hollywood grâce au **Retour** de Hal Ashby, **Voyage au bout de l'enfer** de Cimino, **The boys in Company C** de Sidney J. Furie et **Apocalypse Now** de F.F. Coppola. Un regard sentimental porté sur des vétérans handicapés, une vision d'un VietNam symbolisant la porte de l'enfer, un film sur la guerre de 40 à la mode d'aujourd'hui et une adaptation hallucinante d'une nouvelle de Joseph Conrad, "Au coeur des ténèbres". Ce sont ces 4 long-métrages qui, en défrichant le terrain, permirent aux spectateurs de cinéma d'aborder le VietNam et à l'industrie hollywoodienne de lancer une série de films ayant pour ressort dramatique la guerre du VietNam. **Rambo 1** et **2**, et **Portés disparus 1** et **2** (le 3 est en tournage), **Dans les bras de l'enfer, Cannibals In The Streets, Exterminator** etc...
Le vétéran "déboussolé" du VietNam devint la denrée de base des séries télévisées


Le sgt Barnes (Tom Berenger) dans Platoon

Dans l'enfer du Vietnam

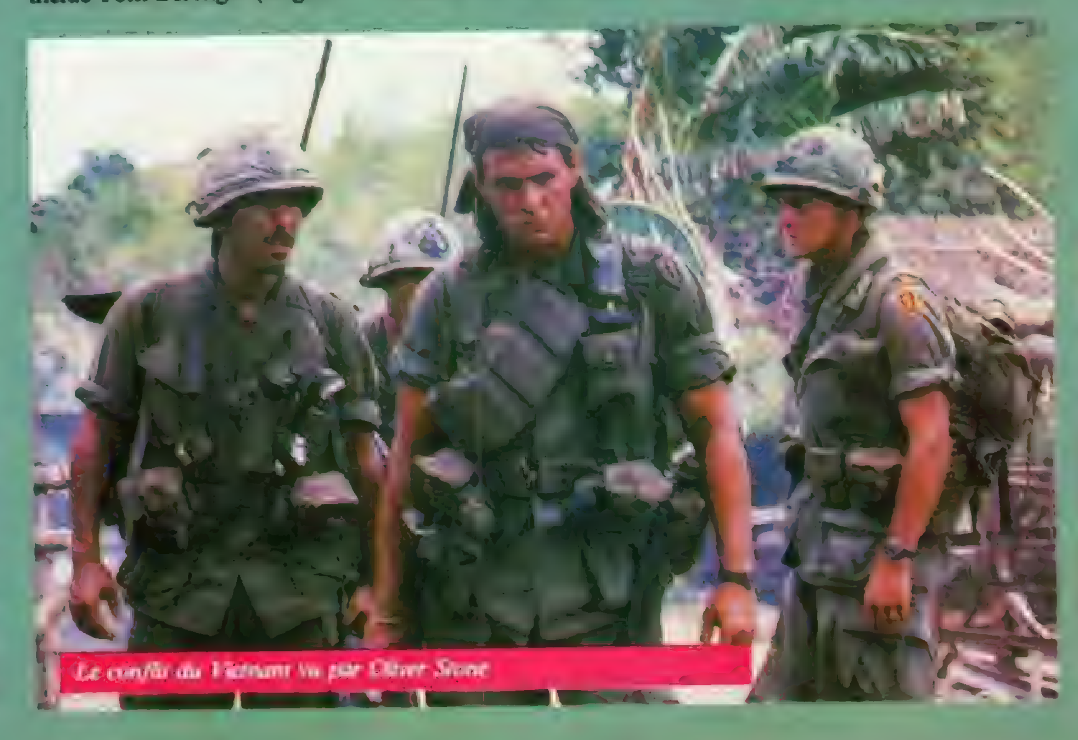


PLATOON
(Hemdale/Orion)
Réal. : Oliver Stone. Scn. : Oliver Stone. Prod. : Arnold Kopelson. Dir. Phot. : Robert Richardson. Mont. : Claire Simpson. Mus. : Georges Delerue. Int. : Tom Berenger (sergent Barnes), Willem Dafoe (sergent Elias), Charlie Sheen (Chris Taylor), Forest Whitaker (Big Harold), Francesco Quinn (Rhah), John C. McGinley (sergent O'Neill), Richard Edson (Sal), Kevin Dillon (Bunny), Reggie Johnson (Junior), Keith David (King), Johnny Depp (Lerner).

Chris Taylor (Charlie Sheen)

d'action (exemple **Supercopter**). De cet engrenage a pu découler le sentiment qu'il n'y avait pas de place pour un film sérieux sur le Viet-Nam mais Stone, dix ans après ses premières tentatives, réinsista et obtint des sous de la compagnie Hemdale, celle-là même qui avait financé **Salvador**, succès critique et flop commercial.
L'intrigue de **Platoon** est la simplicité même. Le jeune Chris Taylor débarque au VietNam pour être assigné à la compagnie Bravo; différent de ceux qui l'entourent car issu de la bourgeoisie et instruit, il s'est porté volontaire pour des raisons personnelles de justice, d'honneur et de virilité. "Faut être friqué pour penser de la sorte" remarque à juste titre l'un de ses frères de combat, "Tu n'as rien à faire ici, le VietNam n'est pas pour toi" ajoute le grincheux du groupe. Ses camarades forment l'échantillon invariable d'une telle situation : noirs sans argent, tout juste sortis de l'enfance et issus des bidonvilles urbains ou des taudis ruraux du sud, demeurés de tout poil (idiots, allumés), pragmatiques qui tiennent seulement à se protéger le cul et à rentrer chez eux en un seul morceau, psychotiques qui se sentent enfin dans leurs univers, surfeurs distingués, trouillards, et chics types qui n'ont pas la moindre chance de s'en sortir vivant. Et aux commandes de ce microcosme partiel, deux sergents qui ne parlent pas la même langue : l'un, le sergent Barnes, apprécie un peu trop les tueries, tandis que l'autre, le sergent Elias, exprime la voix de la sagesse au milieu du chaos. Avant de regagner ses chères pénates, Chris Taylor doit tuer, se résigner à l'éventualité de sa propre mort, et choisir entre les deux pères spirituels qui se battent pour son âme.

Dans le rôle de Chris, Charlie Sheen, frère d'Emilio Estevez et fils de Martin, suivant les traces guerrières de son père (**Apocalypse Now**); le reste de la distribution inclue Tom Berenger (sergent Barnes), sa jolie gueule défigurée par une cicatrice grotesque en forme de faucille, et Willem Dafoe (sergent Elias), les pommettes légèrement sinistres et comme embrasées par une indignation justifiée.
Platoon est schématique tout en évitant les artifices grossiers, impitoyable, chaotique et d'une extrême violence. Remarquable film en soi, rendu encore plus remarquable par sa date de sortie, qui correspond à un mois près à celle de **Heartbreak Ridge** de Clint Eastwood.



Le conflit du Vietnam vu par Oliver Stone



Heartbreak Ridge, à vrai dire, n'est pas un film sur le VietNam. Il s'agit d'un sergent de tir à la dure, Tom Highway, un marine (prononcez meurine) de la vieille école, et de sa rencontre avec de jeunes recrues. Gunny, comme on l'appelle affectueusement et respectueusement, sait que les officiers provenant des académies militaires et les engagés qui s'imaginent que prendre du service revient à être juste ce qu'on peut être (cette dernière phrase étant l'accroche pub du film) vont conduire le corps des marines à sa perte. Il croit en une discipline mentale et physique, au respect dû aux autorités supérieures (sauf en ce qui concerne les troudues d'Anapolis planqués dans leurs bureaux) et exige que chacun voue à son pays un amour irraisonné.

Et lorsqu'on lui donne l'ordre de former et de conditionner une bande particulièrement lamentable de soldats pacifiques, il est aussi heureux qu'un cochon dans la boue. Eux, par contre, pas du tout; surtout après la coupe de cheveux ("les marines ne font pas dans le style"), les nouveaux horaires de couvre-feu, et les ordres de marche (départ à 5h du mat pour **tout** le monde).

Deux choses curieuses sont à noter à propos de **Heartbreak Ridge**. La première est qu'on a, en fait, deux films en un : l'un montre un camp d'entrainement militaire où des garçons se transforment en soldats, l'autre est une initiation guerrière où des soldats se changent en hommes. Le problème ici est que le premier film n'arrive pas à trouver son point d'orgue (pensez par exemple aux scènes ascendantes qui concluent **Officier et gentleman**) tandis que le second se trouve dynamité de l'intérieur avant même qu'il ne démarre; pourquoi. Parce qu'il se déroule durant l'invasion de la Grenade! (une partie de plaisir, autrement dit).

L'autre bizarrerie du film tient simplement à ce que **Heartbreak Ridge** fait preuve d'une naiveté inimaginable pour l'époque présente. **Rambo 2**, son chauvinisme rudimentaire en témoignait, était de toute évidence un dessin animé, une façon fantaisiste (un phantasme presque) de régler son compte avec l'histoire. **Heartbreak Ridge**, destiné à être le film qui n'aura pas bénéficié de l'aide des commandos US parce que ceux-ci ne pouvaient concilier le langage ordurier (de même que dans **Platoon**, un terme comme "bitte molle" passe difficilement inaperçu) et leur propre image d'élite forte et fière, et apparemment, au langage chatié, est conçu pour qu'on le prenne au sérieux.

Le charme personnel de Clint Eastwood, ajouté aux talents des autres comédiens (et particulièrement le jeune et fougueux Mario Van Peebles) empêchent juste que le film ne soit un deuxième **Bérêts verts**. Mais toutes les scènes "obligatoires" ont répondu présentes : la bagarre au bar local des marines, la victoire au finish sur la section adverse de lèche-culs durant les manoeuvres, combat entre le costaud de la bande (Peter Koch, monumental) et Gunny, avec pour résultat une tête au carré (pas besoin de préciser le nom du propriétaire), l'épreuve de force avec un officier rigide et constipé...

Sous un habile vernis d'iconographie contemporaine se cache un traditionnel film de guerre digne des années 50. Allez le voir et passez-vous ensuite l'hymne américain.

Maitland McDonagh

Le cheveu court et l'air martial : l'inspecteur Harry sous les drapeaux

HEARTBREAK RIDGE (Malpaso/Warner Brothers) Réal. : Clint Eastwood. Scn. : James Carabatsos. Prod. : Clint Eastwood. Dir. Art. : Edward Carfagno. Mont. : Joel Cox. Dir. Phot. : Jack N. Green. Int. : Clint Eastwood (Tom "Gunny" Highway), Marsha Mason (Aggie), Everett McGill (Major Powers), Moses Gunn (sergent Webster), Eileen Heckart (Little Mary), Roy Jennings (Bo Svenson), Boyd Gaines (lieutenant Ring), Mario Van Peebles (Stitch), Arlen Dean Snyder (Choozoo), Vincent Irizarry (Fragetti), Ramon Franco (Aponte), Tom Villard (Profile), Mike Gomez (Quinones).



Les "marines" en exercice

SUR LES ECRANS



Australie. 1986. Réal.: Peter Faiman. Scén. : Paul Hogan, Ken Shadie, John Cornell, d'après un sujet original de Paul Hogan. Phot. : Russel Boyd. Mont. : David Stiven. Mus. : Peter Best. Prod. : John Cornell. Int. : Paul Hogan (Michael J. "Crocodile" Dundee), Linda Kozlowski (Sue Charlton), John Meillon (Walter Reilly), David Gulpilil (Nevill Bell), Ritchie Singer (Con), Mark Blum (Richard Mason), Michael Lombard (Sam Charlton), Irving Metzam (Le Portier)... Durée. : 1h35 mn Dist. : Twentieth Century Fox. Sortie : 4.2.87.

CROCODILE DUNDEE

Un bon sauvage en provenance d'Australie épate la "high society"new-yorkaise. Une histoire à priori sans éclat. L'histoire d'un type tout auréolé de sa petite légende, trimballé comme une bête curieuse destinée à faire la une des journaux. En fait, la dite "bête curieuse", Crocodile Dundee, en remontrera à cet univers de guindés, qu'il voit comme de joyeux farceurs...!

Taillé pour l'aventure

Visage buriné, peau tannée, grand couteau dans un fourreau à la ceinture, gilet en crocodile, chapeau orné de dents d'une bestiole quelconque... Michael "Crocodile" Dundee a l'étoffe des héros. Mais aussi, et surtout, leur charisme, leur naiveté, leur virilité. Crocodile Dundee ne possède évidemment pas le background d'un Indiana Jones; c'est l'homme de la brousse, un quadragénaire qui n'a jamais mis les pieds dans une ville de son existence... Un anachronisme en quelque sorte. Localement, dans le "Bush" australien, notre homme est auréolé d'une petite légende qui en fait l'attrait touristique du patelin. On nous apprend qu'il a été élevé dans une tribu aborigène, que sa célébrité tient à l'attaque d'un crocodile géant. Enfin, géant dans l'esprit d'un méridional. Catapulté en plein New York, il évoque Tarzan découvrant les joies de la civilisation. Satisfait de son bon sens, Dundee aborde la cité comme le bled paumé des Antipodes. Cocasse. Le palace où il séjourne n'en a jamais tant vu: lessive dans un bain moussant, linge étendu sur un fil tenu par un couteau planté dans la cloison, campement improvisé entre la télé et un plumard luxueux...

Et c'est toujours avec simplicité que Crocodile Dundee dégaine son poignard de cambrousse devant des voyous manipulant un minuscule cran-d'arrêt. Candide, il se laisse embobiner par une blonde plantureuse, un travelo en réalité, avant de lui fourrer la main entre les jambes pour s'assurer de l'avertissement d'un consommateur! De même, Dundee conseille à un mondain sniffant de la coke une autre méthode afin de se dégager les narines! Voilà pour la personnalité du rôle-titre. Un mec simple qui simplifie tout ce qui passe à sa portée...

La "branchée" et l'homme des bois

Effectivement, Crocodile Dundee ne gagne pas New York ainsi, pour son propre plaisir, histoire de découvrir une grande métropole après quarante années de vie d'ermite. Il aura fallu tout le charme d'une journaliste à la solde d'un gros canard pour le convaincre du déplacement. Et comme notre reporter est blonde, possède les yeux les plus bleus vus sur un écran depuis longtemps ainsi qu'un tour de poitrine et de hanches appréciables. Sue Charlton, c'est ainsi qu'elle se nomme, appartient à la haute société new-yorkaise. Une "nantie" en somme à qui Dundee fera découvrir les plaisirs de l'Outback australien (repas à base de serpent, agression d'un reptile vorace et libidineux, découverte d'aborigènes combinant traditions ancestrales et innovations techniques)... Les rôles seront ensuite inversés, Sue Charlton servant de guide au baroudeur perdu en pleine jungle urbaine.

Un cas ce **Crocodile Dundee**. Non content d'être le plus gros succès de tout le cinéma australien en... Australie, il dépasse actuellement les 110 millions de recette aux States. Phénoménal. Mais sa popularité s'explique. Bien sûr, **Crocodile Dundee** film sans prétention, sans autre ambition que de faire passer 90 divertissantes minutes, n'est nullement un impérissable chef d'oeuvre du septième art. Tout tient ici au charme, à l'optimisme, à la bonhommie de Paul Hogan. Le scénario, bien que très adroit, démarque une ribambelle de productions décrivant les péripéties du bon sauvage confronté à la civilisation. Mais le plus du film de Peter Faiman est d'avoir su communiquer son charisme, de lui avoir fait passer le cap de l'écran. Franck Capra n'est pas loin... Un bonheur de film; on en sort heureux, optimiste. Une qualité rare. Reste que New York vu par Russel Boyd, le chef-op attitré de Peter Weir (**Pique-Nique à Hanging Rock, Gallipoli, La Dernière Vague...**) est éclairée comme jamais ville ne l'a été. Un rayon de soleil australien.

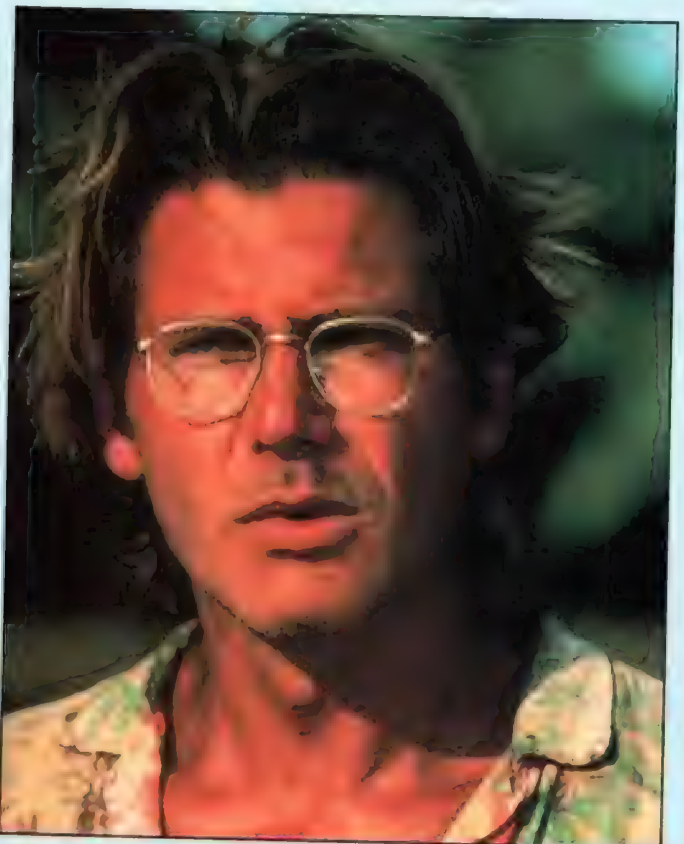
Marc TOULLEC



Visage buriné, peau tannée, un aventurier venu d'Australie.

MOSQUITO COAST

HARRISON FORD/PETER WEIR : LE NOUVEAU VISAGE DE L'AVENTURE.



*Plus qu'une aventure exotique, un drame de la paranoia ou un thriller écologique, **Mosquito Coast** est avant tout le portrait d'un personnage plus grand que nature, le conte tragique d'un désaxé aimant trop l'Amérique pour la regarder mourir.*
Beaucoup plus qu'une simple rencontre, la double collaboration Peter Weir/Harrison Ford, Peter Weir/Paul Schrader donne un film surprenant aux accents forts et à la voie toute tracée, celle du succès généré par un chef-d'œuvre.

Au départ, le roman d'un écrivain voyageur (Afrique, Singapour), Paul Théroux, et datant de 1981. A la première haie (lecture de "Mosquito Coast"), Jérome Hellman, producteur de films comme **Macadam Cow-boy** (69) et **Retour** (78), succombe, victime d'un arrêt cardiaque (c'est faux mais c'est tout comme). Deuxième haie et ainsi de suite jusqu'à l'arrivée, Hellman achète de son lit d'hôpital les droits du bouquin et en confie (d'oies) l'adaptation à Paul Schrader, scénariste et réalisateur réputé (**Mishima,** plus quelques autres très bons films). Schrader s'applique, comme à son accoutumée, à y plaquer ses obsessions, recherche de la pureté, rachat individuel et tutti frutti. Il en résulte, dixit Peter Weir, "un texte d'une grande qualité réussissant à être simple et fidèle au livre, tout en conférant à celui-ci une forme cinématogra-





Allie Fox et sa famille

phique". Prévu comme metteur en scène, Weir, dont c'est le second film américain, remanie néanmoins le script de Schrader mais coupe au montage final ce qu'il avait lui-même rajouté. Clés en main, Hellman engage alors Maurice Jarre pour la musique (bis repetita), Harrison Ford, futur auteur d'une performance déconcertante (de talent), Helen Mirren (étonnante de sobriété et de discrétion) et River Phoenix, le jeune (tout jeune) qui monte. Le premier tour de manivelle peut démarrer.

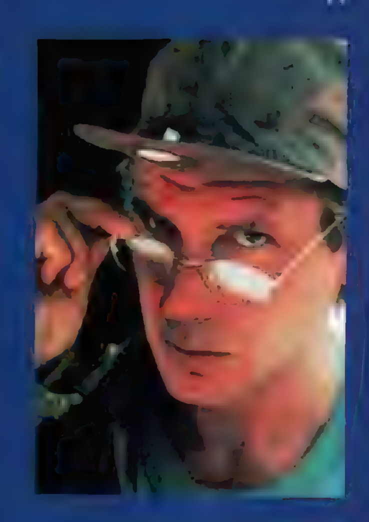
Peter Weir, "fasciné par la dimension tragique" du scénario et souhaitant revenir "vers une écriture plus dépouillée, une forme plus conventionnelle", va conjuguer cette aventure au réel, tout en accentuant l'aspect grec antique du drame. La trame de son film prend à contrepied le mythe de l'homme fort (le réel) et assume son côté tragique — le but de la Tragédie est d'inspirer la pitié et la terreur — d'une façon totale. Une trame en deux parties : Allie Fox (Ford), génie du bricolage, travaille pour un agriculteur. Ecœuré à l'idée que l'Amérique pourrisse (criminalité, fast-foods, corruption par l'argent, déchets d'usine, gagne-petits, arrivisme forcené...), il songe à ceux "qui en ont dans leur froc" et embarque avec sa petite famille (quatre enfants et une femme) destination le Honduras. Là, il achète à un Allemand un village situé en pleine jungle et en quelques mois envahit le paysage de son idée de la civilisation : serres, confort moderne, eau courante, système d'irrigation. Jusqu'à ce stade, tout ne va pas trop mal. Mais le défi d'un Robinson débrouillard à la nature prend peu à peu la tournure d'un affront à Dieu. Son condensateur géant s'élève parmi les arbres telle une tour de Babel et celui qui fait du planeur au-dessus de nos têtes (le destin, une quelconque divinité, ou plus simplement le hasard) lui expédie trois mercenaires. Mû par le déclic d'une vision surgie de l'enfer, notre rêveur s'enferme dans son idéal perdu. Fin du rêve et fin du 8e long-métrage d'un réalisateur prodigieux.

Alain Charlot



USA. 1986. Réal. : Peter Weir. Prod. : Jérome Hellman. Scn. : Paul Schrader. Dir. Phot. : John Seale. Mont. : Thom Noble. Mus. : Maurice Jarre. Décors : John Stoddart. Int. : Harrison Ford (Allie Fox), Helen Mirren (La mère), River Phoenix (Charlie), Jadrien Steele (Jerry), Hilary et Rebecca Gordon (April et Clover), Jason Alexander (l'employé), Dick O'Neill (Mr. Polski), Alice Sneed (Mrs. Polski), Tiger Haynes (Mr. Semper), André Gregory (le révérend Spellgood), Martha Plimpton (Emily Spellgood). Dist. : AMLF. Sortie : 25.2.87.

«J'ai toujours voulu interpréter des rôles différents...»



ENTRETIEN AVEC HARRISON FORD

I : *Le rôle que vous teniez dans* **Witness** *fût pour tout le monde une révélation. Nous n'avions pas l'habitude de vous voir jouer dans ce type de films, encore moins dans* **Mosquito Coast.** *Qu'est-ce qui a changé en vous ?*

H.F : J'ai toujours voulu interpréter des rôles différents. **Witness** n'a pas représenté à mes yeux un changement majeur ; le processus reste exactement le même. Mon métier ne change pas, que le film soit un film d'action ou une œuvre plus "sérieuse". Rentrer dans la peau d'un personnage plus complexe ne m'a pas gêné. Mon métier l'exige.

I : *Parlez-nous de votre personnage dans* **Mosquito Coast,** *comment le percevez-vous ?*

H.F : Le film est une tragédie au sens dramatique du terme, mais mon personnage ne connait pas vraiment de catharsis ; car il n'a aucun répit. Après le bruit et la fureur, il continue de sombrer.

Ce n'est pas un personnage non plus qui soit inconscient d'un bout à l'autre du film : lorsque les trois guérilleros meurent et que son invention explose, Allie Fox a tout à fait conscience de sa responsabilité, et sa conduite se met à évoluer ; c'est là qu'il s'enfonce. Et celà, le film le dévoile fort bien. De même qu'il ne présente pas un personnage entièrement sympathique ou foncièrement anthipathique. Nous savions, Peter et moi, que le personnage d'Allie Fox, à l'image du film, serait controversé ; mais nous n'avons jamais désiré qu'il soit spécialement confortable. Il n'est ni un prophète ni un salaud. Vous savez, **Mosquito Coast** est tiré fidèlement du livre de Paul Theroux. Je ne voyais au départ aucun problème à interpréter un homme qui puisse passer pour antipathique. Il y a de la place dans ma filmographie pour ce genre de rôle.



Harrison Ford, aventurier new-look

I : *Pourquoi l'action se déroule-t-elle à Mosquito Coast ?*

H.F : Nous sommes restés fidèles au roman, il fallait qu'Allie s'en aille des Etats-Unis. Lorsque nous sommes allés sur place, à Belize (Belize et le nord du Guatemala forment ce qu'on ap-



Un site conviant à l'aventure

pelle The Mosquito Coast), nous avons réalisé que ce serait le meilleur endroit pour tourner. Il y planait cette atmosphère de fin de parcours et nous avons rencontré un certain nombre de gens ressemblant à Allie Fox, des gens qui avaient quitté les USA, pour la plupart d'entre eux dans les années 60, dans un mouvement de retour à la terre. On trouve pas mal d'Américains à Belize.

I : *Avez-vous pu visiter le pays plus en profondeur ?*

H.F : J'y ai mis les pieds deux fois, un mois avant de tourner, pour effectuer des repérages. J'ai donc découvert la région du haut d'un hélicoptère. Par la suite, je n'ai guère eu l'occasion ; durant le tournage, je travaillais 6 jours sur 7. Nous nous trouvions en pleine forêt de pins, au Mountain Pine Ridge. J'ai tout de même réussi à prendre la voiture durant un ou deux jours pour faire le tour du coin. C'est un très bel endroit et les gens nous ont accueillis chaleureusement ; pour être honnête, nous ne nous attendions pas à un tel degré de chaleur (depuis son départ en catastrophe des Philippines lors du tournage de **L'année de tous les dangers,** Peter Weir doit être certainement plus méfiant N.D.L.R.).

I : *Avez accepté de jouer dans* ***Mosquito Coast*** *parce qu'il était réalisé par Peter Weir et mis en parallèle avec* ***Witness*** *(le fait d'une communauté à part) ?*

H.F : C'est bien connu, et cela a été largement reproduit par la presse, Peter semble se préoccuper continuellement de l'opposition née de deux cultures différentes. Il aime placer ses personnages dans des circonstances inhabituelles. Il n'a pas écrit, vous le remarquerez, **Mosquito Coast** mais il a du être attiré par le livre pour les raisons dont je viens de parler. Pour moi, le parallèle s'arrête là. **Witness** appartient au genre policier, tandis que **Mosquito Coast** reste à mon sens inclassable. Peter a toujours été critiqué pour son mélange des genres.

I : *Pensez-vous également que les USA soient devenus une gigantesque poubelle ?*

H.F : Ce sont les observations de mon personnage. Il en va de même pour celui du livre de Theroux. Je crois que ces réactions (dire qu'on mange, vend et achète des ordures) aident à cerner le personnage psychologiquement. Il ne faut pas les prendre au pied de la lettre, ce sont les pensées vagabondes d'un esprit particulier. Allie aime discourir de façon euphonique, en exagérant. Il doit avoir un public. Quant aux ordures, la seule solution, selon lui, consiste à les fuir physiquement. Non pas tant pour se sauver lui-même mais pour que ses propres enfants n'aient pas à grandir dans un tel environnement. Personnellement, je ne me permettrai pas de le contredire. C'est une question de degré ; je sais que tous les Américains ne mangent pas de la merde et qu'ils n'en vendent pas tous mais la rue qu'Allie descend en voiture existe, avec tous ces fast-foods et le reste...



Allie Fox (H. Ford), robinson des temps modernes.

I : *Effectuez-vous vous-même vos propres cascades ?*

H.F : Je m'occupe moi-même de ma coiffure (Rires). Plus sérieusement, je fais tout ce qui est effort physique, courir, sauter, tomber, me bagarrer, mais quand on en vient par exemple aux acrobaties sur le toit d'une locomotive en marche, ça n'est plus moi.

I : *Vous avez travaillé sur vos trois derniers films avec des enfants, chose que peu de comédiens acceptent.*

H.F : J'ai été ravi de tourner avec des enfants ; ils sont honnêtes, ouverts, et naturels. Ils n'ont pas à prétendre et à s'inventer des trucs, et en plus, on se marre ensemble. Je trouve ça très stimulant de travailler avec eux. Je cherche à le refaire.

I : *Dernière question, qu' advient-il du 3e* ***Indiana Jones ?***

H.F : George Lucas travaille actuellement sur le script. Spielberg et moi sommes anxieux de le voir et nous pensons débuter le tournage en automne 87. Je ne sais rien d'autre.

Propos recueillis par **Jack Tewksbury.**



Peter Weir en plein tournage.

EFFETS SPECIAUX ET MAQUILLAGES

Sergio STIVALETTI

LE NOUVEAU ROI DES MONSTRUOSITES MADE IN ITALY

*Après **Demons** sorti en octobre dernier, cela va être au tour de **Demons 2** de percer les écrans, toujours sous la houlette de Dario Argento, encore réalisé par Lamberto Bava. Mais cette fois-ci, cela ne se passe plus dans la crypte obscure d'une salle de cinéma plongée dans la folie et d'où toute fuite est impossible. La contamination du premier spectateur va s'effectuer à domicile, lorsqu'est programmé à la TV le fameux film démoniaque dont les images et les êtres monstrueux envahissent la réalité.*

*Comme dans **Demons**, il suffit d'un "mordu" pour propager la possession des corps et des âmes de l'endroit, ici une tour moderne qui va être rapidement infestée de démons sanguinaires. La possession par câble... Il fallait y penser. On ne peut s'empêcher d'évoquer le fameux **Parasite Murders** (Frissons) pour la similarité du thème (la transmission d'un mal se développant tel un virus) et du lieu de l'action (une tour), ainsi que le **Videodrome** du même Cronenberg lorsque le petit écran familier se distend et fait s'introduire un monstre vorace qui vient mordre une spectatrice subjuguée. Pour le reste, le "gore" est à l'honneur, les métamorphoses diaboliques se succèdent, des créatures grimaçantes jaillissent des corps humains réduits à l'état de loques, et le tout est tétanisé par des couleurs bariolées et un hard-rock frénétique. La même recette va nous être resservie, brûlante. L'originalité n'étant de toute façon pas le fort de ces **Demons** et **Demons 2**, leur principal attrait reste les nombreux maquillages et effets spéciaux dont la réussite revient à leur auteur : Sergio Stivaletti. Un nom à retenir, car l'impact (relatif) de ces **Demons 1 et 2** ainsi que des films auxquels il a collaboré repose entièrement sur ses prouesses. Nous reviendrons sur **Demons** et surtout **Demons 2** (qui sort début avril) dans notre prochain n°, mais pour l'instant, Impact veut inaugurer en beauté une galerie de portraits des nouveaux maîtres de l'illusion cinématographique.*



Main et bras mécaniques pour Demons 2

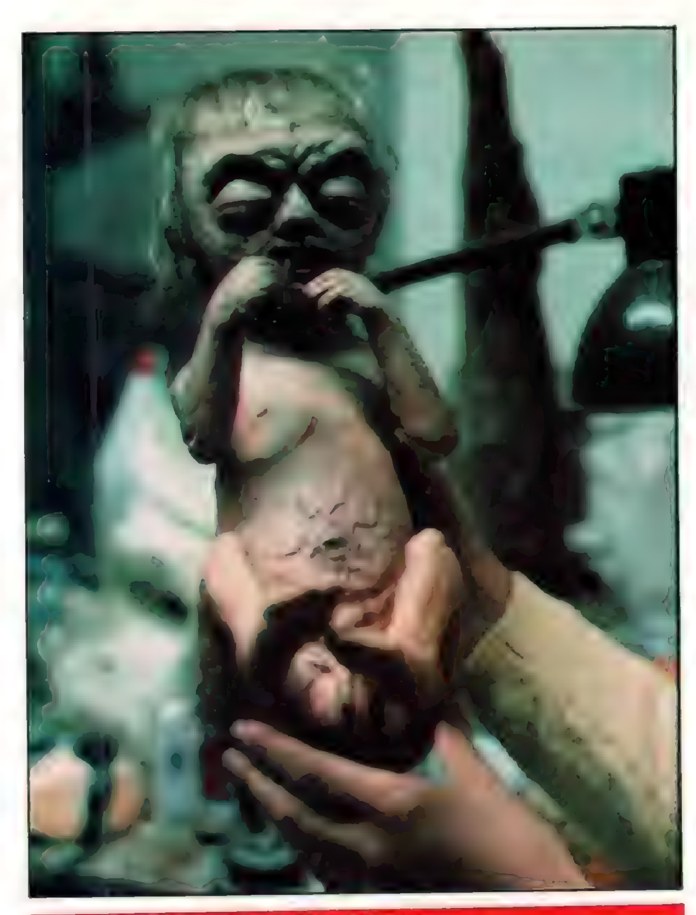
Sergio STIVALETTI


Créature du Lagon Noir



Sergio Stivaletti, un jeune homme de trente ans fort aimable, est le spécialiste italien des effets spéciaux dont on parle beaucoup en ce moment. Etudiant en médecine, Stivaletti effectue son premier travail professionnel (après des années de travaux amateurs en 8 mm et 16 mm) en 1980 : il fabrique une fausse tête (''c'était plutôt mauvais'', admet Sergio) pour le **Murder Obsession** de Riccardo Freda, un film honorable qui n'obtint malheureusement qu'une faible distribution.

Après d'autres métrages à petits budgets (''Je me souviens particulièrement de **Crimes au cimetière Etrusque** de Sergio Martino, où je confectionnai quelques statues et une flopée de vers suceurs de sang!''), Sergio travaille pour le **Phenomena** (1984) de Dario Argento. ''J'ai mis à exécution un bon nombre de choses : le bébé monstrueux, les cadavres dans la piscine, la fausse main de Fiore Argento, quelques effets optiques - l'attaque des abeilles - et d'autres travaux épars. J'ai aussi construit une luciole mécanique (qui ne fût jamais utilisée), ainsi que la tête décapitée (à peine entrevue) de Fiore Argento. La tête fraîchement coupée, pas celle grouillante de vers et de larves''. Le ''Rick Baker italien'', après **Phenomena**, se mis au travail sur un sous-Indiana Jones made in Italy : ''Cela s'appelait **Afrikante** et c'était mis en scène par Mino Guerrini; j'ai conçu pour ce film une chauve-souris électronique et un serpent géant en caoutchouc''. Puis il s'est attelé à ce qui constitue son ''tour de force'' : **Demons** (1985) de Lamberto Bava. ''Pour **Demons**, j'ai fait un grand nombre de choses différentes - masques, prothèses diverses, etc. - mais j'aime particulièrement deux effets : le démon jaillissant du dos de la fille, et la façon dont les crocs du monstre émergent des gencives en repoussant lentement les dents humaines''.


Le mignon bébé griffu de Miami Golem


Trois petits (et mortels) monstres de Demons 2

Lorsque Sergio quitta le plateau de **Demons**, il était paré pour une nouvelle collaboration à de petits films : **Atomic Cyborg** (1985/voir Impact n°3) de Sergio Martino, et le plus que fauché **Miami Golem** (1986, également baptisé **Cosmic Killer**) signé Alberto De Martino. ''Pour **Atomic Cyborg**, j'ai dû refaire les mauvais effets

spéciaux qu'un autre maquilleur avait commis. J'ai concocté l'écrasement d'une tête, un bras opéré du style de celui de **Terminator**, et d'autres petites horreurs. Sur **Miami Golem**, j'ai été contacté pour créer un foetus extra-terrestre en pleine croissance, et j'ai également conçu l'atterrissage d'un vaisseau spatial ainsi que quelques effets spéciaux optiques du style de ceux qu'on trouve dans **Poltergeist** mais qui ont été complètement coupés au montage".

Au printemps 86, Stivaletti commence à oeuvrer sur le tournage de **Momo**, le film fantastique de Johannes Schaaf. "J'ai conçu la carapace en résine d'une tortue géante, l'éclosion d'une plante glaciaire, et l'évaporation des hommes en gris fumeurs de cigares. Ce dernier travail, cependant, a été saboté par d'autres techniciens..."

La finition du crâne mécanique (voir ph. p. 19) pour **Demons**

Monstre dorsal non utilisé pour **Demons**



Bébé de **Miami Golem**

En juin 1986, Argento produisit **Demons 2**, pour lequel Sergio s'occupe seulement des effets spéciaux, les maquillages ayant été confiés à son ami Rosario Prestopino (son assistant sur **Demons**). "J'ai mis au point le faux bras actionné pneumatiquement ainsi que la tête d'un démon-femelle, la transformation d'un mignon petit chien en une vicieuse créature ressemblant à un lézard, un démon sortant de l'écran d'une TV, l'irruption d'un petit monstre hors de l'estomac d'un garçon, ainsi que la version animée par câbles du dit petit monstre. J'ai aussi élaboré la renaissance d'une créature ressemblant à une momie, sans pour cela faire appel au trop utilisé système des "bladders" (poches gonflables), mais grâce à une invention personnelle que je tiens à absolument garder secrète!".



Un monstre de **Spettri**

En dernier lieu, Stivaletti travaillait sur **Katacomb** (également titré **Spettri,** ce qui en italien signifie **Fantômes**). "C'est un film d'horreur sanglant réalisé par Marcello Avallone, un metteur en scène issu de la publicité télévisée. L'histoire traite d'une antique malédiction pesant sur une catacombe romaine... J'ai construit la créature satanique qui va sauvagement massacrer les archéologistes après que ceux-ci aient violé la tombe".

Commentaires et entretien :
Giovanni ARDUINO

Emmanuelle 5

Un harem pour Emmanuelle

Tout comme James Bond ou Rocky, la brûlante Emmanuelle est devenue une véritable institution cinématographique et ses fantasmes libératoires s'accompagnent d'une numérotation déjà impressionnante.
Les interprètes se suivent et ne se ressemblent pas... Qu'importe ! On explique la succession de Sylvia Kristel par la chirurgie esthétique... Dame ! S'agit de rester belle dans l'emploi... La dernière élue se nomme Monique Gabrielle. Elle est évidemment superbe et n'hésite jamais à le prouver. En plus, elle joue bien et son minois de rêve ne se contente pas d'être joli... il sait être expressif. Une garantie pour elle lorsque la série l'aura usée (et abusée!)
Quant à la réalisation, elle échoit à Valerian Borowczyk. Le choix est judicieux. Borowczyk a toujours su privilégier la beauté féminine, la beauté tout court. Bien conscient de la minceur du propos (Emmanuelle en voie de se trouver happée au coeur du harem d'un prince thaïlandais) il a délibérément oeuvré sur la forme. Spécialiste du gros plan esthétique et de la photographie au mordoré contrôlé, il apporte noblesse et sens artistique aux tribulations et ébats de cette héroïne très libérée. Faire un beau film n'est pas moins évident que d'en faire un bon... Pour esthètes voyeurs et raffinés...

Norbert MOUTIER



Monique Gabrielle, une nouvelle interprète superbe.

*France. 1986. **Réal.:** W. Borowczyk. **Sc., dial., adapt.:** W. Borowczyk, d'après une idée d'E. Arsan. **Prod.:** Alain Siritzky. **Mont.:** Franc Mathieu. **Mus.:** Pierre Bachelet. **Int.:** Monique Gabrielle, C. Hardester, Dana Burns Westberg, Yaseen Khan, Isabelle Strawa. **Durée.:** 1h25. **Dist.:** AAA. **Sortie.:** 7.1.87*

entretien avec WALERIAN BOROWCZYK

I: Walerian Borowczyk, lorsque l'on consulte votre filmographie, on s'aperçoit que la majorité de vos premières oeuvres sont des courts métrages d'animation. Vous avez une prédilection pour ce genre?

- Bien sûr. Je suis peintre et, à travers ma vocation, la peinture, je me suis attaché à trouver une relation avec l'image, une sorte de lithographie dans le mouvement. Je me suis exercé à effectuer le montage de vues fixes, des diapositives que je peignais à la main.

I: Un peu à la manière de ces pionniers qui étaient obligés de le faire, lorsque le technicolor n'existait pas... comme pour le Napoléon d'Abel Gance?

- Si vous voulez... J'ai expérimenté à peu près tous les systèmes. Ainsi, j'ai projeté en image flottante géante dans une coupole qui faisait 9 mètres de haut! C'est un art où tout est possible, où l'on est entièrement maître de sa création...

I: La liberté dans l'art... cela semble bien être votre devise première.

- Evidemment! J'estime que chacun peut aborder l'art de la manière qu'il juge bonne.

I: Cela ne semble toutefois pas toujours avoir été l'avis des critiques... Certains ont souvent été désorientés... et ont réagi quelquefois négativement...

- Chacun a le droit de parler de films... C'est beaucoup plus facile que de les réaliser! Le problème, également, c'est que chaque critique espère en fait voir "son" film... la propre adaptation qu'il s'en fait dans son esprit... Croyez-moi, je suis le premier, parfois, à ne pas être tendre avec mes propres films... mais ce que je veux dire, c'est que l'objectivité doit dominer et, surtout, que soit respectée la convention choisie par l'auteur. L'art est un langage... un langage spécifiquement individuel. Il est le reflet d'une logique intérieure, la conséquence d'un tempérament propre. L'art, c'est aussi communiquer sa propre vision et sa propre philosophie intérieure. Nous transmettons des émotions...

I: Votre oeuvre a quelques liens de parenté avec celle de Luis Bunuel...

- Oui. Comme lui, je m'efforce de rester insensible à tous les courants d'art, à toutes les modes... être tout-à-fait indépendant.

I: Est-ce toujours facile, face à un producteur?

- Ce n'est pas toujours chose aisée! Le producteur risque l'argent et veut que le film soit projeté, fasse des entrées... C'est légitime et il faut se surveiller... passer en "contrebande" ses propres obsessions.

I: Avec ***Emmanuelle V****, cela ne vous a pas gêné d'aborder l'un des personnages les plus commerciaux de notre époque?*

- Cela peut effectivement gêner, à première vue mais, une fois encore, j'ai décidé de m'en remettre à ma propre impulsion artistique. Je n'ai pas vu les précédents épisodes pour ne pas me trouver influencé.

I: Mais vous aviez quand même vu le premier ***Emmanuelle****? Vous avez d'ailleurs tourné avec Sylvia Kristel, en dehors des Emmanuelle...*

- Oui. Nous avons fait **La marge** ensemble... Mais je n'avais pas pensé aux Emmanuelle à cette époque-là. Le personnage est une chose. C'est un label... mais derrière le sujet, pour moi, le prétexte est le plus important.

I: Emmanuelle est apparue, la première fois, comme le symbole de la femme libérée... Faites-vous un parallèle entre la liberté de créateur, que vous revendiquez, et la liberté de la femme?

- Il n'y a pas deux libertés... Il y a la liberté tout court. Pour ce **Emmanuelle** (le mien) j'étais bien sûr tenu par le personnage, par une certaine codification à respecter... Mais cela n'empêche pas de faire sa propre oeuvre... C'est comme un tableau... qu'importe ce que l'on a choisi de peindre, ce qui compte, c'est la manière de le peindre. J'ai glissé bon nombre de touches personnelles dans ce film... Mais parfois peu de gens voient le petit détail qui est très important à mes yeux...

I: Ne pensez-vous pas que les choses du sexe se banalisent... comme cette intrusion permanente dans les spots publicitaires à la télévision... La preuve est que votre film distille un certain humour que l'on ne ressentait pas dans les précédents "Emmanuelle"...

- L'érotisme est partout... dans tous les films... dans toute la vie... Le restituer dans une oeuvre cinématographique ne représente que l'illustration de la réalité.

I: Que pensez-vous du cinéma pornographique? Cela demeure quand même de l'art, pour vous?

- Tout dépend comment cela est traité. On se plaint d'une certaine immobilité de l'image... Je crois que c'est un faux procès. On peut en un même plan-séquence se livrer à l'observation minutieuse d'un "exploit". Cela peut-être la lutte détaillée entre deux insectes, l'araignée qui dévore la mouche après l'avoir longuement neutralisée... le poisson carnivore qui dévore ses semblables... L'acte sexuel c'est pareil... Du début de l'excitation à l'acte final... Le réalisateur adopte alors une position de voyeur... Mais


Sur la piste d'Emmanuelle

j'estime que le terme "voyeurisme" est péjoratif... Si l'on n'observe pas les choses de la vie, c'est que l'on n'est pas curieux... Tout réalisateur est un voyeur en puissance... L'oeil du cinéma est le plus grand voyeur du monde !

I: Vous avez tout de même été un précurseur en la matière... N'avez-vous jamais eu mailles à partir avec la censure?

- Rarement. Je suis mon propre censeur. C'est un combat intérieur que je me livre... Ce n'est pas parce que la censure permet que je suis forcément preneur... J'ai eu une fois un problème avec la censure, sur un court métrage intitulé **Objets érotiques**. On m'a fait supprimer une séquence qui... en fait, n'était pas de moi!!! J'avais inclus quelques plans d'un vieux film porno des années 20 qui montrait une scène d'amour entre un chien et une femme... C'était très rythmé, comme tous ces vieux films qui sautillaient et cela m'avait paru très "époque du Charleston"... mais la censure ne l'a pas ressenti ainsi!

Mes films ne sont pas particulièrement plus érotiques que d'autres... Ils sont considérés ainsi, c'est tout. Pour en revenir à la peinture, par exemple, une grande majorité de tableaux représentent des nus... Personne ne s'en émeut... L'érotisme, c'est dans le regard des gens... Voyez, par exemple un film comme **La bête**, qui a eu un bon succès public... eh bien les critiques ont dit "c'est honteux de projeter un film pareil sur les Champs Elysées"!!!... Et puis, trois ou quatre ans plus tard, on le passe à la télévision!

I: Vous êtes également très connu, par les spécialistes du genre, comme l'un des rares qui fasse du cinéma fantastique en France. ***Lulu*** *qui se passait à l'époque de Jack l'Eventreur et surtout* ***Docteur Jekyll et les femmes****...*

- Le fantastique est un domaine que j'affectionne particulièrement car c'est celui de l'irrationnel, du surréalisme... Mais, par exemple pour le Jekyll, j'ai subi les comparaisons avec les autres versions, ce qui me fâche beaucoup... Comment comparer une version, très sage comme celle avec Spencer Tracy et... la mienne! En fait, je me suis appliqué à adapter la version la plus conforme à celle de Stevenson. Ce que l'on ignore souvent, c'est que les autres films sont des adaptations de la pièce qui a suivi le roman de Stevenson et que lui-même... en écrivit deux versions. La première n'a jamais été publiée car l'épouse de Stevenson la trouvait par trop scabreuse et l'avait proprement jetée au feu! Stevenson a réécrit son oeuvre... Moi, je me suis efforcé de deviner ce que Stevenson avait bien pu exprimer la première fois... J'ai aussi rendu indirectement hommage à cette version dans le titre original de mon film : **Le cas étrange du Dr Jekyll et Miss Osbourn**, cette Miss Osbourn étant le nom de jeune fille de Madame Stevenson. Mais les distributeurs ont absolument tenu à le débaptiser... et l'appeler **Dr Jekyll et les femmes**... C'est peut-être plus commercial mais je trouve ce titre complètement idiot!...

Propos recueillis par
NORBERT MOUTIER
(remerciements : **François Guerrar**)





Je ne sais pas si ***Police des moeurs****, le film de Jean Rougeron, restera dans vos mémoires mais, question souvenir, aucune crainte à avoir du côté d'Isabelle Strawa : elle, on ne l'oublie pas. Blonde, les traits fins et la taille svelte, ayant déjà derrière elle une demi-douzaine de solides expériences cinématographiques, Isabelle a bien voulu se confier au voyeur d'Impact qui en a rarement vu d'autres.*

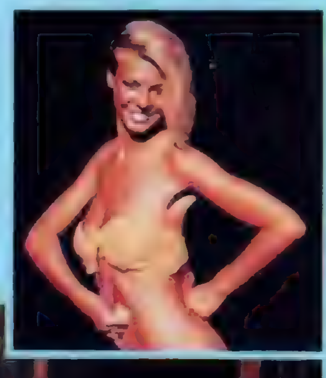
Au commencement étaient les pointes : "Toute petite j'avais décidé que je serai danseuse, actrice ou médecin, mais comme je n'étais pas très douée pour les maths, je me suis dirigée vers la danse". Danseuse donc, Isabelle travaille avec Roland Petit puis sous la direction d'un chorégraphe anglais dans la compagnie Les jeunes ballets de France. Des problèmes de genoux plus le fait que l'idée de jouer lui trotte dans la tête la font opter pour le théâtre et le cinéma. Cours chez Florent ("pas génial du tout"), Pignault ("une personne extra de la comédie française") puis auprès de profs de l'Actor's Studio. "Mon premier rôle au cinéma a été celui d'une jeune soubrette dans ***Le jumeau*** *d'Yves Robert; je jouais une femme de chambre anglaise et portais une perruque brune". Isabelle rock ensuite dans* ***Souvenirs, souvenirs*** *(d'Ariel Zeitoun), vend des bijoux dans* ***Le pactole*** *(Mocky) et se dore la poitrine tandis qu'un taré use d'une drôle de* ***Machine à découdre*** *(re-Mocky)*

Nantie de ce passeport étoffé, elle rejoint l'équipe d' ***Emmanuelle 5****. "Je n'étais pas très chaude au départ car je n'ai pas envie qu'on m'étiquette cinéma érotique, mais j'avais une bonne impression de Borowczyk et puis cela me donnait l'occasion d'interpréter une danseuse. Le problème avec le cinéma érotique est qu'il n'y a généralement pas de personnage assez fort, propice à révéler un tempérament de comédienne; lorsqu'une actrice se déshabille, il faut en clair qu'elle sache si c'est gratuit ou non".*

Prenons par exemple le cas de son dernier film, ***Police des moeurs****, tourné au Portugal. "Les producteurs tenaient à ce qu'il y ait une belle image, des filles nues (j'ai moi même cinq scènes érotiques, ce qui est beaucoup), une musique de charme etc... alors, ils ont engagé le photographe Jean Rougeron, qui n'avait bien sûr, que peu d'expérience pour nous diriger; il a fallu faire avec, et tout n'a pas été facile. Lors d'une scène de viol, un comédien m'a frappé et m'a involontairement ouvert l'oeil avec sa bague. J'en garde toujours la cicatrice".*

Une mini cicatrice qui ne l'empêchera pas de tourner dans le prochain film produit par Sarde ("sur les années 30 avec cabaret...") ainsi qu'à la télévision. "La télévision, c'est un des avenirs du métier".

Propos recueillis par
Alain CHARLOT





Violence et charme dans la prostitution



POLICE DES MOEURS

Après avoir été un des plus gros succès de vente en librairie, il était tout à fait prévisible que la collection **"Police des Moeurs"** fasse son apparition sur l'écran.

C'est à présent chose faite sous l'égide de Jean Rougeron, célèbre photographe de charme vivant à Los Angeles, bien connu pour sa galerie de modèles super sexy des revues comme "Lui", "Penthouse" ou "Play Boy".

Tous les héros de la série **"Police des Moeurs"** prennent donc vie au fil d'une enquête sur la prostitution, tirée d'un fait réel! La recherche d'une jeune fille enlevée par un réseau international de call girls pour milliardaires est le prétexte à sillonner la Côte d'Azur et tous ses points chauds, de Marseille à St Tropez. Un périple de charme au milieu des mannequins et des filles à vendre qui fait plus penser à une incursion au Crazy Horse qu'à une véritable enquête policière! Certainement plus un régal pour l'oeil que pour l'esprit!... **Police des Moeurs**... quand le film noir tourne au rose...

WHITE BISON

Main de fer et cheveux blancs

TERMINUS

Pour une fois que les français mettent plus que trois peignes à cheveux et deux boutons de culotte dans la tirelire d'une production de science-fiction NATIONALE. Cocorico Mr Glandu? Tout à fait. C'est ma foi rare que le budget d'un film de S.F. dépasse les pourboires annuels de la Dame Pipi de la gare Saint-Lazare. De l'ambition, de l'audace, des cascades... Les tâches de rousseur de Karen Allen et les cheveux blancs de Johnny!



Demain, quelque part en Europe Centrale. Un camion immense, Monstre, parcourt le pays, coursé par des miriades de petits véhicules blindés. Le jeu consiste pour eux à intercepter Monstre afin d'acquérir gloire et richesse. Tous les coups sont permis, y compris faire irruption dans une kermesse et, au passage, écrabouiller quelques villageois en costumes folkloriques. Malheureusement pour tout le monde (et surtout pour le spectateur) la conductrice du bahut infernal se fait capturer par des costauds pédés lesquels lui bousillent les jambes. Exit Gus. Arrive Manchot, que la mignonne aura rencontré en tôle. Manchot, un taciturne porté sur la bibine, reprend le manche à balai accompagné d'une petite fille, Princesse. Et commence une palpitante aventure. Au passage, on nous gratifie de la personnalité de Monstre, le camion qui cause, prépare le café, des croque-monsieurs et sert du popcorn à la framboise. Pratique. Pendant ce temps, dans l'ombre, un étrange despote croulant aux cheveux rouges ourdit de sombres complots contre l'humanité. Monsieur, c'est ainsi qu'il se nomme, délègue au Docteur ses nauséeux pouvoirs. Il s'agit de fabriquer une nouvelle race d'hommes en laboratoire, des mecs bien sûr plus beaux, plus intelligents, plus forts que l'espèce actuellement en place. Les résultats ne sont guère probants. Pour un exemple réussi (Mati, génie de l'informatique et des fines déductions), combien de clones floireux! C'est Jacques et Frédéric Gastineau qui ont modelé ces déviants génétiques bizarrement barricadés dans la citerne d'un semi-remorque de temps à autre invisible. Cela donne au film ses meilleurs moments, instants assez éprouvants où la caméra de Pierre William Glenn décrit les bébés-éprouvettes morphologiquement peu reluisants. Comme tout western qui se respecte (car **Terminus** en est vraiment un avec grands espaces, manichéisme et tout et tout), le film se termine bien pour les bons. Les

méchants, toujours nantis du pouvoir, finiront mal. Surtout le chauffeur du camion-fantôme pris en sandwich entre deux pare-chocs. Bien fait pour lui : il n'avait pas à frapper aussi traitreusement Manchot.
Plein de choses encore dans **Terminus** : des cascades, des images synthétiques, quelques décors très **Blade Runner** sortis de l'imagination du dessinateur de bandes-dessinées Enki Bilal. D'ailleurs, **Terminus** serait une espèce de "Foire aux immortels" située à une époque composite tour à tour contemporaine (le



metteur en scène n'a pas essayé de défigurer la Hongrie de 1986) et délirante (la Babylone où Monstre se réfugie vers la fin). Bizarre, déroutant... A vous de voir! Maintenant tout le monde descend! Terminus.

Marc TOULLEC

France-R.F.A.-Hongrie. 1986. Réal.: Pierre William Glenn. Scén.: Pierre William Glenn et Patrice Duvic, d'après une idée originale de Alain Gillot. Dir. Phot.: Jean-Claude Vicquery. Mus.: Stan Ridgway et David Cunningham. SPFX: Jacques et Frédéric Gastineau. Prod.: Anne François - CHT. Productions - Les films du Cheval de Fer - Initial Groupe - CBL Films - Films A2. Int.: Johnny Hallyday, Karen Allen, Jürgen prochnow, Julie Glenn, Gabriel Damon, Dieter Schidor, Dominique Valera... Dist.: A.A.A. Durée: 1h50. Sortie: le 28.01.87.

Entretien avec JOHNNY HALLYDAY

Pas facile d'attraper Johnny pour une interview. C'est en pleine séance de photos que nous déboulons. La première rock-star française costumée boxeur (débardeur, jogging) envoie de larges coups de tatanes dans les gencives d'un adversaire qui esquive à peine. Pendant ce temps, deux photographes mitraillent. 100, 200, 300 clichés. Dix minutes de rouleau continu : de quoi alimenter l'album d'une famille nombreuse pendant deux ans. 300 clichés et un seul sélectionné, réussi. Je me dis que tout cela est à la portée du premier venu. Le match bidon fini, Johnny regagne les vestiaires. Il en sort. Boots, jeans, blouson : la classe. Un coup de fil, le voilà furax, enfin contrarié. Mais qu'importe, avec Mad Movies et Impact sous le bras, on obtiendrait une entrevue avec Dieu le Père en personne. Johnny passe à table et c'est bon...

A votre avis, Terminus serait un film fantastique, de science-fiction, un "road-movie"...? Ou tous les genres seraient-ils mêlés?

On m'a présenté **Terminus** comme une bande-dessinée à la Bilal, un film de science-fiction bien sûr et surtout comme un grand film d'aventures. Tout cela se rejoint d'ailleurs; les films de science-fiction remplacent les westerns...

Un western futuriste donc. Ça change du western-spaghetti de Sergio Corbucci, Le Spécialiste que vous interprétiez voilà quinze ans maintenant?

Ca n'a rien à voir avec **Terminus** !

La science-fiction est un genre typiquement anglo-saxon. D'après vous, les français ont-ils vraiment leur mot à dire ? Depuis une quinzaine d'années qu'on essaie, on n'arrive toujours pas à décoller...

C'est toujours la même chose. Quant j'ai commencé à faire du rock n'roll en France, on m'a posé les mêmes questions. Maintenant, il n'y a plus rien à dire : on a prouvé qu'on pouvait en faire autant. Il y a désormais des groupes, chose qu'il n'y avait pas avant. Je ne pense pas que la science-fiction soit spécialement un genre anglo-saxon ou américain. Je crois que la science-fiction est universelle. Les allemands, les italiens l'ont traitée. Evidemment, il faut tenir compte du budget des films. Les productions américaines bénéficient de plus de moyens que les françaises mais je ne pense pas que ce soit important. En France, on a maintenant des metteurs en scène de talent, comme Pierre-William Glenn, qui sont capables de réaliser des films aussi spectaculaires pour des coûts moins importants. Et puis aux Etats-Unis tout n'est pas aussi facile que cela. Une équipe française qui se déplace là-bas est obligée d'engager un cota de techniciens locaux... A la limite, le metteur en scène ne doit pas toucher à la caméra parce qu'il y a quelqu'un de payé pour ça. Cela donne pas mal de fil à retordre à des gens qui n'ont pas l'habitude de confier leur caméra à des directeurs de la photo. Claude Lelouch par exemple payait un type pour diriger la caméra alors que c'est lui qui le faisait ce boulot! Ce sont des problèmes que nous n'avons pas en France mais nous avons des gens de talent tout à fait capables de toucher à la science-fiction! Pierre-William Glenn fait ici un film pour 6 milliards de centimes alors qu'aux Etats-Unis, il leur faut au moins 25 millions de dollars. C'est une question de syndicats, de nombres de personnes à employer, de tas de choses qui me dépassent personnellement.

La durée du tournage de Terminus en ce qui vous concerne?

14 semaines. Nous avons terminé de tourner toutes les scènes de comédie, d'action aux alentours du 8 janvier. Ensuite, il y encore eu le montage, la réalisaton des effets-spéciaux...

Vous vous êtes engagé physiquement lors de certaines scènes d'action?

Pour toutes les séquences tournées en Hongrie, oui!

*Le fait que **Terminus** ait été tourné dans deux versions vous a-t-il posé quelques problèmes de langue au niveau de l'anglais?*



Gus et Manchot, une liaison de fer

Non. Et la plupart du temps, j'ai même eu davantage de facilités en anglais. **Terminus** appartient à ce type de films qui sont faits pour être parlés en anglais. Vu les dialogues, l'action... Cela donne une certaine musique!

Le film sort en plein Paris-Dakar! Curieuse analogie!

Je ne sais pas si l'on peut vraiment comparé **Terminus** et le Paris-Dakar! Ce rallye est une performance sportive, mécanique, technique, humaine. Le camion de **Terminus** n'est pas fait pour le Paris-Dakar mais simplement pour le tournage d'un film. C'est du cinéma...

Votre rôle ne nous paraît pas très éloigné de Mad Max!

Le film n'a rien à voir avec **Mad Max**!

Plus que le film, votre rôle. Ce type un peu baroudeur, solitaire. Un anti-héros qui ne croit plus en aucune valeur...

Tous les westerns à ce moment là. Cela fait partie des règles du jeu mais aussi de l'esprit du film.

On évoque surtout Mad Max vis à vis d'un de vos spectacles qui reprenait justement la mythologie de ce héros de demain.

Alors là, attention! Il faut bien séparer Johnny Hallyday sur scène et le cinéma: il n'existe aucun rapport entre ce show et **Terminus**. Nous avons essayé de créer un personnage qui est manchot; je me suis fait teinté les cheveux en blanc afin qu'on ne dise pas c'est Johnny Hallyday chanteur le Manchot!

Justement, pourquoi cette main mécanique?

Eh bien, c'est parce que j'ai été fait prisonnier pour avoir pris la défense d'enfants fouettés sur la place d'un pays imaginaire. Ensuite, on m'a balancé à l'ombre.
Puis des types m'ont démoli la main à coups de batte de base-ball. Un acte gratuit du genre de ceux qui se passent tous les jours. Enfin, ça fait partie du scénario. Demandez donc au metteur en scène le pourquoi de cet acte!

C'est effectivement une situation très westernienne: le héros mutilé qui revient ensuite...

L'aventure avant tout! **Terminus** est plein de clins d'oeil. Il y a toujours les bons, les méchants et l'histoire au milieu!

Les effets spéciaux n'ont pas trop envahi le film au détriment des acteurs, de l'histoire?

J'aime les films à effets spéciaux; je vais toujours les voir avec plaisir. De là à dire que les effets spéciaux ont pris plus d'importance que le jeu des acteurs... C'est possible! Il faut savoir quel genre de film on fait.

Parlez-nous de Karen Allen.

Dans la vie, c'est une fille très sympathique. Elle est aussi très professionnelle. Elle vient de terminer au Canada un film un peu dans la lignée de **Terreur sur la ligne**...

Et Jürgen Prochnow?

... **Das Boot**! Il a accepté de tourner **Terminus** parce que ce qui l'intéressait était d'interpréter trois personnages différents: le conducteur de l'autre camion, le docteur et Monsieur, personnage que les autres protagonistes ne voient jamais. N'être qu'un seul personnage était tout à fait secondaire pour lui; c'est pour cette raison qu'il a accepté, trois rôles pour un seul acteur!

Au niveau de la distribution, cela limite les frais.

Absolument. Mais ce n'était pas évident à jouer puisque ces personnages sont assez dissemblables.

Comment s'est déroulé le tournage? Les difficultés...

Tout metteur en scène a des périodes de découragement sur un film d'action dont le tournage s'étend sur quinze ou seize semaines.

Des anecdotes?

J'ai énormément joué aux cartes avec qui voulait jouer. En général au djinn, c'est ce qu'il y a de plus facile sur un tournage. On peut laisser le jeu là puis le reprendre.

Tous les seconds rôles hongrois sont des inconnus...

... qui gagneraient à être connus! Des comédiens de théâtre.

Et ils parlaient anglais?

Tous les hongrois parlent anglais. Et français d'ailleurs!

Comment s'y est pris Jacques Gastineau pour vous confectionner cette main de métal?

Il a préparé un moulage de ma main puis, à partir du plâtre, il a conçu tous les détails, les articulations. C'est une très jolie main de cuivre. Maintenant elle décore mon salon. César aurait pu la sculpter!

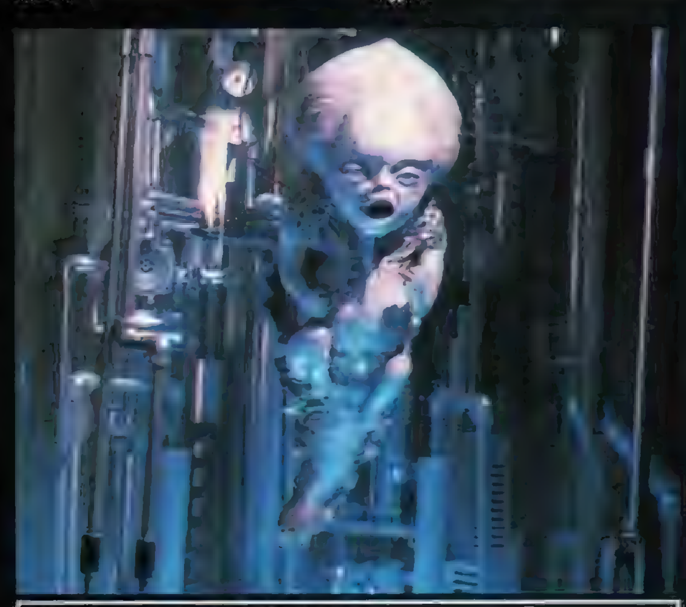
Et vos cheveux blancs?

Je les ai fait teindre trois mois avant le tournage. Il a fallu que je me fasse soigner les cheveux après. J'en ai pris un sérieux coup. Leur couleur naturelle n'est toujours pas revenue d'ailleurs!

Vous semblez vous intéresser au cinéma fantastique...

J'aime avant tout les bons films que ce soient des comédies, des policiers, des westerns. Un de mes films préférés dans le fantastique? **Frankenstein Junior**!

*Cherchez plutôt du côté des classiques. **Frankenstein Junior** est hors-concours: c'est une parodie. La Hammer, les Boris Karloff...*



Un des mutants de J. Gastineau.

*Vos conclusions sur **Terminus**?*

Pierre-William Glenn a réalisé **Terminus** pour 6 milliards de centimes alors que de l'autre côté de l'Atlantique, il aurait coûté quatre fois plus cher! Je trouve qu'il s'en est très bien sorti. Il a fallu réduire les frais sur certaines choses pour porter l'argent sur d'autres. De gros soucis. Je ne sais pas si beaucoup de metteurs en scène y seraient arrivés mais je pense que lui a atteint le but qu'il s'était fixé. C'est un homme qui possède une grande expérience vu son ancienneté comme chef-opérateur. Pierre-William a également employé une équipe qui croyait à cette entreprise. Ces gens ont travaillé nuit et jour, pas du tout en disant "il est telle heure: on arrête!". Ces gens se sont sentis concernés par ce film et ont bossé comme des dingues et sans se faire payer les heures supplémentaires. Coup de chapeau à toute l'équipe technique. Même les acteurs se sont investis à cent pour cent (rires).

Les meilleurs films fantastiques de l'année 86 selon vous?

Highlander, **Aliens**, **Re-Animator**. Et **Hitcher** qui était au festival du film policier de Cognac alors que sa place était à Avoriaz!

Quant j'étais gosse, j'allais souvent au Cinéac Saint-Lazare (fermé depuis belle lurette N.D.L.R.) voir des films de vingt minutes avec Boris Karloff, de la Hammer justement,... Docteur... **Colonel March**!

Marrant! Moi (J.P.P. pris d'un sérieux coup de nostalgie) je les voyais au Cinéac Montparnasse (aussi fermé depuis des lustres N.D.L.R.)!

Ah! Saint-Lazare était mon quartier. C'est en suivant cette série de films que je me suis petit à petit intéressé au fantastique, à l'angoisse, à l'horreur...

... Et à l'équivalent littéraire?

Stephen King? Oui bien sûr. Comme tout le monde, mais j'ai davantage de facilité à voir les films qu'à tourner les pages d'un bouquin.

Bientôt sur scène?

Oui, pour un spectacle à Bercy en Septembre. Avec de nouvelles chansons. Ca ne ressemblera à rien. Enfin à rien de ce qui s'est fait auparavant!

Propos recueillis
par **Marc TOULLEC**
et **Jean-Pierre PUTTERS**

AVANT PREMIERE



Le train sifflera trois fois dans une petite ville infestée de racaille blanche

Le sympathique Buck Matthews vient juste de sortir de taule. On l'a condamné autrefois à tort pour un crime qu'il n'a pas commis, mais la rancune n'est pas son fort; tout ce qu'il désire se résume simplement à retourner chez sa femme et sa fille pour se reconstruire un avenir. Une bonne idée mais au mauvais moment et dans la mauvaise ville. A peine arrivé, Buck se met à dos un gang de motards vicieux qui règne en maître sur la ville; comble de malheur, il s'est permis d'irriter Blade (lame, en anglais), le chef du gang. Leur affrontement prend une tournure dramatique lorsque le gang fait irruption chez Buck : sa femme est tuée et la petite Jennifer hospitalisée. Buck, ne pouvant se fier au shérif corrompu ni attendre d'aide de citoyens peu courageux, appelle à la rescousse Jamie ("J.B."), son pote de prison. Ensemble, et bien que la fille de Buck manque y passer elle aussi, ils vont tenir tête à ces motards sociopathes. Et quand se dissipe la poussière soulevée par une ultime confrontation, Buck reste seul, sachant que rien ne sera plus comme avant, et quitte la ville.

Réalisé par Richard Sarafian (**Point limite zéro, Le fantôme de Cat Dancing, Une fille nommée Lolly Madonna), Eye of the Tiger** s'inspire vraiment du thème de la chanson de **Rocky 3**, un appel classique et naif par voie de rock and roll à se dresser et se battre contre des forces supérieures. En tête de générique artistique, Gary Busey (Buck), au mieux de sa forme, arrive presque à effacer de nos mémoires sa prestation boursouflée d'Uncle Red dans **Peur bleue** et nous rappelle le temps où il jouait un surfeur californien (**Big Wednesday** de John Milius) en étant convaincant. Son bras droit, le copain baraqué, Jamie Deveraux, est interprété par Yaphet Kotto, vétéran de tout ce qui a été tourné entre **Meurtre dans la 110e rue** (Barry Shear, 72) et **Alien**. William Smith, vieil habitué des gangs de motards violents à l'écran, **Chrome and Hot Leather, Run Angel Run, The Ultimate Warrior**..., a endossé, quant à lui, la défroque de Blade le fou. Chauve, complètement ravagé, musculature menaçante comme jamais, il perpétue la tradition des bêtes féroces incontrôlables; figure immuable d'un cinéma fluctuant, Smith tourne toujours et nous sommes heureux de le savoir.

Tourné à l'intérieur et aux alentours de Valence en Californie (une ville déjà utilisée et de la même façon pour **Cobra**), **Eye of the Tiger** s'est ménagé un scénario on ne peut plus destructeur. Pas une occasion de casser de la ferraille (avions, camions personnalisés, motos) n'est laissée de côté, tandis que résonnent les explosions des armes à feu et des cartouches de dynamite. On est servi.

Eye of the Tiger ne va peut-être pas révolutionner le genre mais ses qualités lui permettent à coup sûr de se situer dans la lignée des solides films d'aventures.

Maitland McDonagh

Eye of the Tiger
USA. 1986. Réal.: Richard Sarafian. Scn.: Michael Montgomery. Dir. Phot.: Peter Collister. Prod.: Tony Scotti. Cascades: Gene Hartline. Int.: Gary Busey (Buck Mattews), Yaphet Kotto (J.B. Deveraux), Seymore Cassel (Sheriff), Bert Remsen (Father Healey), William Smith (Blade), Kimberlin Ann Brown (Dawn), Denise Galik (Cristie), Judith Barsi (Jennifer).



La lutte contre un gang de motards vicieux.



UNE TRUITE DE LESBOS, UNE OIE CHIALEUSE, UNE POULICHE COINCÉE ET QUELQUES CHATTES EN RUT: LE FERMIER SE NOMME TOM DESIMONE ET SA BASSE-COUR REFORM SCHOOL GIRLS. *UNE SÉLECTION FILMS POUR DÉTRAQUÉS.*

Tom DeSimone, le réalisateur de **Reform School Girls** n'en est pas à son premier coup cinématographique. Avant d'atteindre les sommets de **Hell Night** -dans lequel des étudiants demeurés assistent à une soirée costumée de quelques morts-vivants-, avant même **The concrete Jungle** et **Prison Girls**, DeSimone a eu son nom étroitement lié aux fameux **Chatterbox**, un film pornographique au titre réjouissant (un mot d'explication : en anglais, ''Chatterbox'', calembour légèrement obscène, désigne en argot affectueux une personne, en règle générale une femme, qui parle trop; mais le mot box peut aussi vouloir dire un vagin. Ce qui donne Chatterbox = femme au vagin parlant). Une subtilité qui laisse présumer de la part de l'auteur une bonne dose d'humour.

Reform School Girls vise à tourner en dérision tous les clichés du film de prison de femmes. Pas d'imprévu : la jeune Jenny, entrainée par son ami à faire le guet lors d'un cambriolage qui tourne mal (une personne est tuée), est envoyée à la maison de redressement de Primidore afin d'y apprendre à ''s'intégrer'' à la société du dehors. Là, elle partage le sort d'une engeance hétéroclite de marginales, criminelles, perverses en tout genre, bref de toute une armada de mauvaises filles qui se procurent leur lingerie chez Frederick à Hollywood (spécialisé dans les sous-vêtements cuir N.D.L.R) et qui ne portent rien d'autre.

Jenny doit survivre sans abandonner ses principes mais ça n'est pas chose aisée lorsqu'on est confronté aux problèmes qui suivent :

1) Edna, la matrone de l'établissement. Edna est forte. Edna est grosse. Edna est une affreuse lesbienne qui favorise largement les détenues partageant ses goûts. Sa cruauté naturelle la pousse par exemple à écraser de son gros pied un châton qui traînait, puis à se faire essuyer la chaussure par une de ses esclaves. Edna est une offense à l'esthétique.



2) Sutter, la gardienne. Lèvres pincées, vêtements boutonnés jusqu'à la gorge (notez bien le nouveau look de Sybil Danning), Sutter, via la bible et le système de hauts-parleurs de la prison, exhorte en digne refoulée ses ouailles au repentir.

3) Charlie. Tatouage sur le corps, physique d'haltérophile et bottes de cuir; Charlie, aidée d'un bataillon de filles, règne sur le dortoir. Ses manières à table manquent de délicatesse mais personne n'ira le lui faire remarquer. C'est Wendy O. Williams, ex-star de sex-shows transformée en princesse punk, qui prête ses traits à Charlie, la plus vieille délinquante juvénile du centre, faisant ainsi ses débuts à l'écran. Des débuts fracassants : mettez-lui en main un fer à marquer domestique et vous verrez le résultat...

4) Lisa. La victime naturelle par excellence. A besoin de protection. Constamment.

5) Le docteur Norton, seul élément positif du film. Norton désire nettoyer Primidore mais nécessite pour celà le témoignage des détenues. Elle s'efforce en attendant de les protéger.

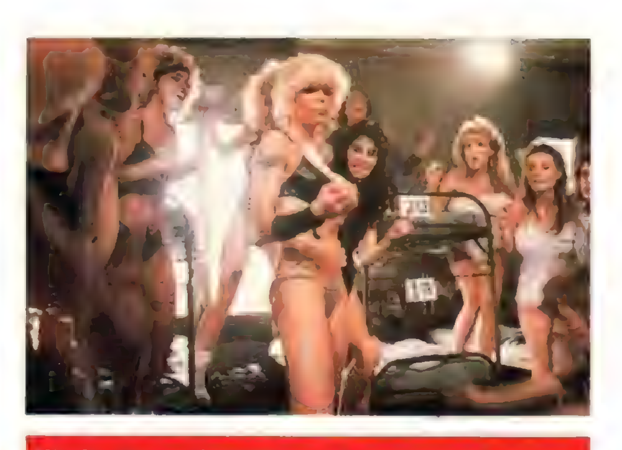
Manifestement, Jenny n'a pas une chance de s'en sortir. mais que sont ses problèmes comparés à ceux de DeSimone? Je vous le demande! Prenez par exemple les projections tests (où les spectateurs donnent leur point de vue en remplissant une carte prévue à cet effet) et vous remarquerez que le premier reproche concerne les seins de Sybil Danning; et plus spécialement le fait qu'ils soient invisibles (mais on y pense) durant tout le film. En voilà des manières! Mais au fait Tom, pourquoi Sybil n'est-elle pas nue? "Eh bien, nous avions prévu une scène durant laquelle Sybil voyait ses vêtements arrachés dans un corps à corps avec Charlie. Le jour du tournage de la scène, ni Sybil, ni Wendy ne voulait perdre le combat, et pourtant, il fallait que l'une d'entre elles le perde! Finalement, nous n'avons rien tourné du tout".

Rassurez-vous, pour combler ce manque poitrinaire, il y a les habituelles scènes de douche, ainsi que des disputes animées (cheveux qu'on tire, ongles dans la peau et tutti quanti), des émeutes dans le réfectoire, des examens physiques humiliants, des tuyaux d'incendie, des vigiles sadiques et un rapport à la commission de la prison qui couronne le tout. Sans oublier le dialogue spécial copains du style : Edna : "t'es rien qu'une merde collée aux culottes de la vie". Charlie : "tu devrais le savoir, tu les lèches tous les jours". La B.O. du film est en vente.

Tout celà ne signifie pas pour autant que **Reform School Girls** soit l'étalon du genre; ce fût presque le cas du **Hellhole** de l'année dernière. Non seulement ce film bénéficiait de la présence d'une des jumelles Landers (Judy l'idiote, soeurette de la star de la télé Audrey, qui soit dit en passant est toute aussi idiote), d'un bon comédien rongé par ses problèmes de drogue (Ray Sharkey), d'un ancien enfant évangéliste (Marjoe Gortner), d'une superstar du gang Warhol (Mary Woronov) et d'une ex-épouse de Howard Hugues (Terry Moore, sur le retour) - le tout nappé bien sûr de femmes folles et d'expériences pseudo-scientifiques peu conformes à la nature-, mais il se prenait aussi au sérieux, très au sérieux. **Reform School Girls** jamais, et là est sa faiblesse. Se moquer des films de prison de femmes revient à se moquer des spectacles pompeux; rien n'est plus drôle que la réalité, une chose que DeSimone devrait savoir. Mais **Reform School Girls** existe, et il n'y a pas grand chose d'autre à se mettre sous la dent en ce qui concerne ce genre de films. Donc, fans de gangs féminins, ouvrez l'oeil! Puis envoyez une lettre à Linda Blair en lui demandant la date de sortie de son prochain film.

Maitland MC DONAGH

Reform School Girls
USA. 1986. Réal. : Tom DeSimone. Scén. : Tom DeSimone. Prod. : Jack Cummings. Dir. Phot. : Howard Wexler. Mont. : Michael Spence. Dir. art. : Becky Block. Mus. : Tedra Gabriel Int. : Linda Carol (Jenny), Wendy O. Williams (Charlie), Pat Ast (Edna), Sybil Danning (Warden Sutter), Charlotte McGinnis (Dr. Norton), Sherri Stoner (Lisa), Denise Gordy (Claudia).



Charlie (Wendy O. Williams), meneuse hard de prisonnières révoltées

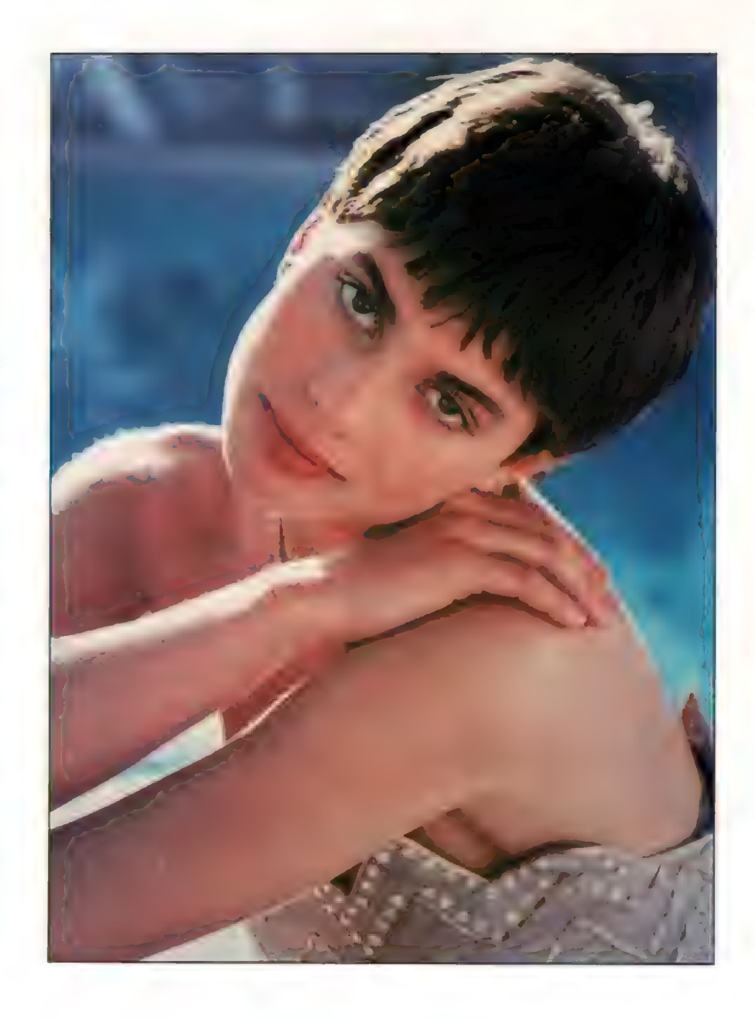




Nastassia KINSKI

Une fée de l'amour en équilibre sur le fil de la vie

Nastassia KINSKI



Née cinématographiquement en 1975 à l'âge de treize ans, Nastassia Kinski est parvenue grâce à un choix intelligent et instinctif de ses rôles à rallier tous les suffrages de la profession et des spectateurs. Pas une seule personne qui puisse déclarer au hasard d'une soirée ou d'une quelconque discussion que la Kinski ne mérite pas l'adjectif d'actrice ; plus un seul article journalistique qui n'évoque pas à son propos les frémissements d'Ingrid Bergman ou le sex-appeal de Brigitte Bardot. Féminine, passionnée, séduisante et exigeante, Nastassia Kinski répond à nos désirs et délires au-delà de toutes espérances.

Fille d'un Polonais et d'une Allemande, l'écrivain Ruth Brigitte, Nastassja (le j a de nos jours disparu) Nakszynski a eu le bon goût de naître le 24 janvier 1961 à Berlin puis de supporter, toute son enfance durant, les éclats sexuels de son père. A tel point qu'elle-même n'existait pas, éclipsée par la réputation de baiseur fou de Klaus. Les incroyables mémoires de celui-ci vous en diront plus long. Kinski, père de famille ! Impensable. Et pourtant, elle tourne maintenant. Et même plutôt bien ; que du très bon (ou presque) avec talent et beauté. Deux atouts qui ont magnifiquement évolué au fil d'une assez courte carrière. Tout a commencé en 75 lorsque Wim Wenders l'a remarquée au cours d'un modeste concert de rock ; mais pas dans la foule comme certains pourraient le penser, non, sur la scène où elle se produit comme danseuse et choriste. Wenders lui cause cinéma et l'engage pour **Faux Mouvement.** Fin du prologue duquel subsiste un rôle de muette mystérieuse ; sur l'écran seulement car Nastassia, elle, a rapidement tout oublié.



Polyglotte (elle n'a pas cessé de voyager), polyvalente (danse, chant et comédie), poly tout ce qu'on veut (c'est tout juste si elle n'a pas expérimenté le Kibboutz comme mode de vie), elle travaille en tant que mannequin, tourne une suicidée dans un téléfilm allemand (**Reifezeugnis** de Wolfgang Petersen), séjourne en Angleterre le temps d'**Une Fille Pour le Diable** (Peter Sykes) -intégralement nue, elle y excite la libido d'un prêtre maléfique interprété par Christopher Lee-, part au Vénézuela, revient, repart aux USA accompagnée de sa mère, suit en touriste les cours de l'Actor's Studio, retourne en Allemagne, pose de nouveau à poil dans **Deux heures de colle pour un baiser** du français André Farwagi, et s'exile en Italie en 78 où elle succombe définitivement au 7e Art. Ouf !

De cette adolescence tumultueuse et indécise, Nastassia aura conservé la volonté d'éclater les frontières, de découvrir de nouvelles gens, de nouvelles langues, de cultiver les paradoxes (planquée dans une peau d'ours dans **Hotel New-Hampshire** ! Les exemples abondent) et surtout d'agir par coups de foudre. Tourner, pour elle, passe par le besoin fondamental d'être en harmonie complète avec l'œuvre choisie, d'être en parfait accord avec les auteurs qu'elle rencontre. Et ce, qu'elle soit ou non mue par une force intérieure. Cette ère de communion personnelle date du jour où Polanski lui demande de

◄ Deux heures de colle pour un baiser

lire "Tess", le roman de Thomas Hardy. Nastassia venait alors d'achever **La Fille** (Alberto Lattuada) où on exploitait une fois de plus son corps gracile de femme-enfant, et com ptait bien sur le cinéma pour la faire sortir de son impasse. Polanski avait déjà songé à elle pour un film qui aura mis 10 ans à se monter, **Les Pirates,** mais le projet tombant momentanément à l'eau (forcément !) Roman se rabat sur Tess d'Urberville. En fait, Polanski est venu s'immiscer dans la vie de Nastassia d'une façon identique à celle de Mastroianni dans **La Fille** : opération séduction, suivie d'un comportement de père et d'amant, de conseiller et confident.

Une relation qui affinera le côté indépendant de cette actrice, promise dès **Tess** à une excellente carrière internationale. La nymphette devient femme; 9 mois de tournage douloureux puis l'immense bonheur d'un vrai rôle, solide et délicat, qu'elle traverse avec innocence. **Tess** suscite l'enthousiasme à Cannes (nous sommes en 79) et Berri (le producteur), emballé, emmène Nastassia chez son ami Coppola. Qui s'empresse de la soudoyer et de lui offrir une place au sein des récents studios Zoetrope.

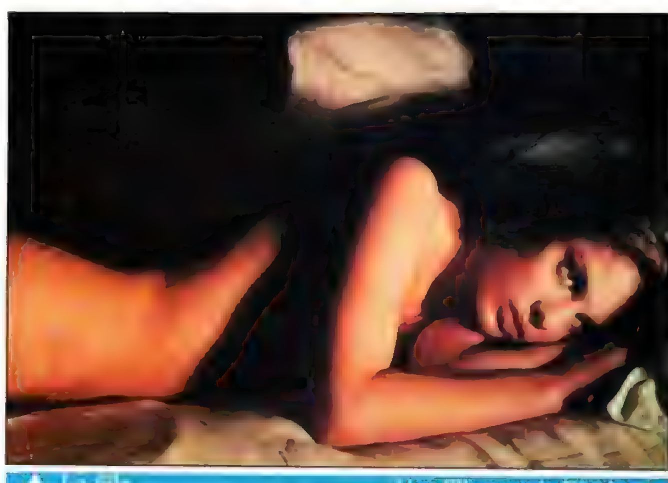
Elle accepte de s'aventurer en pays électronique mais entre **Tess** et **Coup de Cœur** viendra s'intercaler **La Féline,** le remake de Paul Shrader. La paysanne mélancolique s'est transformée en une vierge sensuelle et crédible, en une jeune femme moderne; cheveux courts et yeux de velours; qui se change en panthère avec l'orgasme. Fascinant.

D'un saut félin, Nastassia retombe en plein clip d'ordinateur, orchestré par Coppola. Dans un monde de personnages rendus éthérés par une image volontairement artificielle, elle représente la femme de rêve au sourire allumeur, une fée de l'amour en équilibre sur le fil de la vie; ou plutôt de la nuit, cette nuit-là, aux décors de néons et de carton pâte, de lumières vives et de cloisons trouées.

Tess, La Féline, Coup de cœur, trois films aussi différents que possible; trois réussites, trois rôles en or pour une mise sur orbite. Nastassia est désormais une star et la star se pointe chez nous. Evénement. (Passons sous silence le film purgatoire de James Tobak, **Surexposé,** sombre histoire de terroristes et totalement inaboutie. L'erreur est humaine). D'un clip à l'autre, du superficiel à l'onirique, du terminal à la Louma, et d'une vamp à l'autre, rieuse dans **Coup de cœur,** pensive dans **La Lune dans le Caniveau,** Nastassia est là, de plus en plus mûre, captant la caméra en grande professionnelle mais toujours indéfinissable, impénétrable. Ces **gestes, ce visage, ce sont** les siens, ils semblent **nous dire, contentez**-vous de regarder. Nastassia ne s'est jusque là **jamais livrée complètement.**

Et ce ne sera pas **Faut pas en faire un drame** (Howard Zieff) qui infirmera cette façon d'être; encore moins **Hotel New-Hampshire** (Tony Richardson) puisqu'on ne la voit quasiment pas. Ces deux comédies, l'une hilarante (quand Dudley Moore à moitié endormi poignarde Armand Assante avec une spatule en bois, la salle est loin d'être de marbre), l'autre douce amère, plus ce qui va s'enchainer, se déchainer, démontrent à merveille que le potentiel de l'actrice trouve sa plénitude dans un registre purement dramatique et poétique.

Maintenant, mesdames et messieurs, une minute



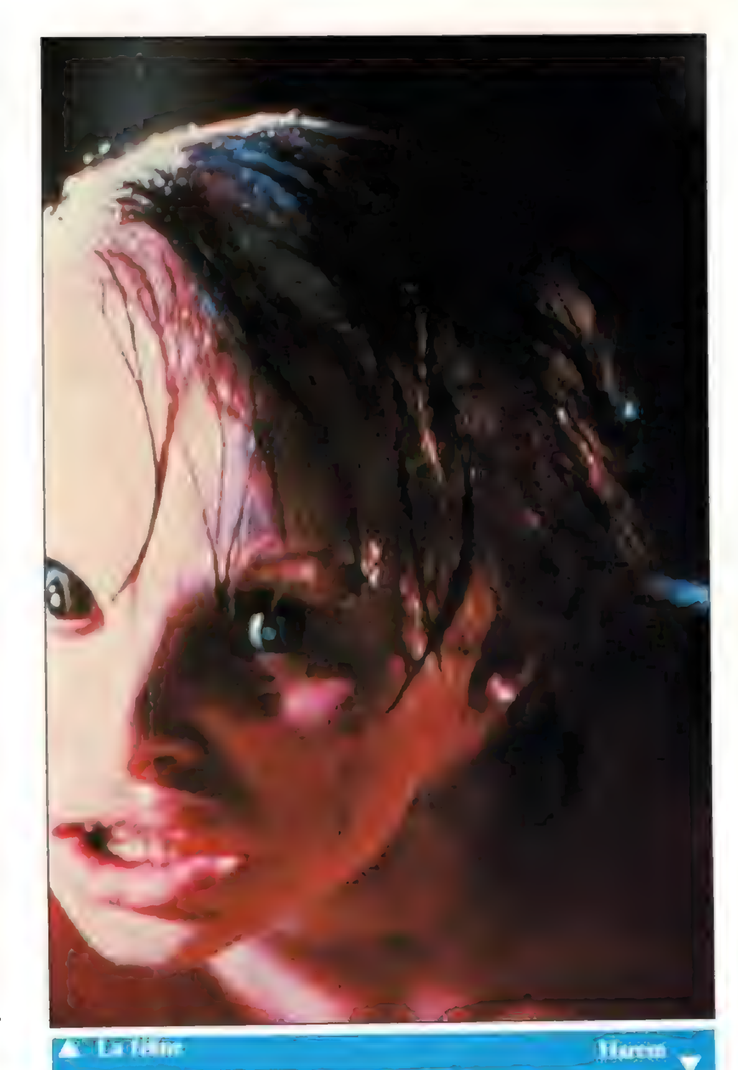
▲ La fille

Une fille pour le Diable ▼





de recueillement **pour** rendre hommage au discernement magnifique de Nastassia Kinski qui, au sortir de l'année 83, va aligner en 2 ans trois absolus chefs-d'œuvre (les doigts m'en tremblent) : **Paris Texas** de Wim Wenders, **Marias's Lovers** d'Andréi Konchalovsky et **Harem** d'Arthur Joffé. On peut aussi accessoirement applaudir ces trois très grands metteurs en scène.
Extraordinaire de présence et d'émotion, cernes accentuées, tignasse blonde et filasse, Nastassia nous apparait dans **Paris Texas** derrière une glace de peep-show et prend la place du spectateur en écoutant le long monologue d'Harry Dean Stanton. Au fur et à mesure de la scène, la charge émotionnelle de ce discours et de cette attente devient si intense, que le jeu des comédiens, presqu'impalpable, touche à l'insondable, cet inconscient collectif source de nos cris et de nos angoisses. On pleure, longuement et en silence (le premier qui se marre en lisant celà, je lui décolle la peau au lance-flammes).
On pleure un peu moins à **Maria's Lovers,** mais l'atmosphère mise en image par le russe Konchalowsky ne prête pas au rire : sage comme les blés, bandeau de pucelle au front, boucles d'oreilles en forme de croix, regard tendre puis apeuré, Maria attend ardemment qu'Ivan, de retour de la guerre, veuille bien lui faire perdre sa virginité. Aussi à l'aise dans une communauté yougoslave de Pennsylvanie qu'en paysanne du Wessex **(Tess),** Nastassia dévoile enfin ce qu'elle gardait d'intime, le désir de tout connaître, de tout vivre, la peur de ne pas pouvoir se réaliser pleinement. Maria/Nastassia, par ses craintes transparentes, est tout bonnement sublîme.



▲ La féline



Harem ▼

Année 85, année sabbatique, la comédienne s'occupe de son môme et de son mari égyptien.
Début 86, c'est l'éblouissement de **Harem**, film magique et complexe, somptueux cadeau d'un Français (Joffé) à une apatride (Kinski), d'un sheik musulman (Sélim) à une new-yorkaise (Diane). Une rencontre dont on ne peut sortir qu'enrichi ; la collision de deux univers, de deux cultures, de deux tempéraments, dangereuse, profonde et fructueuse. Car il s'agit avant tout de pureté, de respect et de compréhension mutuelle ; Joffé, Kinski, Sélim et Diane ne sont pas près de vendre leur âme au diable. Elégante et troublante, Nastassia subjugue par sa facilité à se couler dans la peau de ceux qu'elle aime et admire ; Diane devait à coup sûr en faire partie.

Alain Charlot



P.S. : Ce portrait ne serait pas exhaustif si l'on omettait de mentionner un téléfilm allemand sur la vie de Schumann, **Fruhlingssymphonie** de Peter Schamoni, et le **Révolution** de Hugh Hudson (86), film honnête au demeurant mais dont le montage final laisse peu de place à une Nastassia Kinski égarée et répétant sans discontinuer et sans qu'on comprenne pourquoi, "je vous aime, je vous aime".

PAIEMENT CASH

On ne s'en sort plus : 12 films et non des moindres (**La messe est finie**, **Comme un chien enragé**) pour le seul mercredi 14 janvier? Nous, ça va à peu près, mais vous! A nous lire et à suivre nos conseils, il y aurait (nos papiers dithyrambiques "l'attestent") trois excellents films à voir par semaine. Il y aurait mais y-a-t'il? Et bien oui. Du moins la semaine du 14 : **Comme un chien enragé** et **La messe est finie** doivent être vus ainsi que, soyons généreux, **Malcolm**. Ah oui, j'en oublie un, et pas n'importe lequel : **Paiement cash**, le dernier né d'un vétéran du cinoche d'action américain. Et celui là aussi, pas d'entourloupes, allez le voir.
Blague à part, **Paiement cash** mérite qu'on fasse la queue par -15 durant 1 heure; sans atteindre pour autant les hauteurs de **Comme un chien enragé** (-35 et 3 heures de queue. Je ferai dorénavant mien ce double critère climatique et temporel). Soyons sérieux -vous allez finir par croire que je ne le suis pas- et abordons d'une plume affutée le sujet de **52 Pick-Up** (titre US) : Harry Mitchell pourrait être un homme comblé; industriel renommé, clairvoyant, marié depuis 23 ans à une femme élégante et entreprenante, possédant piscine et voiture de sport, Harry a trouvé le moyen d'avoir une liaison avec Cini, une jeune strip-teaseuse. Le hic, c'est que la liaison en question a été filmée par trois malfrats de bas étage qui, un beau jour, lui signifient que la somme (pour les K7) se monte à 100 000 dollars. Pris dans l'engrenage de la violence, Harry ne cède pas et (c'est là l'astuce de **Paiement cash**) désagrège le trio en tirant parti d'un théorème vieux comme le monde : les loups se bouffent entre eux (et non pas, les corbeaux bouffent les fromages, contrairement à ce qu'on croit). Des comédiens à la mise en scène, tout est habilement dosé pour faire du film une tension permanente : acteurs sous-pression et parfaitement dirigés, travail de caméra alternant nervosité (pas de steadycam pour les scènes rapprochées) et souplesse (mouvements de grue, panos, zoom velouté pour le reste), scénario aux petits oignons avec retours à la case départ, rebondissements et séquences chocs (une vidéo snuff entre autres), et pour finir - mais là, ça décoince plutôt- l'auto-effeuillage d'une Vanity (chantez avec moi) belle, belle, belle, comme le jour.

A. CHARLOT

52 Pick-Up
USA. 1986. Rél. : John Frankenheimer. Prod. : Menahem Golan et Yoram Globus. Scn. : Elmore Leonard. Dir. Phot. : Jost Vacano. Mont. : Robert F. Shugrue. Mus. : Gary Chang. Int. : Roy Scheider (Harry Mitchell), Ann-Margret (Barbara Mitchell), Vanity (Doreen), John Glover (Alan Raimy), Robert Trebor (Leo Franks), Lonny Chapman (Jim O'Boyle), Kelly Preston (Cini), Doug McClure (Mark Averson), Clarence Williams 3 (Bobby Shy). Dist. : Cannon - UGC. Durée. : 1h45. Sortie 14.01.87



Harry Mitchell (R. Scheider) pris dans l'engrenage d'un odieux chantage.

MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE 2



Le Lt. Lefty Enright (D. Hopper), l'implacable justicier aux tronçonneuses, débarque sur le terrain des bouchers sanguinaires.



Leatherface (Bill Johnson) sussure des mots d'amour à l'oreille de Stretch (C. Williams)



Face à face comico-horrifique entre Stretch (C. Williams) et Chop-Top (Bill Moseley)

Voilà une suite qu'on attendait avec une légitime impatience, espérant et craignant tout à la fois le pire. Espérant que Tobe Hooper récidiverait le choc qu'il nous imposa en 1974 avec le premier **Texas Chainsaw Massacre** et qu'il nous offrirait une séquelle encore plus effroyable que son aîné, mais craignant d'autre part que ce retour des bouchers sanguinaires ne soit fort décevant, perdant en agressivité et en potentiel maladif ce qu'il gagnerait en finition, voire en édulcoration. Les deux commandes précédentes de Hooper pour la Cannon étaient des films tout à fait consommables malgré le fait qu'on ne reconnaissait plus la "patte" du réalisateur du **Crocodile de la mort** et autre **Massacre dans le train fantôme. The Texas Chainsaw Massacre 2** allait-il subir lui aussi cette absence de personnalité flagrante? Certes non, mais ceci par la force des choses puisqu'il s'agit d'une véritable suite devant respecter les données de base du film original, devant poursuivre un cauchemar horrifique aux éléments bien précis. Même s'il ne concorde pas tout à fait aux désirs de son metteur en scène (concessions et scènes coupées...), **The Texas Chainsaw 2** nous replonge effectivement dans les méandres nauséeux de son prédécesseur sans pour autant en atteindre la puissance tétanisante l'implacable et cauchemaresque déroulement. Tout semble en fait avoir été dit en un seul film et le scénario de ce second volet (pourvu qu'il n'y en ait pas un 3e!) verse par la force des choses dans la parodie, accentuant, gonflant à outrance les touches humoristiques qui conféraient au chef-d'oeuvre de 1974 d'autant plus de noirceur. L'humour en est pourtant efficace et, paradoxalement, constitue les meilleurs moments d'un film en déséquilibre, pris entre son désir de faire peur et de choquer un maximum le spectateur et celui de le faire marrer. Autre source de faiblesse de **The Texas Chainsaw 2** : son scénario. Imaginer qu'un membre de la famille d'une des victimes se mue en vengeur (Dennis Hopper, tronçonneuses en bandoulière!) encore plus impitoyable que les bourreaux, voilà une excellente idée. Etirer ce point de départ interminablement pendant tout le film, sans qu'il ne se passe par ailleurs rien d'autre que ce qu'on avait déjà pu voir dans le premier épisode, voilà qui confine à l'absence d'imagination. La construction narrative de **Massacre à la tronçonneuse 2** alterne ainsi jusqu'en son final deux actions parallèles qui nuisent considérablement à son rythme : celle des nouvelles victimes de Leatherface et de ses frères d'une part, la progression longuette du justicier Lefty Enright d'autre part. Bref, aussi bien dans le fond que dans la forme, on est plutôt déçus. Restent quelques séquences tout de même très crades qui font que **Massacre à la tronçonneuse 2** n'est pas spécialement le genre de spectacle familial à recommander.

Denis TREHIN

The Texas Chainsaw Massacre 2. USA. 1986. Réal. : T. Hooper. Prod. : Y. Globus & M. Golan pour Cannon. Co-prod. : T. Hooper & L.M. Kit Carson. Scn. : L.M. Kit Carson. Phot. : Richard Kooris. Mont. : Alain Jakubowicz. Maqu. : Tom Savini. Mus. : Tobe Hooper & Jerry Lambert. Int. : Dennis Hopper (Lt Lefty Enright), Caroline Williams (Stretch), Bill Johnson (Leatherface), Jim Siedow (Cook). Dist. : Cannon France. Durée. : 1h20. Sortie 21.1.87

BLUE VELVET

Peintre de l'étrange, arpenteur lui aussi de l'imaginaire, David Lynch s'est souvenu (**Blue Velvet** est un vieux projet) de son enfance passée dans une banlieue paisible pour en restituer l'autre côté, l'envers du décor : les ténèbres malsaines, les âmes damnées, l'odeur de l'épouvante et de la mort. Un film curieux que **Blue Velvet**, magnifique, fait d'images trompeuses et qui se stabilise d'entrée dans une sorte de rêve flottant entre chair et irréel, texture et non-être, violence et douceur illusoire. Un rêve avec une fin et un début identiques, comme pour montrer que la vie qui anime le film n'est pas uniquement celle du film mais celle de Lynch et peut-être bien la nôtre. Mais derrière toutes ces vies se niche le Mal (ou au pire l'obsession du Mal) : le rouge-gorge de la conclusion, symbole d'une union idyllique, broie dans son bec un insecte captif; le père du personnage central arrose en ouverture son parterre de gazon et pris d'un malaise cérébral s'écroule tandis que crépite, non loin de là sous des bosquets, une faune hostile; le jeune Jeff, aux manières polies et effacées, est initié malgré lui à l'agressivité furieuse. Cet état bicéphale, à la forme onirique, n'est en fait pas un cauchemar mais un équilibre, naturel et humain. C'est dans une pièce témoin de faits sanglants, brutaux et dérangeants que Jeff découvre l'amour charnel (le corps meurtri de Dorothy reste celui qui existe le plus). C'est une oreille coupée, signe d'une mutilation et d'horreurs à venir, que Jeff ramasse dans un champ et qui précipite l'initiation. C'est encore le palpable du velours et l'enchantement d'une mélodie.


Isabella Rossellini bien amochée dans Blue Velvet

La mise en scène de Lynch cadre avec celà en agissant comme une drogue. Elle procure, c'est extrêmement bizarre, une sensation/éponge de douceur indéfinie et absorbante; et en même temps fait de nous des voyeurs mal à l'aise mais jamais choqués.

A. CHARLOT

USA. 1986. Réal. : David Lynch. Scn. : David Lynch. Prod. : Richard Roth, pour Dino De Laurentiis Entertainment Group Inc. Dir. Phot. : Frederick Elmes. Mont. : Duwayne Dunham. Décors : Patricia Norris. Mus. : Angelo Badalamenti. Int. : Kyle McLachlan (Jeffrey Beaumont), Isabella Rossellini (Dorothy Vallens), Dennis Hopper (Frank Booth), Laura Dern (Sandy Williams), Hope Lange (Mrs. Williams), Dean Stockwell (Ben), Brad Dourif (Raymond). Durée : 2h. Dist. : AMLF. Sortie 21.1.87



RIEN NE SERT DE MOURIR

Mad Mission IV. You Never Die Twice. Hong-Kong/RFA. 1986. Réal. : Ringo Lam. Scn. : Karl Mak. Prod. : Karl Mak. Dir. Phot. : Sander Lee. Dir. Art. : Vincent Wai. Mont. : Tony Chow. Mus. : Tony A. Casc. : Peter Bell. Int. : Sam Hui (Sam), Karl MaK (Kodyjack), Sylvia Chang (Ha Tung), Sally Yeh (Sally Bright), Wong Ka Ming (Junior), Ronald Lacey (le boss), Onno Boulee (Hornsby), Peter Macaully (Digger). Dist. : Visa films. Sortie 14.1.87

18 mai 1986. Je pénètre au cinéma Le Français muni d'un pistolet lance-missiles et d'une grenade à hélices. Premier obstacle, un Goldovador au look angulaire. Fichtre! Je lui sabre aussitôt les oreilles au laser; second péril tout de suite après, une ninja s'est mise en tête de me raboter le poil, hop, un coup de réflecteur à neutrons. J'arrive en haut des escaliers au moment où un sous-marin perfore le plafond. Je me sauve en propulseur par l'ouverture. Fin du prégénérique, et je me dis que **Mad Mission 4 (Rien ne sert de mourir)** se fera sans moi. Trop fou, trop fatiguant, trop délirant. Figurez-vous qu'à Hong-Kong, les Chinois n'ont pas de Foire du Trône; ils ont bien mieux : les **Mad Mission**, au rythme d'un par an, 100% attraction. La chenille aux 24 tours/seconde, le Grand Huit de la cascade, le train-fantôme du bizarre, les concours de tir (au moyen d'un arsenal allant du rabouk à gomettes à la fusée Ariane), la barbe à papa (celle de Karl Mak, producteur et comédien), les faiseurs de **Mad Mission** n'ont jamais de répit. Leur folle mission : offrir au public les sensations d'un Luna Park; la règle ne connait pas d'exception. Et comme dans toute fête foraine, au passage, on s'amuse : à pasticher les Bond (le 3 s'intitulait **Our man from Bond Street**), les "grands" de ce monde (sosies de Kissinger, Reagan, Reine d'Angleterre, Sean Connery, Eastwood), à "emprunter" certaines figures connues comme Jaws, Ronald Lacey (le gestapiste des **Aventuriers de l'Arche perdue**) ou encore Tsuneharu Sugiyama (le chapeauté de **Goldfinger**). Le 4, celui que vous devez aller voir, plonge nos trois compices habituels (Sam, Kodyjak! et Ha Tung) dans une histoire de pouvoirs surhumains que donne un prisme de cristal. Ça fonce (hors-bord, avion, hélico, patins à glace), ça ne se prend surtout pas au sérieux et c'est vivant, enlevé, dynamique; en un mot, formidable.



A. CHARLOT

MUSIQUES DE FILMS

Pour débuter cette rubrique en beauté, il nous faut vous signaler deux arrivages exceptionnels sur les rayonnages de vos disquaires. D'abord, la très belle B.O. de **Red Dawn**, une pièce de collection devenue particulièrement rare dans le monde. Il y a environ 3 ans, en un temps record, cet album fût épuisé. Aujourd'hui, vous avez l'opportunité de vous le procurer, alors ne ratez sous aucun prétexte cette magnifique illustration musicale de Basil Poledouris pour le film de John Milius, car tous les collectionneurs vont s'arracher les exemplaires disponibles.

(Red Dawn/Composé et dirigé par Basil Poledouris/Belgische Filmmusick Society Belgique PM 527/Intrada RVF 6001 - Import Pathé-Marconi).

Autre "must" pour tous les mélomanes cinéphiles, l'extraordinaire remixage en son digital des superbes compositions de Miklos Rozsa pour **Young Bess, Ben Hur, El Cid, Sodom and Gomorrah, King of Kings, Story of Three Loves** et **Julius Caesar**. Sublîme initiative! Mais attention, là aussi édition limitée.

(The Spectacular Film World of Miklos Rozsa/Antares Records MR-01 Import Pathé-Marconi). Pathé-Marconi).



BLUE VELVET

(Varèse STV 81292/Import Pathé Marconi).

Maintenant que vous avez pu découvrir le film de David Lynch, vous avez dû comprendre que sa B.O. est de toute première grandeur. Une musique tout aussi imprégnante que les images étonnantes qu'elle illustre à merveille. Morceaux jazz et chansons de cabaret mais aussi et surtout moments douloureux et grinçants porteurs de trouble et d'angoisse. Alors gare aux âmes et aux oreilles sensibles!

TAI-PAN

(Varèse STV 81293/Import Pathé-Marconi)

Maurice Jarre était le compositeur rêvé pour cette fresque d'aventure historico-romantique. Romantique, voilà bien le qualificatif qui s'impose pour désigner la superbe musique de **Tai-Pan**. Un "main title" somptueux qui s'impose d'emblée par sa majestuosité empreinte d'un léger parfum oriental. Des moments plus tendus, mais toujours cette superbe orchestration ample et lyrique qui traduit la grandeur de l'aventure. Maurice Jarre ne nous décevra décidément jamais, sachant toujours se renouveler dans un style pourtant on ne peut plus classique.





CROCODILE DUNDEE

(Silva Screen Film 009/Import Pathé-Marconi)

Musique beaucoup plus légère et abordable pour le hit cinématographique dont l'accompagnement musical a été confié à Feter Best. B.O. cool alternant morceaux country et nonchalants et d'autres très funky. Plus un petit thème évoquant le décor primitif du bush australien. Pas de quoi décoller et ne valait peut-être pas de sortir en disque, mais les nombreux fans du film aimeront sûrement l'avoir, alors...

Denis TREHIN



Enzo G. CASTELLARI

*Après A. Margheriti et D. Tessari, c'est au tour d'E.G. Castellari de subir la question grâce aux bons soins de notre inquisiteur attitré Claude Ledu. Castellari a signé au moins deux œuvres magnifiques qui comptent désormais parmi les classiques du cinéma-bis italien : **Keoma** et **Tuareg**. Comme ses confrères transalpins, Castellari est un touche à tout plus ou moins inspiré mais dont la filmographie peut s'enorgueillir d'avoir abordé la plupart des genres du cinéma populaire. Le cinéaste-bis par excellence vous parle.*

Rencontrer et interviewer Enzo G. Castellari était une des mes priorités au cours de ce séjour à Rome. Castellari représentant pour moi un peu l'archétype du cinéaste transalpin, habile faiseur et rompu à toutes les disciplines. Le genre de réalisateur à avoir abordé tous les genres ; du western au film policier, du film de guerre à la science-fiction, avec parfois de bonnes et de moins bonnes choses, mais livrant un produit toujours carré et visible, d'une parfaite technique en fait, un véritable boulot de professionnel sachant exécuter chaque commande avec un maximum de rigueur, sans jamais faillir à cette règle primordiale, qui semble être celle de Castellari : le respect, avant tout, du public.

Mais rencontrer Castellari s'avéra rapidement être un casse-tête. Au départ, Castellari était grippé. Peu après, je lui retéléphonais ; sa femme me répondit qu'il était encore très fatigué. Les jours passèrent et à intervalles réguliers je me rappelais au bon souvenir de Castellari, très pris, il est vrai, par la préparation de **Sinbad** ; à chaque fois il me disait : "si, si, più tardi prego". De jours en jours la date prévue de mon retour à Toulouse s'approchait dangereusement (surtout le manque de lires, faut bien le dire).
La veille de mon départ, je tentais avec l'énergie du désespoir (c'est-à-dire beaucoup de bourbon) le coup, et le miracle se fit entendre : "Ok ! Signor Ledu, domani a la matina a 10 ore". Je vis donc Castellari le jour même où je devais partir de Rome. Un homme réservé, un peu distant, mais sous cette carapace un peu rude, quelqu'un de sincère et lucide face à son métier. L'entretien se déroula chez Castellari, dans son superbe appartement, proche de la célèbre Via Cassia.

*Vous avez tourné votre premier film en 1966, **Sette Winchester per un massacro**. Pouvez-vous nous raconter dans quelles circonstances ?*

J'ai commencé, d'abord, comme assistant réalisateur pendant beaucoup d'années et j'avais été réalisateur de seconde équipe sur un film de mon père Marino Girolami, produit par la Fono-Roma, et lorsque cette société a mis en chantier ce western, **Sette Winchester per un massacro**, ils m'ont demandé d'en assurer la mise en scène et j'ai accepté avec enthousiasme, bien entendu, bien que ce fût là une production économiquement faible ; j'ai dû tourner aux environs de Rome et cela a rendu difficile de recréer une certaine crédibilité de l'ouest des Etats-Unis ; j'ai fait ce film avec l'émotion d'un premier film, en acceptant les compromissions imposées par la production.

Ce western, contrairement à la plupart des autres westerns italiens, à un certain arrière-plan historique.

Oui, la base est bien réelle, elle concerne l'époque troublée de la fin de la Guerre de Sécession et l'histoire est celle d'un ancien officier du général Beauregard qui, n'acceptant pas la rédition du Sud, poursuit sa guerre personnelle et devient, finalement, un hors-la-loi, pillant, tuant, massacrant au nom d'un drapeau n'ayant plus aucune signification.

Dans ce rôle de colonel rebelle on trouve l'acteur américain Guy Madison ; quels furent vos rapports avec lui ?

Guy Madison représentait le type même du classique westerner à l'américaine ; pourtant, ici, il prouvait dans un rôle inhabituel, à la fois raffiné, sournois, séduisant et cruel, qu'il pouvait être un acteur hors-mesure. Le problème avec Madison est qu'il buvait, un peu trop quelquefois et ce n'était pas facile pour moi, pour mon premier film, d'avoir un acteur américain d'un caractère pas toujours doux, mais il est certain que l'interprétation de Madison a beaucoup apporté au film.

Et le film a été tourné très vite ?

Ah oui ! Très vite, en cinq semaines avec une équipe réduite ; un premier film où je devais toujours dire oui, oui, oui.

*Ce film vous amène à réaliser **Vado, l'ammazzo e torno**.*

Ce film fut un énorme succès, et c'était l'un des premiers, pour ne pas dire le premier western italien d'un type comique, une comédie

de western où rien n'est pris au sérieux ; par la suite, quelques années plus tard, on tournera les Trinita et le couple Hill-Spencer deviendra célèbre ; mais **Vado l'ammazzo e torno** est un peu l'ancêtre de ces futurs films et le titre, encore aujourd'hui, en Italie, est connu ; si quelqu'un dit "j'y vais", l'autre lui répond "tue-le et reviens !".

Le cast réunit Edd Byrnes, George Hilton et Gilbert Roland, ce dernier étant un vétéran d'Hollywood.

Gilbert Roland est une de mes passions de l'enfance ; tous ces films où il incarne des personnages typés de mexicains, avec cette petite moustache, toujours forts, généreux et rusés m'ont souvent impressionnés et j'ai pu concrétiser ce vieux rêve de le faire tourner dans mes films.

*Vous reprenez Edd Byrnes qui était déjà le co-protagoniste de Guy Madison dans **Sette winchester per un massacro.***

Mais en fait pour **Sette winchester per un massacro** j'avais souhaité prendre Robert Redford et l'opposer à Guy Madison ; Redford en 1966 était encore absolument inconnu ; il venait de tourner **The Chase** avec Marlon Brando ; j'aurais pu utiliser, à ce moment-là, Redford pour très peu d'argent ; je savais qu'il avait fait des études d'art à Firenze avant d'être acteur. J'ai demandé au producteur de l'engager mais il m'a dit "Quoi ! mais qui est-ce ? Personne ne l'a jamais vu, non, non, ce n'est pas possible". Alors ce producteur a engagé Edd Byrnes, populaire à ce moment-là parce qu'il venait de faire aux USA une série télévisée "77 Sunset Strip" et après, pour **Vado, l'ammazzo e torno**, mon souhait était d'avoir Gilbert Roland et Charles Bronson ; j'avais revisionné avec le producteur **Les 7 mercenaires** pour le convaincre, mais il a hoché la tête en me disant que Bronson ne serait pas un protagoniste intéressant.

Et finalement vos rapports avec Edd Byrnes ?

Un bon acteur, mais j'ai eu quand même des rapports un peu froids et distants avec lui ; il s'imaginait être une "Diva", une vedette de la télévision américaine venant tourner en Italie, un peu imbu de lui-même.

George Hilton est un acteur d'origine sud-américaine je crois ?

Oui, d'Uruguay ; il a commencé à travailler en Italie dans les "fumetti", les romans photos, puis a fait une poignée de petits films et dans mon film il trouve son premier grand rôle.

*Vous tournez ensuite **Quella sporca storia nel West***

Oui, Hamlet en western ; c'était un scénario de Sergio Corbucci et dans ce film nous avons essayé de maintenir la transposition fidèle de Hamlet en western, pas très facile mais nous l'avons fait. Au moment de sortir le film les producteurs et le distributeur ont décidé de changer le titre et de ne pas laisser apparaître que cela serait l'histoire d'Hamlet, par peur d'effrayer le public et finalement le film n'a pas vraiment marché puisqu'il n'a pas justement trouvé son public, en enlevant toute la publicité qui aurait pu engendrer la curiosité des gens, l'originalité d'un western ou le "to be or not to be" était remplacé par le "kill or not to kill".

Le rôle principal est dévolu à Andréa Giordana, dont c'est la première apparition au cinéma il me semble ?

Oui, il venait de terminer un western en Espagne sous la direction de mon père ; il se trouvait à Rome pour quelques jours et j'en ai profité pour le prendre encore. Il a fait le rôle d'Horace. J'ai aussi utilisé l'actrice française Françoise Prévost ; je pense d'ailleurs que cela doit être son seul western ; une belle et brave actrice, splendide dans son rôle. Dommage que ce film ne fut pas mieux exploité.

*On passe ensuite à **Vado, vedo e sparo.***

A la suite du succès de **Vado, l'ammazzo e torno**, les mêmes producteurs voulurent un peu refaire le même genre de film : **Vado, vedo e sparo** est un film divertissant mais qui a eu moins de succès que l'autre ; je l'ai tourné en Espagne et en Italie.



Oui, il venait d'avoir un bon succès dans "Le comte de Monte-Cristo" réalisé par la télévision italienne et on pensait qu'il serait une grande vedette de cinéma, mais il n'en fut rien.

Il y a aussi Horst Frank, un acteur allemand.

Extraordinaire acteur, avec une mesure, une capacité, une sûreté de jeu assez rare; et j'ai essayé par la suite de retravailler avec lui mais je n'ai jamais réussi à le ravoir. A chaque fois, Horst était engagé dans le théâtre à Munich ; il a une grosse activité théâtrale.

Et vous reprenez Gilbert Roland ?

Le directeur de la photographie était Aldo Tonti.

Un grand directeur de la photographie ; il a travaillé là uniquement sur la partie filmée en Italie ; le reste est dû à l'opérateur espagnol Alejandro Ulloa, que j'ai souvent repris par la suite.

Alejandro Ulloa est un directeur de la photographie qui a travaillé énormément dans les années 60 et 70.

Il tourne encore, c'est un grand technicien, rapide et efficace ; je n'ai eu que de bons rapports avec lui, ses méthodes de travail correspondant à ma façon de tourner et c'est un peu l'idéal pour un réalisateur. Ulloa est aussi parfait pour les effets visuels, par exemple pour **La Battaglia d'Inghilterra** où il y avait tant de trucages, de transparences, de modèles réduits d'avions, d'effets spéciaux etc... Il a réussi à chaque fois à résoudre les problèmes de lumière et de photographie.

*Dans **Vado, vedo e sparo** il y a deux américains, John Saxon et Frank Wolff.*

J'ai fait trois films avec Frank Wolff et je l'ai connu aussi quand j'étais assistant réalisateur ; c'était un acteur d'une sensibilité extrême, quelqu'un de bien ; lorsqu'il s'est suicidé j'ai eu une peine énorme, comme un grand vide...

*Vous tournez ensuite **Ammazzali tutti e torna solo**, avec Chuck Connors.*

Ah ! Chuck Connors, un géant, un physique exceptionnel, un excellent acteur, un spécialiste du western qui semble être né avec un cheval et un revolver !

C'est une production importante ?

Oui, avec beaucoup de décors, beaucoup de constructions, beaucoup de scènes d'action, l'attaque du fort, etc...

C'est un scénario de Tito Carpi, et je constate que vous avez et que vous travaillez encore beaucoup avec Tito Carpi.

Parce que Tito Carpi sait retranscrire dans ses scripts mon style de réalisation. Lorsque nous discutons des scènes, il y a entre nous une véritable collaboration qui s'installe et qui fait que nous nous comprenons très vite sans même beaucoup parler ; alors je préfère travailler avec lui qu'utiliser des scénaristes que je ne connais pas avec qui il faut à chaque fois discuter sur tel ou tel point. Ça n'en finit pas et vraiment ça ne m'intéresse pas de perdre du temps. Avec Tito Carpi, c'est une complicité

*Dans **Ammazzali tutti e torna solo** vous avez pris Franco Citti.*

Oui, il faisait partie de la famille "cinématographique" de Pasolini et c'était amusant de l'utiliser dans un western ; étrange acteur, curieux caractère...

*On passe maintenant à **La battaglia d'Inghilterra**, une très grosse production.*

Très, très importante. Encore aujourd'hui, lorsque le film repasse à la télévision, des amis me téléphonent en me disant : "Mais comment as-tu réussi à faire ce film aussi important ?". Nous avons d'abord tourné toutes les scènes d'intérieurs à Rome, à Cinecitta, et toute la partie spectaculaire en Espagne et en France. La partie des trucages fut longue et

Alejandro Ulloa fut remarquable, aidé par d'autres spécialistes comme Emilio Ruiz, un maquettiste de talent. Pour les grandes scènes comme celle de Dunkerque, j'ai eu à ma disposition des centaines et des centaines de figurants. Impressionnant. L'armée espagnole a apporté une aide non négligeable dans la réalisation de ces séquences.

Votre film s'est tourné pratiquement en même temps qu'un film anglais, ***Battle of Britain,*** *réalisé par Guy Hamilton.*

Effectivement, et le film anglais était, il faut bien le constater, une production nettement plus ambitieuse et plus chère que la nôtre ; et ce qui est amusant, c'est que l'on a profité de l'immense campagne publicitaire du film anglais pour lancer le nôtre et il y a eu un problème au niveau des titres : en Italie il s'appelle **La Battaglia d'Inghilterra** parce que nous l'avions déposé avant, mais dans pratiquement tous les autres pays ça a changé. En Espagne, par exemple, c'est titré **El largo dias del aguilas.**

Le rôle principal est dévolu à Frederick Stafford ?

Lui venait à peine de terminer le film de Hitchcock, **Topaze,** alors bien sûr, tourner avec Hitchcock signifiait être une grande star ; mais, à mon avis, sans enlever ses quelques qualités d'acteur, je l'ai trouvé un peu froid : j'ai eu beaucoup plus de joie, dans ce film, à diriger Van Johnson, adorable acteur, gentil, un souvenir d'Hollywood, de mon enfance. Lorsque je le regardais dans le viseur de la caméra, je ne pensais plus à mon film mais à tous ses films d'Hollywood. Magnifique.

Il y a aussi Francisco Rabal.

Paco. Paco Rabal. Classique hidalgo à l'espagnol, plein de cœur, plein de femmes et c'était un tour de force dans ce film, lui, l'image de l'Andalousie, devant incarner un officier allemand ; il fallait tout son talent d'acteur pour se glisser dans ce rôle, un véritable contre-emploi.

Le sujet prend pied sur des faits historiques ?

C'est-à-dire, comme souvent, la base est véridique. En 1940, des espions allemands habillés en soldats anglais, se sont réellement infiltrés dans le chaos que représentait le rembarquement des troupes à Dunkerque. Nous nous sommes servis de cette base pour développer ensuite un suspense, avec un héros et divers personnages : le bon allemand, le méchant nazi, l'espionne fatale etc... Notre but n'était pas de faire une reconstitution historique, comme le film de Guy Hamilton, mais uniquement un film d'action sur fond de guerre.

Du film de guerre nous passons au giallo, avec ***Gli occhi freddi della paura.***

Un bon film avec une bonne interprétation de Fernando Rey et de la très belle Giovanni Ralli. Mais le film a eu des problèmes, à cause du distributeur et n'a pas marché; puis il a été vendu aux télévisions et depuis, c'est un film qui passe constamment sur les chaines privées. C'est un film un peu du genre de ce film de Terence Young, **Seule dans la nuit,** avec Audrey Hepburn, ce genre là. Une ambiance proche, finalement, de l'épouvante, mais avec des effets trop appuyés. J'avais aussi pris Gianni Garko ; après tant de westerns, il faisait le rôle d'un avocat anglais. Il était très bien.

Et diriger quelqu'un comme Fernando Rey ?

Quelqu'un de magnifique et simple ; avant tout un gentleman, plié à toutes les disciplines, parlant toutes les langues. Vraiment aucun problème avec lui.

Il y a, ensuite, un film qui a eu un énorme succès commercial en Italite, ***Ettore lo fusto,*** *mais qui n'est pas sorti en France.*

C'est un peu une version moderne de la guerre de Troie, dirigée vers la comédie, tirée d'ailleurs d'un roman français, "Le roi de Mirmidon". Giancarlo Giannini faisait Ulysse, Luciano Salce, Hector, Philippe Leroy, Mercurio. Un film très divertissant, finalement ma seule vraie comédie à l'italienne avec des spécialistes du genre.



Enzo G. Castellari à la caméra

Vous tournez ensuite ***Tedeum,*** *un western dans la lignée des Trinita.*

En somme, oui. J'ai revu mon film il y a peu, mais je le trouve assez mauvais, un peu lourd.

Vous y dirigez Jack Palance.

Il a le masque d'une personne à la violence contenue, introvertie, mais Palance est la personne la plus disciplinée, le plus patiente, la plus polie et réservée que j'ai pu rencontrer. Un homme sincère et magnifique avec ce physique dur, mais il est exactement le contraire de ce physique ; un homme cultivé qui s'intéresse à l'art, à la peinture, à la poésie. Il est dommage pour moi de l'avoir dirigé dans un film pas très bon.

Vous entamez, ensuite, votre collaboration avec Franco Nero avec ***La polizia incrimine, la legge assolve.***

C'est un des premiers films policiers de ce genre ; ensuite, avec le succès de mon film, on a mis en chantier en Italie des dizaines et des dizaines de films policiers ; çà a été un boum et on en a fait un peu trop. **La polizia incrimine, la legge assolve** a été fait en Espagne, à Marseille et à Gênes ; un sujet ancré dans la réalité politique et policière du moment.

Une nouvelle fois, vous vous faites plaisir en utilisant un autre vétéran américain, James Whitmore.

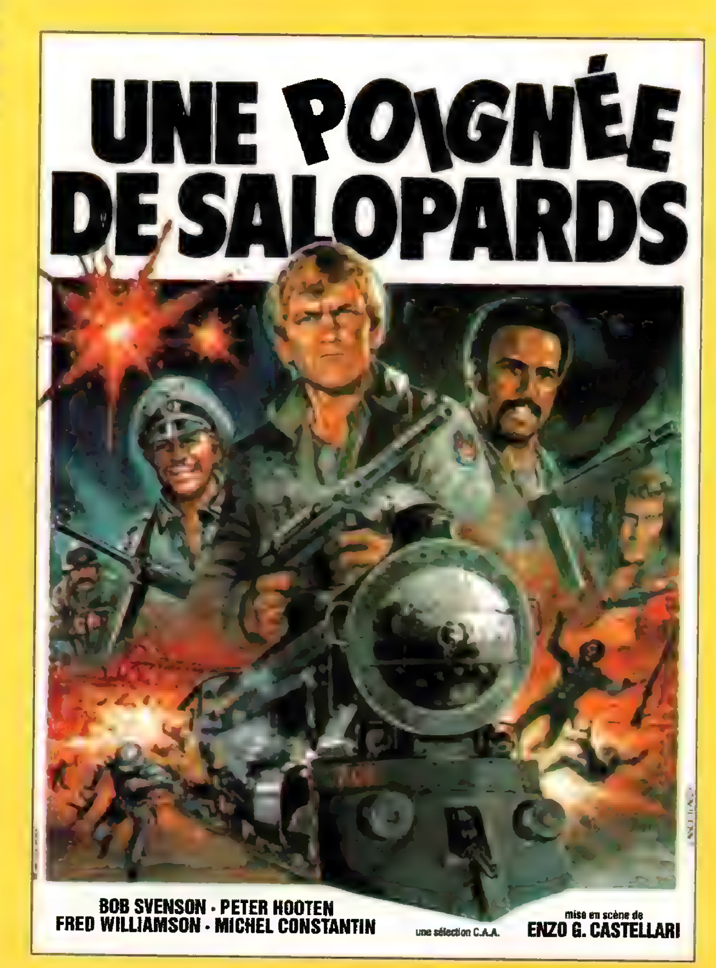
Oui, encore mes souvenirs d'enfance. Whitmore, c'était souvent le sergent fort en gueule dans les westerns ou les films de guerre ; dans mon film il incarne le chef de la police dont on ne sait trop s'il est corrompu ou pas ; Whitmore y apporte une humanité véritable et fait ressortir son rôle comme seuls les américains savent le faire.

C'est donc votre premier film avec Franco Nero ?

Avec Franco Nero il n'y a jamais de difficultés, pas de problème de retard, de caractère, de fatigue. Il est toujours disponible, un vrai professionnel dans le sens noble. Franco est un amoureux du cinéma et de son métier.

L'année suivante vous tournez ***Il cittadino si ribella*** *avec lui : le film est inédit en France, alors quel est, en quelques mots, le sujet de ce film ?*

C'est l'histoire d'un citoyen, anonyme dans la foule, qui ne se sent pas en sécurité, qui doute de l'efficacité de la police et qui décide, après une agression, de devenir finalement son propre protecteur. C'est un bon film que j'ai tourné entièrement à Gênes ; il y avait aussi Barbara Bach, belle, belle et sympathique.



Cipolla-Colt n'est pas sorti non plus en France.

C'est un film étrange, un espèce d'**Hellzapoppin** de l'Ouest, un peu surréaliste et spécial, mais malgré tout amusant. Il y avait Martin Balsam et aussi Sterling Hayden qui venait juste de terminer **The long good-bye** de Altman ; un plaisir immense pour moi d'avoir Hayden. Je jubile à l'avance d'avoir ce genre de vétéran, de monument du cinéma. **Cipolla-Colt** bénéficiait aussi de très beaux décors ; l'histoire se déroulait au début du siècle, au moment des premiers forages de pétrole, et la reconstitution, en Espagne, était très réussie. Finalement, le tournage du film en lui-même fut plus divertissant que le film au résultat final, à cause d'éléments disparates, rendant le film un peu bizarre, curieux.

*On passe à **Le avventure e gli amori di Scaramouche**.*

Oui, une interprétation de la révolution française plutôt divertissante. Je ne devais pas faire ce film, prévu pour un autre réalisateur, Giorgio Capitani ; puis, à cause de problèmes que je ne connais pas entre les producteurs et Capitani, on m'a appelé pour faire le film. Michael Sarrazin avait déjà été engagé pour le rôle de Scaramouche, ce n'est pas mon choix. Sarrazin ne pouvait pas faire oublier quelqu'un comme Stewart Granger ; il n'avait pas cette classe car ce n'est pas un acteur de comédie. Sarrazin est un bon acteur mais pour le drame. Il y avait aussi Ursula Andress, rayon de soleil magnifique, et Aldo Maccione qui est peut-être le seul élément vraiment drôle du film dans le rôle d'un Napoléon assez original. Le film a été fait en Yougoslavie ; ce fut un tournage là-bas où je ne me suis pas senti très à l'aise, même si les extérieurs étaient beaux ; un film dont je ne conserve pas beaucoup de plaisirs.

*Vous revenez au policier avec **Il grande rackett**.*

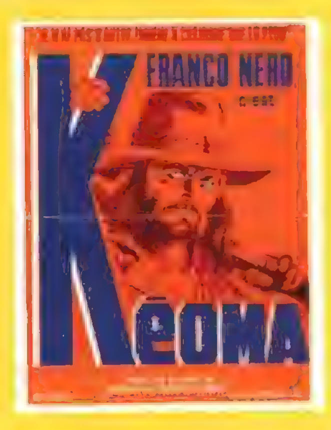
Un autre gros succès dont le sujet est celui de grands négociants en proie au rackett et qui décident d'utiliser des méthodes brutales. On dit toujours que je suis un cinéaste d'extrême droite, presque fasciste (rires). Je ne suis qu'un cinéaste d'action, c'est tout. **Big Rackett** est très violent, une fois de plus (rires).

Vous utilisez ici Fabio Testi.

C'est un gentil garçon, un bon acteur mais qui ne possède pas l'envergure d'un Franco Nero.

*Nous passons à votre dernier western en date, **Keoma**.*

Keoma est le plus beau film que j'ai fait. Lorsque je l'ai tourné, le western-spaghetti était mort depuis plusieurs années et personne ne pensait que **Keoma** puisse avoir le succès qu'il a eu et certains producteurs ont cru après que le filon western allait reprendre, mais non... **Keoma** représente la fin du genre avec ce climat nostalgique et désespéré ; un critique italien a bien senti ce que j'avais voulu faire en écrivant : "... une sensation de western à la Ingmar Bergman" et **Keoma** c'est cela, lorsque Franco Nero s'adresse à la mort, etc... Pour la musique j'avais l'idée de faire un montage des partitions de Ennio Morricone, avec des airs de Bob Dylan, mais je n'ai pas réussi à avoir les droits ; alors j'ai demandé aux frères Guido et Maurizio De Angelis de travailler dans cette direction. Le résultat est très bon, à mon sens. Franco Nero y est magnifique. **Keoma** a été tourné entièrement en Italie.



Il y a aussi William Berger, dans le rôle du père ; il y a d'excellentes scènes entre lui et Franco Nero.

William Berger est un excellent comédien, très sensible, très fin. En fait, le script de **Keoma**, au départ, n'était pas très bon. Le troisième jour de tournage, je me suis mis à réécrire tous les soirs les pages du scénario avec un acteur, Giovanni Loffredo, qui avait aussi un petit rôle dans le film et qui jouait déjà dans **Big Rackett** un rôle de méchant; et ainsi, avec lui, j'ai écrit, jour après jour, les scènes.

*Il me semble qu'une suite avait été annoncée, **Il ritorno di Keoma** ?*

C'est exact ; mais Franco Nero n'a pas voulu entendre parler d'une suite ; c'était peut-être une erreur. Le scénario était écrit, le sujet de **Il ritorno di Keoma** se situait pendant la révolution mexicaine et Keoma, malgré lui, se trouvait mêlé à la révolution et en devenait un des symboles. C'était, je pense, une belle histoire, mais Nero n'a pas voulu faire le film.

*Ensuite vous tournez avec Fabio Testi et David Hemmings **La via della droga***

Nous l'avons tourné un peu partout dans le monde : Carthagènes, Bangkok, Hong-Kong, Londres, Naples. C'est l'histoire d'un agent du Narcotic Bureau qui s'infiltre dans les filières de l'organisation de la drogue. David Hemmings incarne le patron du Narcotic Bureau ; Hemmings, un acteur anglais très bon, remarquable, qui est maintenant aussi un metteur en scène.

*Vous passez après à un film de guerre bourré d'action **Quel maledetto treno blindato**.*

Un film tourné en 7 semaines en studios et pour les extérieurs, à quelques kms de Rome. Pour les scènes de train, d'explosions etc... beaucoup de trucages, de maquettes ; mon expérience sur **La battaglia d'Inghilterra** m'a servie. En fait, un film spectaculaire qui commence sur un ton presque comique pour finir dramatiquement, les principaux héros mourants un à un pour une mission dont ils se fichaient pas mal au départ.

Il y avait Bo Svenson.

Oui, un américain qui s'imaginait venir tourner en Italie comme une espèce de "diva", posant beaucoup de questions ; j'ai dû parler beaucoup avec lui, il fallait que je lui explique et pourquoi ceci et pourquoi cela. Très fatiguant ! Heureusement il y avait aussi Fred Williamson, bon acteur, très intelligent ; lui aussi est metteur en scène et il comprenait tout en très peu de paroles.

Et Raimud Harmstorf ?

Lui, c'était compliqué ; il ne parlait ni anglais, ni italien, seulement allemand. Alors je n'ai pas eu vraiment la possibilité de communiquer avec lui ; j'avais aussi dans un petit rôle de partisan, Michel Constantin, quelqu'un de très sympathique ; il n'a passé que deux ou trois jours sur le tournage mais il m'a laissé un bon souvenir.

Un film avec une action constante comme celui-ci, représente, je pense, une bonne préparation ?

Oui, une minutieuse préparation d'où vient ensuite la facilité de tourner vite en toute tranquilité, avec une équipe qui sait exactement où elle va et ce qu'elle doit faire. Il faut anticiper toujours les problèmes de façon à ce que tout soit clair sur le set. Ce n'est que lorsque vous êtres soutenu par une bonne préparation que vous pouvez, éventuellement, vous permettre d'improviser. Sur ce film nous avons eu un grave problème : en plein tournage, la loi italienne a sorti un décret comme quoi il était interdit d'utiliser de vraies armes pendant le tournage, cela à cause de tout ce qui se passait à l'époque en Italie, les brigades rouges, le terrorisme, etc... Alors la production ne sut plus quoi faire et nous avons dû inventer mille astuces pour contourner cette loi. Faire un film de guerre sans armes devenait une gageure ; nous avons réussi avec pleins d'idées à éviter un drame financier au producteur.

*Ensuite vous figurez comme réalisateur de 2e équipe sur **L'Umanoide** de Aldo Lado.*

Mauvais film, mauvaises situations, mauvais tournage. J'ai fait les séquences d'action d'un film qui bénéficiait d'un énorme budget de 3 milliards, mais je crois que Aldo Lado n'avait pas les capacités techniques pour faire aboutir un tel film qui fut une véritable catastrophe pour la Titanus.

*Vous tournez ensuite **Il giorno del Cobra**.*

Ça appartient à la veine des films policiers, mais de la dernière période ; c'est-à-dire qu'on avait déjà fait beaucoup trop de films policiers et donc **Il giorno del Cobra** arrivait après et en Italie il n'a pas eu de succès. Je l'ai tourné à San Francisco et à Gênes. Curieusement, il est sorti à New-York l'année passée et il a obtenu de bonnes critiques.

*On passe à **Il cacciatore di squali**.*

De belles vacances aux Caraïbes où le film a été tourné dans des conditions très satisfaisantes et je devais tourner des séquences avec des requins ; nous en avions une trentaine, et je dois dire que



*Mark Gregory (**Bronx Warriors**)*

l'équipe de tournage mexicaine fit merveille ; le directeur de la photographie des prises sous-marines, Ramon Bravo, a réussi de superbes séquences ; ce fut un bon film avec de belles scènes : la poursuite en hors-bord dans les marais, filmée en hélicoptère, la scène finale où l'argent s'envole, etc...

*Et **L'ultimo squalo** ?*

C'est, je pense, l'un de mes films qui a eu le plus de succès dans le monde et le producteur a gagné beaucoup d'argent, essentiellement aux USA. Lorsque le film est sorti à Los Angeles, rien qu'à Los Angeles, le premier week-end, il a encaissé plus de 2 millions de dollars. A la fin du mois, le box-office atteignait 20 millions de dollars. La Universal, qui distribuait **Les dents de la mer** fit un procès au distributeur américain de **L'ultimo squalo** ; il a fallu faire disparaître sur le matériel publicitaire tout ce qui était relatif aux requins, mais cela n'empêcha pas le film d'être une grosse affaire qui a pratiquement mieux marché que la séquelle N°3 des **Dents de la mer**.

Vous aviez comme acteurs Vic Morrows et James Franciscus.

Vic Morrows, exceptionnel, qui buvait beaucoup à cause de multiples problèmes familiaux et personnels, mais un acteur d'une force, d'une vérité étonnante. J'ai eu une immense peine lorsqu'il s'est tué accidentellement pendant une production de Spielberg. Vraiment une personne extraordinaire, avec ses défauts et ses qualités, mais d'une présence remarquable. Quant à James Franciscus j'ai travaillé 10 semaines en Floride pour ce film et je ne le connais pas ! C'est un professionnel hors-pair mais avec qui il n'est question que du film, que de son travail. C'est quelqu'un qui connait la technique et lorsque l'opérateur à la caméra lui indiquait qu'il y avait tel ou tel objectif, Franciscus savait déjà comment se mouvoir, et à quelle distance de la caméra, sans que j'ai besoin de lui fournir des précisions. Vraiment un vrai professionnel, mais dès que son travail était fini, il disparaissait du set et je n'ai guère pu très bien le connaître.

*Vous faites ensuite **1990 : i guerrieri del Bronx.***

Je l'ai tourné à New-York, dans le Bronx même. Il y avait eu quelques mois avant, le film **Fort Bronx** (avec Paul Newman) qui venait d'y être tourné et j'ai su qu'il y avait eu pas mal de problèmes, d'incidents, avec les portoricains, les bandes de loubards etc... Et que c'était assez dangereux de tourner sur place. Finalement, je dois dire que ça a été très facile : nous étions italiens, l'équipe était réduite, mais nous parlions à tout le monde et lorsque nous tournions et que débarquaient des groupes de 7 ou 8 "gros bras" prêts à tout casser, aussitôt j'arrivais et j'appelais le chef de la bande : "Hey ! Vous, oui, vous, vous voulez du cinéma, venez, allez venez". Nous les utilisions comme "extras", comme ça nous avons réussi à nous faire admettre ; les portoricains venaient manger avec nous et ça a été une ambiance très sereine ; nous avons tourné 3 semaines dans ce quartier du Bronx. La police avec des types armés et des chiens, étaient là, un peu en retrait, pour nous protéger, mais ils n'ont jamais eu à intervenir.

Comment avez-vous trouvé Mark Gregory ?

C'est un culturiste, une belle prestance physique mais comme acteur, zéro ! J'avais repris Vic Morrows, et dès que les prises de vues furent terminées, il est parti pour Los Angeles commencer le film avec Spielberg et Joe Dante (The Twilight Zone - NDLR) et... trouver cette mort dans l'accident d'hélicoptère avec deux jeunes enfants, c'est terrible...

Et Christopher Connelly, qui tourne beaucoup en Italie en ce moment ?

Oui, un bon acteur, intérieur, discret ; un peu le physique d'un Marlon Brando jeune, sans cependant en avoir vraiment le talent.

*Vous enchaînez avec **I Nuovi Barbari.***

Un film sur le futur qui aurait dû bénéficier de paysages beaucoup plus durs ; hélas, c'est une production qui devait être vite tournée et ça a été fait dans la campagne romaine, pas loin d'ici ; et la campagne romaine ne ressemble en rien à quelque chose d'apocalyptique : c'était mauvais. Je l'ai fait en 7 semaines, avec de bons acteurs, heureusement, comme Fred Williamson, Giancarlo Prete, Luigi Montefiori...

Qui tourne sous le pseudonyme de George Eastman...

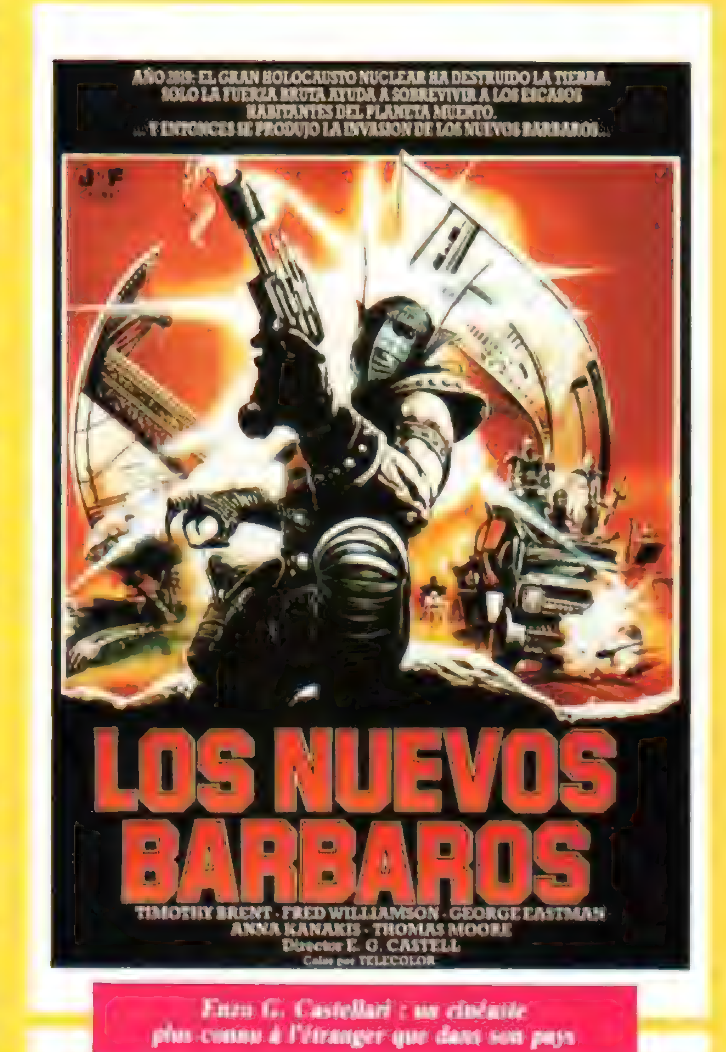
Oui, et qui est aussi quelquefois scénariste. Montefiori tourne beaucoup avec Joe d'Amato, Aristide Massaccessi si vous préférez.

*Vous tournez ensuite **Fuga del Bronx.***

Pour profiter du succès de **1990 : I guerrieri del Bronx**, mais ce n'était pas aussi bon ; un tournage aussi très rapide, seulement 5 jours d'extérieurs à New York, tout le reste à Rome; mais même s'il y a certaines idées intéressantes, l'ensemble me déçoit un peu ; c'est un fourre-tout des films de John Carpenter, des Mad Max etc... Malgré tout, le film a bien marché.

*Vous passez à une production importante, **Tuareg.***

Entièrement tournée en Israel : le producteur Giovanni Bertolucci avait passé des accords de coproduction avec des producteurs israéliens, puis il y a eu des petits



Enzo G. Castellari : un cinéaste plus connu à l'étranger que dans son pays

EL BRONX ES DECLARADO "ZONA DE PELIGRO"...
¡¡¡ HABIA QUE SALIR DE EL !!!



FILMOGRAPHIE

1966 : SETTE WINCHESTER PER UN MASSACRO
(7 Winchester pour un massacre)

1967 : VADO... L'AMMAZZO E TORNO
(Je vais, je tire, je reviens)

1968 : QUELLA SPORCA STORIA NEL WEST
(Django porte sa croix)
VADO, VEDO E SPARO/PAGO CON PLOMO (esp.)
(Aujourd'hui ma peau, demain la tienne)

1969 : AMMAZZALI TUTTI E TORNA SOLO / MATALOS Y VUELVE (esp.)
(Tuez les tous et revenez seul)
LA BATTAGLIA D'INGHILTERRA / EL LARGO DIAS DEL AGUILAS (esp.)
(Sur ordre du Führer)

1970 : GLI OCCHI FREDDI DELLA PAURA (inédit)

1972 : ETTORE LO FUSTO (inédit)

1973 : TEDEUM (idem en France)
LA POLIZIA INCRIMINE, LA LEGGE ASSOLVE
(Le témoin à abattre)

1974 : IL CITTADINO SI RIBELLA (inédit)

1975 : CIPOLLA COLT (inédit)

1976 : LE AVVENTURE E GLI AMORI DI SCARAMOUCHE
(On m'appelle Scaramouche)
IL GRANDE RACKETT
(Big Rackett)
KEOMA (Idem)

1977 : LA VIA DELLA DROGUA
(Action immédiate)

1978 : QUEL MALEDETTO TRENO BLINDATO
(Une poignée de salopards)

1979 : IL CACCIATORE DI SQUALI
(Le chasseur de monstres)

1980 : SENSIVITÀ (inédit)

1981 : IL GIORNO DEL COBRA
(Cobra)
L'ULTIMO SQUALO
(La mort au large)

1982 : 1990 : I GUERRIERI DEL BRONX
(Les guerriers du Bronx)

1983 : I NUOVI BARBARI
(Les nouveaux barbares)
FUGA DEL BRONX
(Bronx Warriors)

1984 : TUAREG (inédit - sorti en vidéo avec le même titre)

1985 : LASER BLAST / COLPI DI LUCE

1986 : SINBAD THE SAILOR

problèmes de production mais les conditions de tournage furent excellentes. Les israéliens sont habitués aux grosses productions américaines et j'avais une équipe de tournage importante, un peu trop peut-être. C'est un bon film, d'après un roman de Alberto Vazquez-Figueroa, réellement une belle histoire. Le film n'a pas eu de chance parce que la Cannon a sorti juste avant un film appelé **Sahara** qui n'était pas excellent et qui a été un fiasco. Alors quand mon film est sorti après **Sahara**, personne n'a voulu aller le voir. Dommage, il y a certaines séquences très belles, très dures aussi, mais c'est une histoire très forte, très aboutie.

Il y a une excellente scène, lorsque Mark Harmon, encerclé dans le désert depuis plusieurs jours par les soldats, tue son chameau dans la nuit et en boit le sang ; ayant repris des forces, il élimine ensuite un à un les soldats qui le croyaient mort.

Oui, c'est vrai. J'ai suivi le roman de Vazquez-Figueroa ; c'est quelqu'un qui a adapté et réalisé au cinéma plusieurs de ses romans ("Violence à Manaus" entre autres) et pour **Tuareg**, je pensais le rencontrer pendant la préparation du film: mais en définitive nous ne nous sommes jamais rencontrés. **Tuareg** reste un bon film, avec des extérieurs magnifiques ; nous avons tourné dans le désert de Eilat, à Jafa, à Jérusalem, en 15 semaines. Une bonne production.

Comment avez-vous choisi Mark Harmon ?

A Los Angeles, la William Morris Agency m'a proposé beaucoup d'acteurs, surtout de télévision ; il me fallait un acteur qui puisse être crédible en chef guerrier touareg, qui puisse faire ressortir la fierté et la puissance de ces hommes et j'ai choisi Mark Harmon qui fait une très, très bonne création.

Le directeur de la photographie est John Cabrera.

Un remarquable technicien qui possède la double nationalité anglais-espagnol ; il a fait la seconde équipe de **Conan le Barbare** et a travaillé d'autres fois avec John Milius. Pour **Tuareg**, Cabrera a fait un excellent travail : tourner dans le désert pour un directeur de la photographie est difficile, très compliqué, parce que la lumière varie très vite et que l'on ne peut tourner que très peu d'heures dans la journée ; alors il y a les cadrages en plans larges et les raccords ensuite en gros plans où il faut conserver toujours cette même unité de lumière et John Cabrera a fait une excellente photographie. Dommage que ce film ait souffert de la sortie de **Sahara.**

On passe à votre dernier film en date, ***Laser Blast.***

Une production de Achille Manzotti tournée en 7 semaines entièrement à San Francisco avec des acteurs américains ; tournée en prise directe avec une équipe technique moitié italienne, moitié américaine. Des conditions de tournage très bonnes ; j'ai pris Erik Estrada, populaire avec la série télé "Chips", et ce fût son premier grand rôle au cinéma.

Ce film vient de sortir en Italie.

Et il n'a rien rapporté du tout, un fiasco ; mais en ce moment en Italie, nous faisons les films d'action uniquement et pratiquement que pour les marchés étrangers. En Italie, il y a de moins en moins de films qui marchent réellement, ormis les grosses machines américaines. Les producteurs italiens font les films pour l'étranger. Bon, si le film marche en Italie, c'est bien, sinon, tant pis, il sera amorti ailleurs de toute façon.

Votre prochain film ?

Sinbad pour la Cannon. Une grosse production d'aventure pour tout public avec Lou Ferrigno ; un film qui sera probablement tourné en version de 4 ou 5 heures pour la télé et 2 heures pour le cinéma.

La préparation est bien avancée ?

Oui, le tournage débutera probablement vers janvier-février 86 avec tous les intérieurs tournés à Cinecitta et les extérieurs à Malte, au Maroc et en Sardaigne.

Ensuite d'autres projets ?

Il ritorni di guerrieri del Bronx, avec Mark Gregory. L'histoire est écrite, elle me plait assez. Il reste encore néanmoins quelques retouches à faire. Ça devrait se tourner vers juin-juillet 86.

Comment vous situez-vous dans le cinéma italien ?

Mais en fait, vous savez, je ne sais même pas si je suis très connu en Italie; je pense être un cinéaste international, qui fait des films pour l'étranger mais pas pour l'Italie : à la limite je me sens presque comme étranger ici ; mon nom est plus connu aux USA ou ailleurs, qu'ici. Cela semble paradoxal, mais c'est ainsi et puis, vous savez, je suis pratiquement toujours en train de tourner en dehors de l'Italie et quand je reviens à Rome, je reste ici chez moi avec ma famille ; le week-end il y a la maison à la campagne où ne viennent que les vrais amis comme Tito Carpi : j'évite d'aller dans les soirées, les cocktails mondains où l'on rencontre beaucoup de monde, les gens à la mode etc... Je sais, c'est mal, parce que je devrais (rires) parler, discuter, écouter... Mais moi, ça ne m'intéresse pas : je préfère faire mes films, tourner avant tout; c'est ça ma vie.

Entretien réalisé à Rome le 15 octobre 1985 par **Claude Ledu**.


Tuareg *(avec Mark Harmon)*

Courrier des lecteurs

Un appel en faveur du bis italien
Bonjour Impact. Je suis un irrécupérable amateur de cinéma-bis italien. Imaginez ma joie quand j'ai découvert dans Impact les entretiens avec A. Margheriti et D. Tessari! Et qu'est-ce que j'apprend? Sont déjà prévus E.G. Castellari et Alberto De Martino! Génial, je vais encore pouvoir délirer! Mais j'ai plusieurs questions à formuler: 1°) Est-ce toujours Claude Ledu qui sera aux commandes de ces entretiens? 2°) Prendront-ils une place aussi importante que les deux précédents? D'autre part, j'ai plusieurs requêtes: pourquoi ne pas indiquer le nom du réalisateur italien sur la couverture d'Impact? Oui, je sais, vous allez me répondre qu'il y a des dossiers plus importants et qu'il faut les annoncer en priorité, mais prenons par exemple le n°3: je suis persuadé qu'Antonio Margheriti intéresse en France autant de lecteurs que Stephen King et pourtant vous indiquez S. King, en couverture et pas Margheriti! (n'allez pas croire que j'ai quelque chose contre King, j'ai déjà lu 11 de ses romans). Et puis, pourquoi ne pas parler de bis-italien encore plus souvent, en laissant une part importante à **Aliens**, **Cobra**, Stallone et autre **Massacre à la tronçonneuse**? Manque de place, décrétez-vous! Il suffit de supprimer les dossiers inutiles (genre Tanya Roberts, Sybil Danning et autres Munro). Je suis sûr qu'un dossier Terence Hill, Franco Nero ou Christopher Connelly serait plus alléchant que toutes ces gonzesses qui se disent actrices de B italien et qui ne sont que des garnitures! Autre chose : sur six Impact, trois couvertures Stallone! N'allez pas me dire que ses films sont meilleurs que les autres. **Cobra** n'est qu'une série B à gros budget dans laquelle Stallone traîne ses airs bovins à longueur de pellicule; le choix d'un autre interprète eût été de beaucoup préférable (qui ça? Giuliano Gemma, Anthony Steffen, non?). Ah, bien sûr, ça a moins de classe sur l'affiche, mais à l'écran le changement est ressenti. Passons... Au fait, avez-vous l'intention de faire des dossiers d'acteurs (F. Nero, T. Hill, G. Hilton, W. Berger, G. Eastman et le colossal B. Spencer)? Dernier point : j'aimerai (déjà que ma lettre soit publiée!), et ensuite que vous notiez mon adresse complète. En effet, j'aimerai que de vrais amateurs de cinéma rital m'écrivent, car je cherche des correspondants pour échanger des renseignements, des impressions sur des films, etc...
Merci d'avance et vivement Février!
Stéphane Laurent, 17 rue de Bermart, 90700 - Chatenois-les-Forges.

Claude Ledu a encore plus d'un entretien de réalisateur ou d'acteur en réserve, mais d'autres collaborateurs peuvent traiter du bis italien à l'occasion de dossiers : péplums, thrillers, etc... La place que nous accordons à ces dossiers est variable selon l'importance du sujet, mais nous essayons de conserver à chaque n° une même proportion de pages consacrées à la rétrospective. Le nom de Margheriti est loin d'avoir la popularité de celui de S. King! Les dossiers actrices et acteurs auront toujours leur place dans Impact (tu pourrais concevoir à cet égard que beaucoup de lecteurs ont des goûts différents des tiens). Chaque nouveau film avec Stallone constitue un évènement important, même si pas toujours hautement artistique. La couverture s'impose donc. J'espère que ces réponses te satisfont. Amicalement. D.T.

Vive les filmographies !
Tout d'abord, je vous souhaite une bonne et heureuse année ainsi qu'un bon anniversaire à Impact. Fidèle lecteur, je vous écris pour vous féliciter : tous vos articles sont intéressants grâce à leur sérieux et à leur contenu. L'humour qui n'en est pas absent est un des plus d'Impact, comme la qualité des photos publiées. Au sujet de S. Danning, il faut ajouter à sa filmo divers films; en 1971, elle a tourné un petit soft allemand de Bruno Bellenbaum : **Die Liebestellen Apothekerstöchter** ou **Blutjung und Liebeshungrig**, le titre français étant : **Les folles filles du pharmacien.** En 1977, elle a participé à **God's Run** de Frank Kramer, avec Jack Palance et Lee Van Cleef. **Julie Darling** de Paul Nicolas (77) est sorti enFrance sous le titre **Un amour assassin.** Le titre français de **Playing With Fire** d'Howard Avedis (84) est **Jeu mortel.** Avec Fred G. Ray, Sybil a tourné **Commando Squad.** Enfin, le titre complet de **The Panther** de Peter Knight (1985) est **Panther Squad**, où Sybil avait pour partenaire Karin Schubert. Voici maintenant mes souhaits : après Tanya Roberts, Sybil Danning et Caroline Munro (entre autres), j'aimerai que vous fassiez un dossier sur Laurene Landon, Linda Blair, Sandhal Bergman, et, pourquoi pas, sur Joan Collins, partenaire de Caroline Munro en 75 (**The Devil Within Her**) et de Daryl Hannah dans **Paper Dolls** en 82. Il serait assez intéressant que vous fassiez un dossier sur les femmes préhistoriques, sauvages (cf. **Sheena**) et dans le péplum, ainsi que sur les héros de ces genres. Au fait, j'attends toujours le dossier "prisons de femmes" promis dans Impact n°3. Un dossier sur la guerre du Vietnam (et l'après guerre) serait lui aussi intéressant. J'ai remarqué que dans le dernier n°, vous n'aviez pas fait un encart filmo pour Daryl Hannah comme vous l'aviez fait pour les autres. C'est dommage car cet encart permet une lecture facile, claire et rapide de la carrière de l'actrice concernée. Je vous remercie de prendre mes remarques en compte et de me publier, et souhaite longue vie à Impact.

P.S. : je recherche tout (photos, articles...) sur les actrices nommées ci-dessus. Voici mes coordonnées : **Mr Alain Crevant, 3 allée Louis Jouvet - 94500 Champigny.** Dernière question : quand sortiront **America 3000** et **Yellow Hair & the Pecos Kid?** Bonne année à tous.

*Choses promises, choses dûes : dans le prochain Impact, nous publions notre dossier "Prisons de femmes" et très prochainement un portrait consacré à Linda Blair. Des dossiers, on en a une multitude en projets parmi lesquels ceux que tu nous conseilles. Nous n'avons pas signalé la vidéographie de S. Danning; parmi elle, il y a effectivement **Un amour assassin** et **Jeu Mortel**. La sortie d'**America 3000** est sans cesse repoussée. Quant à **Yellow Hair & the Pecos Kid**, il a été retitré **Y. Hair & the Fortress of Gold** mais sa sortie n'est toujours pas prévue en salles. A mon avis, il vaut mieux guetter la vidéo. Merci encore pour tes précisions et suggestions. D.T.*

Plus de X dans Impact !
Je lis Impact depuis le premier n° et je trouve cette revue formidable, pas tant que Mad Movies, mais formidable quand même, à l'exception de quelques détails : 1) je ne pense pas que la B.D. soit indispensable dans une revue traitant de cinéma. 2) soyez pas radins, mettez quand même au moins une page en plus pour la vidéo X. A part ça, rien à dire. Ah, si, encore une chose : vous seriez vachement sympas si vous pouviez consacrer deux ou trois pages à Ginger Lynn.
Bonne continuation et merci d'avance.
Philippe Milazzo, 101, rue de St-Vallier - 71410 Sanvignes-les-Mines.

Plus de X dans Impact? C'est dès notre prochain numéro que nous allons étendre ce domaine très chaud d'Impact, laissant la rubrique B.D. là où est sa véritable place, dans les revues consacrées au genre! D.T.



BD IMPACT

Batman I : le retour et le triomphe. Dessins et scénario : Frank Miller. Ed. Aedena.
La publication, début 86, du Batman de Frank Miller fut un véritable évènement aux Etats-Unis. Une émeute presque. En quelques semaines, les petits comic-books de chez DC furent épuisés. Il faut dire que ça changeait un peu les amateurs de la production U.S. classique (et médiocre). Miller, son scénario, son graphisme et son découpage prenaient soudain les kids pour des gens intelligents. Aedena, gloire à lui, a eu l'excellente idée de l'éditer en France et en français. Le format est légèrement plus grand que l'original (12% en plus). La reliure est d'excellente qualité. Un must à tous points de vue.



Trésors de la Bande Dessinée. Edition 87-88. Par Bera, Denni, Mellot. Ed de l'amateur.
Le BDM nouveau est arrivé! Censé donner les côtes belges et françaises de **tous** les albums de BD parus en France ou en Belgique depuis que la BD existe, ce catalogue encyclopédique est une véritable mine de renseignements. Quand est né Spirou? Qui est le père de Zig et Puce? Combien d'albums de Jérémiah? Le BDM répond à tout. Indispensable aux collectionneurs, il est aussi indispensable à tout amateur de Bande Dessinée.

Comics and stories. Textes et dessins : Geof Darrow. Ed Aedena.
Meilleur rapport quantité-prix de l'année! Geof Darrow, américain découvert par Moebius, est un stakhanoviste du détail, du gigantisme, du personnage "inutile" et du onzième grain de poussière en bas en droite. C'est grandiose et magnifique, mais est-ce efficace?

Le lourd passé de Lagaffe. Dessins et scénarios : Franquin, assisté de Jidéhem. Ed Dupuis.
Enfin! Le N°5 est paru! Les gastonlagaffophiles (c'est à dire nous tous) peuvent cesser d'angoisser. Comme les 4 premiers de la série, qui en comprend 14, ce N°5 est précédé de la lettre "R" (réédition). Il s'agit en effet de bandes parues à diverses occasions dans SPIROU. Avec la parution récente du N°0 **(Gaffes et gadgets)**, la collection est maintenant au complet. On se sent mieux.

Valérian. Dessins : Jean-Claude Mézières. Scénarios : Pierre Christin. Ed Dargaud.
La première aventure de Valérian **(Les mauvais rêves)**, la version intégrale de **La cité des eaux mouvantes**, c'est à dire huit pages de plus que dans la version normale et deux histoires courtes **(Le grand collectionneur** et **Drôles de spécimens)** constituent cet ouvrage de 140 pages indispensable aux amateurs du fameux agent spatio-temporel.

Nuits blêmes et **Alerte rouge.** Scénarios : Bruce Jones. Dessins : Berni Wrightson, Mike Ploog, Al Williamson, etc. Ed Albin Michel.
Dans le plus pur esprit "EC comics", voici 14 histoires à vous donner le frisson. Bel éventail de graphismes US, mais aussi de scénarios puisque les deux albums alternent l'excellent et le médiocre. A lire absolument : **Collector's item.**

Mudwog : **Les monstres de la boue.** Dessins et scénario : Arthur Suydam. Ed Glénat.
Problème voisin de celui de Darrow. Suydam, rare américain à faire de la BD adulte au pays des comics, est manifestement un illustrateur de talent (dans la veine de Frazetta). Mais ses récits, drôles et confus, absurdes et fous, manquent de matière. On se prend à rêver d'un bon scénario de Yann, Charlier ou Jodorovsky dessiné par ces jeunes yankees talentueux.

Milton Caniff : Images de Chine. Ed Gilou.
Je vous ai déjà dit tout le bien qu'il fallait penser des éditions Gilou. Comme son collègue Aedena, ce petit éditeur soigne son travail. Pour preuve, cet hommage passionnant à l'auteur de **Steve Canyon** et de **Terry and the pirates.** Avec, en prime, un commentaire inattendu d'Alain Resnais. Précipitez-vous, il a été diffusé à très peu d'exemplaires.

Yves-Marie LEBESCOND

LE CARTON DU MOIS

VIDEO IMPACT

par Norbert MOUTIER

ROCKY IV

De tous les rôles interprétés par Sylvester Stallone, celui du boxeur Rocky est sans doute celui qui reflète le mieux sa personnalité. Homme orchestre de la série, il écrit, produit, réalise et joue!...

Jusqu'ici la série des "Rocky" illustrait le combat d'un homme pour sortir de la misère, assurer son ascension puis maintenir son niveau, ce à quoi il ne parvenait que de justesse dans le dernier volet.

Rocky IV est le premier épisode où l'idéologie (on serait presque tenté d'avancer le mot "politique") prime sur l'homme, le combat principal de Rocky symbolisant cette fois la gigantesque partie de bras de fer qui oppose l'est à l'ouest.



Les gants sont toutefois ficelés avec plus de souplesse que dans **Rambo.** On ira jusqu'à titiller la corde sensible du spectateur afin d'installer les motivations de Stallone sur le véritable trône de l'alibi. Un boxeur massacreur russe tue sauvagement un collègue et ami de Rocky... La vengeance est donc légitime... et derrière elle se profile le défi face à l'honneur bafoué des tous-puissants States. C'est dire si un profond vent de reaganisme souffle sur le ring le jour de la grande rencontre!

Mais dans sa démagogie, l'oeuvre séduit. Le stéréotype du boxeur russe, véritable machine à tuer programmée par le Kremlin atteint le pastiche pur.

S'il nous en était laissé le temps, le personnage serait riche d'enseignement sur les méthodes d'entrainement, parfaitement inhumaines, qui préludent au laché des athlètes sur les stades olympiques.

Mais le répit n'est à aucun moment accordé. Cet affrontement à l'allure de conflit international est mené tambour battant, le clou consistant bien sûr dans le combat final. Que l'on adhère ou non à l'idéologie yankee, force est de reconnaître que seul le cinéma américain est capable de rendre cette puissance, cette vio-



lence des coups, cette surexcitation sonore et visuelle d'un combat échappant à toute mesure.
Techniquement, cette rencontre est une réussite jusque-là à peu près unique dans l'histoire de ce genre de film. Et c'est la vitalité de la réalisation qui emporte l'adhésion, bien plus que l'issue d'un combat que l'on sait que Rocky ne peut pas perdre.
Il sera sans doute difficile à Rocky de se surpasser dans le cinquième épidose de la saga. Petit à petit, ses adversaires échappent à la norme du commun des mortels... Peut être se verra-t'il obligé d'aller les chercher dans le monde irréel de la robotique... Qu'il le veuille ou non, le petit boxeur devenu star glisse peu à peu dans l'univers du fantastique.

Norbert MOUTIER

Réalisation *: Sylvester Stallone*
Avec *: Sylvester Stallone, Dolph Lundgren*
Distribution *: Warner Home Video*
Duplication (et son) *: Excellents*

UN CORPS POUR DEUX

Il est parfois dangereux d'établir le testament d'une vieille toquée pleine aux as. C'est ce qu'apprendra à ses dépens un jeune avoué chargé de rédiger l'acte... en compagnie d'un gourou! Lequel gourou se trompe dans la matérialisation des désirs de survie artificielle de la vieille originale. Cette vieille, que nul ne regrette à sa mort, s'installe dans le corps de Roger qui se rend rapidement compte qu'il n'arrive plus à contrôler le côté droit de sa personne. Partager son propre corps avec une femme - surtout une femme qu'il n'aime pas! - est une expérience très gênante et désagréable pour notre avoué surtout auprès de sa petite amie!
Une version drôlatique du mythe du dédoublement de la personnalité, réalisée avec finesse par un Carl Reiner particulièrement inspiré. Un carrousel mouvementé et rempli de gags pour ce qu'il est convenu d'appeler une tranche de vie particulièrement bien remplie.

Réalisation *: Carl Reiner*
Avec *: Steve Martin, Lily Tomlin*
Distribution *: Cannon Vidéo*
Duplication *: Excellente*



Steve Martin : habité par le corps d'une femme qu'il n'aime pas !

LA KERMESSE DE L'OUEST

Réunir Clint Eastwood et Lee Marvin n'est déjà pas chose si courante. Opposer la froideur du premier aux débordements éthyliques du second a été la judicieuse idée de Joshua Logan qui signe là une intéressante aventure de l'Ouest chantée, proche de la comédie musicale.
L'ensemble fait parfois un peu "fleuve", d'autant qu'il semble que la vidéo nous présente une version plus longue que celle qui fût distribuée en salles, en 1971.
Mais la saveur de quelques séquences (l'enlèvement d'une diligence remplie de Parisiennes, toujours pour résoudre l'épineux problème du manque de femmes que connaissait l'Ouest de cette époque) ainsi que la splendeur de la mise en scène pimentent agréablement cette version échevelée et coquine de la conquête de l'Ouest.

Réalisation *: Joshua Logan*
Avec *: Clint Eastwood, Lee Marvin, Jean Seberg*
Distribué *par : C.I.C. 3 M*
Duplication *: Excellente*

OPERATION POLAR *chez C.I.C.*

De plus en plus, les firmes groupent leurs sorties mensuelles sous l'égide d'un thème précis. Le polar est donc à l'honneur, ce mois-ci chez C.I.C., principalement sous la forme d'inédits.
COMMANDO SUR LES STUPS (1973) de Sydney J. Furie. Une enquête sur un gigantesque trafic de drogue dont les principales racines se trouvent bien sûr à... Marseille!
TRAFIC A BEVERLY HILLS (1985) de Rick Husky. Une femme inspecteur de police, mène une enquête sur le meurtre de sa meilleure amie, ce qui la conduit à découvrir l'univers impitoyable de la drogue (encore!) et des diamants.
LA MORT EN PRIME (1984) de Michael Nesmith. L'histoire mouvementée d'un "repoman" mi-flic, mi-loubard, qui récupère les voitures des clients qui ne peuvent plus payer leur leasing. "Flic et voyou" made in U.S.A....
TOUCHÉ (1985) de Jeff Kanew. Champion au "gotcha", Jonathan connait quelques échecs en amour. Un périple en Europe mettra fin à son désespoir grâce à l'aide inattendue de la C.I.A.

LE SOVIET

Face au colossal succès mondial remporté par **Rambo 2** l'U.R.S.S. a décidé de riposter. Pour ce faire, des moyens matériels importants ont été mis en oeuvre (la flotte soviétique) et l'opération confiée au propre fils de Gromyko, V.R.P connu de la faucille et du marteau.

Résultat : Stallone peut dormir tranquille malgré sa contre-performance de **Cobra.** Son homologue soviétique (qui pourrait être son père!) manque de souffle. Plus encore, la réalisation, soignée, certes, mais d'un autre âge. N'importe quel petit tâcheron italien nous aurait servi mieux avec trois sous...

Pire encore est la naïveté des propos. A en croire Gromyko junior, le seul but du Soviet serait de sauver un Américain (sic!) et surtout préserver la paix dans le monde! Il en mourra... "I am a poor Kremlin Warrior"...

Difficile de faire plus bête, plus démodé et plus nul! Un seul recours pour le vidéophage abusé : recevoir ce produit de propagande comme un gag involontaire.

Réalisation : *Mikhail Toumanichvili*
Avec : *Mikhail Nojkine*
Distribué *par Zeed Productions*
Duplication : *Très bonne - scope respecté.*

ZONE DANGEREUSE

Misant sur l'inédit, le label "exclusif Vidéo" de chez Warner présente ce mois-ci ce film d'action fort bien enlevé directement hérité du style Mad Max et autres flingueurs bardés de cuir, en proie aux vicissitudes du post-atomique.

On ne va pas jusque-là dans **Zone Dangereuse**, la zone en question se limitant au champ d'expérimentation d'une nouvelle source d'énergie que quelques malpropres entendent transformer en dépotoir radioactif.

La levée de boucliers s'effectue dans un déchaînement de violence dans laquelle le film plonge avec délectation. Rien d'absolument original mais une action rondement menée aidée par un montage efficace.

Quant aux possesseurs de postes le permettant, ils pourront suivre le film en stéréo. La violence en Hi-fi... rien n'arrête le progrès!

Réalisation : *Chuck Bail*
Avec : *Stephen Collins, Nicholas Bryor, Bo Swenson*
Distribué *par Warner Home Vidéo*
Duplication : *Excellente*

COCAINE CONNECTION



Sous une superbe jaquette comme seul sait en faire ce diable de Melki (reprise aux Editions du Fleuve Noir pour le premier volume de SCUM) se cache cet inédit réalisé à la manière des séries américaines.

L'idée de départ est originale : un racketteur new-yorkais minable tente sa chance au Texas avec la drogue. Mais c'est oublier qu'au pays des cow-boys on porte le colt à la ceinture et que l'on n'est pas tellement infirme dans l'art de dégainer.

Le produit n'est certes pas original mais tient les promesses de la jaquette quant aux flingueries et aux réglements de comptes, un zeste d'érotisme très "Dallas" à la clef.

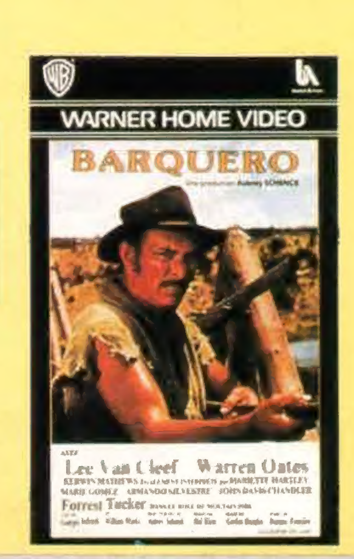
Les puristes retrouveront avec plaisir Paul Smith (le bourreau dégueu de **Midnight Express**) dans bien évidemment, un rôle de méchant! (Et ici, juste retour des choses, il "déguste"!...)

Réalisation : *Douglas F. Oneans*
Avec : *Vince Edwards, Paul Smith, June Wilkinson*
Distribué *par : Vestron*
Duplication : *Excellente*

BARQUERO

Recordman toutes catégories des flingués de cinéma de 1952 à 1962, Lee Van Cleef connut un renouveau de carrière grâce aux fameux dollars lancés par Sergio Leone.

Barquero fait immédiatement suite à

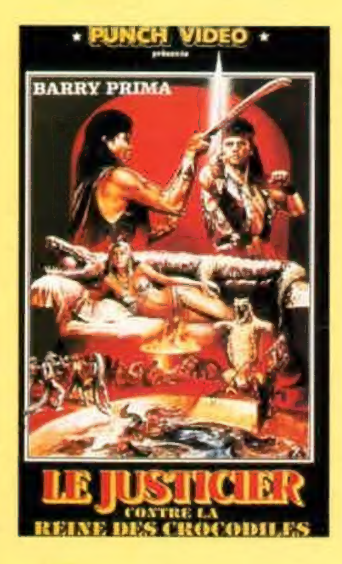


cette période, alors que Lee Van Cleef est à l'apogée de ce second souffle. Réalisé par Gordon Douglas, **Barquero** fait dans l'aventure fluviale, la véritable vedette du film étant cette banque, enjeu d'une prise d'otage tragique.

Du solide cinéma d'aventure admirablement défendu par Warren Oates et Kerwin Mathews.

Réalisation : *Gordon Douglas*
Avec : *Lee Van Cleef, Warren Oates, Kerwin Mathews*
Distribué *par Warner Home Vidéo*
Duplication : *Excellente*

LE JUSTICIER CONTRE LA REINE DES CROCODILES



Très actif et souvent très américanisé dans son style, le cinéma indonésien demeure encore mal connu en France. Grâce à la Vidéo, quelques-uns des plus beaux fleurons de ce cinéma aussi étrange que délirant parviennent enfin jusqu'à nous.

Tout comme **Le Guerrier** que nous avions pu voir précédemment, **Le Justicier contre la reine des crocodiles** fait montre des mêmes débordements de violence surréaliste. L'amputation ou les décapitations fleurissent au détour de chaque combat de karaté avec un naturel désarmant mais l'aspect le plus original de ce film d'aventures réside dans l'intrusion au sein de l'envoûtant domaine de la voluptueuse et cruelle reine des crocodiles, véritable antre de l'impensable comme seul l'Orient est encore capable de l'inventer. Une curiosité unique aussi : le combat au karaté contre des hommes crocodiles armés de lames de tronçonneuse!... Un cinéma aussi inimaginable que démentiel... A découvrir...

Réalisation : *Ratno Timoer*
Avec : *Barry Prima*
Dist. : *Punch Vidéo*
Duplication : *Excellente. Scope absolument respecté*

LES ROUES DE FEU



Le postulat de Cirio Santiago a toujours été des plus clairs : il s'applique régulièrement, avec la minutie d'un faussaire, à plagier les grands succès du film d'action : **Mad Max** avec **Stryker**, puis **Rambo** avec **Mission finale.** Il revient cette fois à **Mad Max** et, l'entraînement aidant, livre une copie presque parfaite, au cadrage et au pot d'échappement près.

Rien d'original dans ces **Roues de feu** si ce n'est le traitement particulièrement efficace des scènes d'action en perpétuelle mouvance. Que voilà du cinéma qui n'est pas filmé platement! Temps morts : néant. Séquences de répit : portées disparues... On se croirait parfois revenu au bon vieux temps des serials de la Republic...

Pur produit destiné à la vidéo, cet ersatz endiablé permettra aux amateurs de violence futuriste de se trouver quelque peu rassasiés lors de la longue traversée triennale qui sépare la sortie de chaque nouveau Mad Max.

Réalisation : *Cirio Santiago*
Avec : *Gary Watkins, Linda Grovenor*
Distribué *par Canal Vidéo (Delta)*
Duplication : *(et son!) : excellents.*

ACTUALITE

● ***U.G.C. :*** Charles Bronson, justicier du troisième âge, toujours égal à lui-même dans **Le Justicier de New-York** ou la chasse au loubard confine à une véritable guerre des rues. La pègre s'arme. Bronson aussi. Où cela finira t-il?... Guère de sécurité non plus dans **Le métro de la mort** de Gary (**Réincarnations**) Sherman. Pas sûre non plus, la pleine lune et son assassin de **Meurtre sans témoin.**

● ***VESTRON :*** tape dans le catalogue Cannon avec ce qui va sans aucun doute constituer un hit-parade de la video : **Invasion U.S.A** mais aussi **l'Epée**

du sorcier de Clive Donner avec Malcolm McDowell. Le catalogue Empire est aussi du programme : **Zone Troopers** (dont nous vous parlerons dans le prochain numéro).

• **WARNER HOME VIDEO :** présente un immortel avec **La flèche et le flambeau** où Burt Lancaster en pleine jeunesse rappelle qu'il fût acrobate avant de venir au cinéma, ainsi qu'un "western de l'espace" : **Alerte satellite 02,** réalisé par ce vieux routier de Roy Ward Baker.

• **AMERICAN VIDEO :** ressort tout le catalogue Jean Rollin. Hémoglobine et vampires saphiques au programme!... Ainsi que, prochainement, le péplum **L'enlèvement des Sabines** où Roger Moore faisait ses premières armes.

• **PUNCH VIDEO :** (animé par René Château) constitue un très intéressant catalogue de films d'action pour la plupart inédits. Sexe et violence au programme de **Shocking Asia, Malombra** et toute une série de films asiatiques "qui dégagent" : **Shaolin, La mission sanglante, Yang Yu, le Dragon tatoué, La colère des Bonzes, Hong Kong connection** etc...
Citons aussi un solide film de guerre réalisé par Alberto de Martino : **La gloire des canailles** (avec Curd Jurgens).



• **G.C.R. :** présente le très attendu **Vampire, vous avez dit Vampire?** mais aussi un inédit, **Les oiseaux de proie** de Jorge Montesi et **Le diable à quatre heures**, un classique du film d'aventures avec Spencer Tracy et Frank Sinatra.
Oserons-nous aussi vous dire qu'il serait impardonnable que vous ayiez manqué le mois dernier l'inoubliable **7e Voyage de Sinbad** (ou les prouesses de Ray Harryhausen) et **Le cercle infernal** (du sang sous le chapiteau en compagnie de Joan Crawford et de Michael Gough).

• Que de chemin parcouru par **DELTA** qui, après **Rambo 2,** enchaine sur les films populaires à succès. A venir : **Massacre à San Francisco** avec Chuck Norris et le très attendu film de remontage **Le jeu de la mort** avec Bruce Lee. Les épris de nazisme pourront aussi voir **Bourreaux SS** dans la collection "CHOC", une sélection de films pour le moins pas très sains!

• **CANNON VIDEO :** En plein Avoriaz avec **Peur bleue** (d'après Stephen King) et un polar futuriste : **Sans issue** sur un scénario de John Carpenter.



• **CBS FOX :** on a retrouvé la trace d'une attachée de presse... sauvé pour le prochain n°!... Décidément, la vie d'un vidéophile mérite d'être vécue!...



EXTASES !

Dans un night club comme tant d'autres, Merlin le merveilleux présente ses numéros et ses partenaires sans vraiment déchainer le délire. Ce sont les spectateurs qui le pousseront au réalisme en beuglant après ses assistantes (comme au Festival de Paris !) : A poil ! A poil !
Merlin ira plus loin encore : maître de l'hypnose, il offrira à chacun des spectateurs volontaires (et il y en a !) de matérialiser leurs fantasmes sexuels auprès de sa charmante assistante... qui y trouve son compte, libérant par la même ses propres aspirations...
Lorsqu'on vous dira que l'assistante blonde en question se nomme Ginger Lynn, vous ne résisterez plus ! C'est du vrai "X" américain, pulpeux et généreux avec ses nanas qui pètent toutes la santé, aussi en forme dans l'accouplement que si elles sortaient de l'aérobic !...

Réal : *Lawrence T. Cole*
Interprètes : *Ginger Lynn, Jamie Gillis*
Dist : *Alpha*
Duplication : *Excellente.*

DAMES DE COMPAGNIE

S'il nous faut classer les fantasmes qui présentent la vie de tout homme normalement constitué, nous devrons placer avant les secrétaires, les petites bonnes, les infirmières et les hôtesses de l'air, "les femmes des autres", vaste jardin de l'interdit où il est bon de picorer.

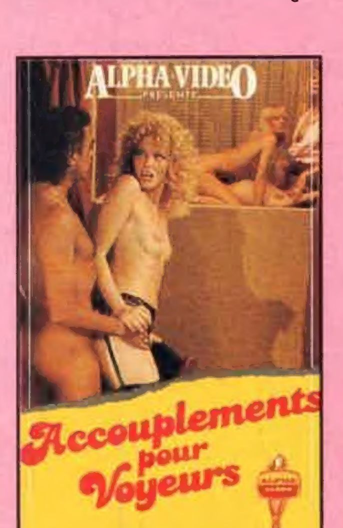


Un habile adepte du marketing s'est penché sur ce problème et atrouvé une solution propre à rapprocher l'offre de la demande... Fallait y penser ! Ce commercial de choc vous livre ses secrets et dévoile le réseau de femmes mariées qu'il a placé pour notre plus grand bonheur sur nos chemins de rencontre, certaines avec l'assentiment de leur mari... Tout le monde a le droit d'être de la fête !
Le nom de Burd Tranbaree à la réalisation n'est plus à vanter et justifie déjà, à lui seul, la vision de cette K7.

Réal : *Burd Tranbaree*
Avec : *Richard Lemieuvre, Nicole Segand, Jack Gatteau*
Dist : *Alpha*
Duplication : *Excellente.*

ACCOUPLEMENTS POUR VOYEURS

François Belleville est un homme d'action, très efficace, qui cherche à faire fortune. Ayant gagné une grosse somme au jeu, il décide de l'investir dans un salon d'esthétique et de relaxation. Il engage du personnel féminin et fait de la publicité.
Mais très vite, il comprend que la concurrence est forte et qu'il lui sera difficile de rentabiliser l'affaire... Il réfléchit aux gadgets qui pourraient attirer une clientèle riche et régulière.
Rapidement, il trouve sa voie grâce à l'aide d'une jeune scandinave : l'organisation de spectacles érotiques pour la clientèle. Pendant qu'ils relaxent leur corps, les clients assistent à un sexy show... mais est-ce bien là la manière de faire baisser leur tension ?...



Réal : *Patrick Aubin, sur son scénario*
Avec : *Serena, Morgane, Richard Allan*
Dist : *Alpha*
Duplication : *Excellente.*

A la suite de la demande pressante (White Bison a allongé de 69 millimètres !) de nos lecteurs, notre rubrique "X" va se développer quelque peu à partir du prochain numéro. Mais pas n'importe comment ! Nous allons entamer une série d'articles informatifs sur le phénomène tendant à vous faire pénétrer... (on se calme !) dans cet univers professionnel particulier : entretiens avec des producteurs, des réalisateurs, des importateurs...
Les indécis et les hostiles, faites-vous une raison... le "X" si ça fait du bien, ça n'a jamais fait de mal...


IMPACT
CLINT EASTWOOD

